This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS,
MDCCLXXI.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE DE L'ACADE'MIE ROYALE DES SCIENCES, & BELLES LETTRES (de Berlin), To-

Digitized by Google

me XIX. Année MDCCLXIII. *Berlin*, chez *Haude & Spener*, 1770. Vol. *in* 4°. de 558 *pp.* avec neuf Planches.

CLASSE DE PHILOSOPHIE EXPERIMENTALE. I *Nouvelles Recherches pratiques sur les aberrations des rayons réfractés & sur la perfection des Lunettes*; Second Mémoire, par Mr. BEGUELIN.

II. *Dissertation Botanique sur le* Carpobolus *de Micheli*, par Mr. GLEDITSCH, traduit de l'Allemand. La Plante que le célèbre Académicien décrit est une espèce de Champignon, que Mr. *Micheli*, dans ses *Nova Plantarum Genera*, a nommée *Carpobolus*, c. à d *un Champignon dont le fruit se détache par une sorte d'éjaculation.* Cette plante est rare, & très peu connue, parce que son extrême petitesse empêche souvent qu'on ne l'apperçoive. C'est presque le plus petit de tous les champignons. Il naît principalement dans les endroits sombres

des

Digitized by Google

des forêts, dans les terres basses, un peu humides & couvertes de vapeurs, où l'on trouve aussi ça & là des chênes creux, d'une vieillesse décrépite, & qui ont à peine un reste de vie. Leur bois carié qui se réduit en poudre, passe peu-à-peu par les fentes & les creux du tronc, dont il parvient à environner toute la base, où mêlé avec la pourriture des joncs, des mousses, & des champignons, il forme une sorte de terre nouvelle, de la hauteur de trois ou quatre pouces, en forme de croûte spongieuse un peu humide, & qui est ce qu'il y a de plus propre à faciliter la végétation de la semence des champignons, qui est enduite d'une mucosité naturelle. Cette croûte donc, formée par le bois carié dans les lieux où l'ombre règne, est la matrice naturelle du Carpobolus. Vers le temps où il a coutume d'être dans sa plus grande vigueur, il se disposé à faire éclater & à jetter autour de lui les globules séminaux, ses vésicules mûres étant déterminées à cette éjaculation par un mouvement

Digitized by Google

bit de conſtriction de ſa baſe. Cette diſſémination arrive le plus ſouvent depuis le milieu du mois d'Octobre juſqu'en Décembre. Car, dès que le grand froid ſurvient, tout roidit; & ſi le temps eſt enſuite tiède, ces Champignons ſe fondent aiſément en une ſorte de liqueur pourrie. L'enveloppe du Carpobolus eſt faite en forme de cloche ou d'entonnoir. Elle eſt d'abord fermée, & contient une veſicule toute pleine de ſemence déliée comme la plus menue pouſſière. Lorſqu'elle vient à s'ouvrir elle lance cette ſemence en l'air, la faiſant partir du centre avec une extrême rapidité, à peu près comme les boulets partent des canons. Mr. *Micheli* dit qu'ayant renfermé des Carpoboles dans un coffret de bois, qui avoit une aune de longueur, & une demi-aune de largeur & de hauteur, & ayant placé ce coffret dans ſa chambre, il s'y fit pendant la nuit ſuivante, à pluſieurs repriſes, un bruit retentiſſant, comme ſi l'on avoit frappé d'un coup de pied. L'illuſtre Mr. *de Haller* n'a point vu le mo-

Digitized by Google

ment singulier de la projection élastique de ce champignon, ni Mr. GLEDITSCH non plus. „ J'ai mis, *dit ce dernier*, quelques croûtes de terre de champignons, presque toutes couvertes de Carpoboles, dans une petite cassette de bois, garnie de papier, que j'ai placée, au mois de Novembre, dans un poële tiède: après quoi, la nuit suivante, & encore pendant celle qui l'a suivie, j'ai entendu un son foible, à peu près semblable à celui que rend un papier épais lorsqu'on le déchire; & le matin, les traces des globules se sont manifestées sur le papier". Cette plante est du genre des *Lycoperdon*.

III. *Sur quelques Instrumens acoustiques*, par Mr. LAMBERT.

IV. *Sur l'origine de l'Ambre Gris.*

V. *Analyse Chymique de l'Ambre Gris des Moluques.* Le premier de ces Mémoires sur l'Ambre-gris est originairement un rapport envoyé à feu Mr. *Massel*, alors Gouverneur Général des Indes Orientales à Batavia, par Mr. *Abraham Abeleven*, ancien Gouverneur de Ternate.

Digitized by Google

Le second Mémoire est de Mr. *Samuel Kriele*, natif de Francfort sur l'Oder, & Médecin à Batavia. L'une & l'autre de ces deux Pièces, ont été communiquées à Mr. le Directeur *Marggraf* par Mr. le Dr. *Feldmann*. Nous en extrairons ce qui concerne l'origine, jusqu'à présent si incertaine de l'Ambre-gris. Cette matière précieuse n'est autre chose, selon quelques Ecrivains, que le mêlange des ordures de certains Oiseaux; d'autres la prennent pour la résine de certains arbres qui croissent le long du rivage, ou même pour une espèce de camphre; d'autres croient que c'est un mêlange d'écume, de cire & de miel, conduit à sa perfection par l'agitation des eaux de la mer & par la chaleur du Soleil; d'autres enfin prétendent que c'est un excrément de la Baleine, & nous ajouterons à ce qu'en dit ici Mr. *Abeleven*, que cette Baleine qui produit l'ambre, est suivant plusieurs Naturalistes modernes, le *Cachalot*, ou *Casilot*, espèce de Baleines plus petite que les autres. On trouve dans ce poisson

des

Digitized by Google

des boules d'ambre, qui ont depuis trois jusqu'à douze pouces de diamètre, & qui pesent depuis une livre jusqu'à vingt. Elles sont enfermées, quoique détachées, dans une espèce de bourse ou de vessie ovale de trois ou quatre pieds de long sur deux ou trois de large. Cette bourse est presque toute remplie d'une liqueur de couleur d'orange, qui n'est pas tout-à-fait aussi épaisse que l'huile, & a une odeur à peu près semblable, mais un peu plus forte, que les boules d'ambre qui y nagent librement. On a prétendu que cette vessie est la même que celle de l'urine, & que les corps globuleux qui s'y forment ne sont autre chose qu'une concrétion de particules huileuses du fluide qu'elle renferme. Mais MM. *Absloven*, & *Kriel* se sont assurés, tant par l'analyse chymique, que par les informations qu'ils ont prises aux Isles Moluques, que l'Ambre-gris est absolument étranger au règne animal, & qu'il ne se trouve qu'accidentellement dans les Cachalots.

Il faut le ranger dans le règne miné-

ral & il tire son origine d'une huile terrestre fluide, qui jaillit du fond de l'Océan, s'élève jusqu'à la surface, & y surnage. „Lorsque cette substance approche des rivages, les insectes, les oiseaux, & les poissons la dévorent avec avidité; & si ces animaux sont petits, la consistence encore glutineuse & molle de l'Ambre, semblable à de la poix, leur embarrasse les intestins, les fait mourir, ou les rend faciles à prendre; d'où il arrive que, dans la substance même de l'ambre, après qu'elle est durcie, on trouve quelquefois des insectes, des coquillages, du gravier, & même des membres de petits oiseaux. Si quelque Cafilot en avale trop, il devient aussi languissant, & ne peut pas vivre long-temps; de sorte qu'il meurt ou se laisse aisément prendre. Dans l'un & dans l'autre de ces cas, les habitans des Isles Moluques accourent dans des barques, ils tuent le Cafilot s'il est vivant, & le traînent mort sur le rivage, où ils lui fendent l'estomac & en tirent des morceaux prodigieux d'Ambre-gris, re-

Digitized by Google

revêtus d'une peau glutineuse, rance, & de mauvaise odeur ; ils les nettoyent & les partagent en pièces suivant le nombre des associés à ce travail, qui, vû l'énorme grandeur du poisson, est ordinairement fort considérable. Chacun d'eux vend ensuite son morceau, quand il en trouve l'occasion, à des Européens ; ou il l'échange contre des choses dont il a besoin. Mais, quand le Roi de la contrée vient à en être informé, il ordonne quelquefois que le morceau soit conservé en son entier, & l'on en fait présent à la Compagnie, ou on le lui vend. Lors aussi que l'Ambre-gris, auparavant mou, ductile, & presque fluide, flotte long-temps abandonné à lui même sur l'Océan, il acquiert une consistance solide, peut-être au moyen du sel marin, & de la chaleur du Soleil ; il durcit, & par la succession du temps l'action véhémente des flots en pousse des morceaux plus ou moins gros sur le rivage, où les habitans le recueillent & le vendent de la même manière.

Digitized by Google

Cette dernière espèce d'Ambre, est beaucoup plus pure que la precédente, n'étant point gâtée par des insectes où des parties de petits oiseaux, ou, ce qui est beaucoup pire encore, par la liqueur gastrique & glutineuse, foetide & putride des Casilots". Mais d'où vient cette liqueur ambrée? Est-ce de l'eau salée de la mer? Est-ce du fond pierreux, sablonneux, ou terrestre de l'Océan? Est-ce enfin du rivage de la mer, d'où il jailliroit à la façon du pétréole, seroit emporté par les flots, surnageroit à la surface de l'Océan suivant les loix de la gravité spécifique, durciroit & mûriroit? La première de ces opinions ne sauroit être reçue, parce que les produits chymiques ne donnent rien de salin. Pour les deux autres, Mr *Kriel* dit qu'elles ont beaucoup de probabilité, & que l'on doit s'y tenir jusqu'à ce que le hazard ou l'industrie découvrent l'origine de l'Ambre-gris, & le montrent sortant des entrailles de la terre; comme cela vient d'arriver par rapport à l'Ambre jaune ou au Succin, que fournissent les

Digitized by Google

les mines de Pruſſe & de Poméranie.

Quant aux propriétés & aux effets de l'Ambre ſur le corps humain, on ſait que les Médecins le croient propre à fortifier les nerfs. M. *Abeleven* aſſure qu'on peut l'employer avec ſuccès, tant crud que préparé, ſur les corps affoiblis, deſſéchés, & appauvris d'eſprits vitaux, pour fortifier la mémoire, le cerveau, le cœur &c. Pluſieurs vantent exceſſivement l'utilité de ce remède pour la prolongation de la vie. Elle a été confirmée par *Verulamius*, Médecin célèbre qui en parle d'après ſa propre expérience. En prenant tous les jours dix grains d'ambre crud pulvériſé, avec dix grains de nitre bien épuré, ou de ſalpêtre, il atteignit un âge fort avancé. Cependant les plus habiles Médecins condamnent le trop grand uſage de l'ambre, tant par rapport aux femmes qui ſont travaillées de vapeurs, que pour tous les tempéramens ſujets à l'hypocondrie.

CLASSE DE MATHE'MATIQUE.

I. *Nouvelle Methode de déterminer les déran-*

rangemens dans les mouvemens des Corps Celeſtes, cauſés par leur action mutuelle, par M. L. EULER.

II. *Réflexions ſur les diverſes manières dont on peut repréſenter le mouvement de la Lune*, par M. L. EULER.

III. *Conſidérations ſur le Problême des trois Corps*, par M. L. EULER.

IV. *Nouvelle manière de comparer les Obſervations de la Lune avec la Théorie*, par M. L. EULER.

V *Extrait de différentes Lettres de M.* D'ALEMBERT *à M.* de la Grange.

VI. *Suite de cet Extrait.*

VII *Obſervations ſur les équations d'un degré quelconque*, par M. LAMBERT.

VIII. *Obſervations ſur les diviſeurs des équations d'un degré quelconque, qui peuvent être trouvés indépendamment de la ſolution des équations*, par M. LAMBERT.

IX. *Du mouvement des Abſides des Satellites de Jupiter*, par M. L. EULER.

CLASSE DE PHILOSOPHIE SPE'CULATIVE I. *Eſſai ſur l'Amour propre enviſagé comme Principe de Morale.* Il ſeroit

roit très superflu de rendre compte de cet Essai : il a été publié séparément, & depuis qu'on en connoît l'auguste Auteur il est entre les mains de tout le monde.

II. *Sur la Crainte de la Mort ; sur le mépris de la Mort ; sur le Suicide*, par M. MERIAN.

III. *Observations sur les divers états où l'Ame se trouve en exerçant ses facultés primitives, celle d'appercevoir & celle de sentir*, par M. SULZER.

IV. *Observations sur quelques dimensions du Monde intellectuel*, par M. LAMBERT.

Ces trois derniers Mémoires sont excellens, ils portent tous l'empreinte du génie, & leurs célèbres Auteurs y soutiennent dignement la haute réputation qu'ils se sont fait. Chacun de ces morceaux mériteroit donc sans doute une notice détaillée, & nous regrettons fort de ne pouvoir pas les analyser tous. Mais comme nous devons encore rendre compte de plusieurs Volumes de ce précieux Recueil, il faut absolument que pour ne pas rester trop en arrière, nous

Digitized by Google

nous nous en tenions à la loi que nous nous sommes imposée, de ne faire qu'un Extrait de chaque Tome, jusques à ce que parvenus au pair nous puissions donner à nos analyses une étendue proportionnée à l'importance des sujets.

Nous ne saurions cependant nous refuser au plaisir de rapporter quelques morceaux de l'ingénieux & très philosophique Mémoire de M MERIAN. Ce n'est pas un Ouvrage de Morale que l'habile Académicien a prétendu faire: il n'enseigne ni à craindre la mort, ni à la mépriser; il se borne à contempler, dans l'esprit & dans le cœur humain, l'origine de cette crainte, les motifs qui en font triompher, & ceux qui portent l'homme à attenter sur ses propres jours: trois sujets intimément liés, & qu'on ne sauroit traiter à fond en les séparant.

I. La crainte de la mort est naturelle à l'homme en vertu d'un instinct primitif qui le fait veiller à sa conservation. „ Les circonstances dont la mort est accompagnée, sont toutes des objets pour les-

lesquels la Nature nous a inſpiré l'averſion la plus forte, qui révoltent nos ſens & notre imagination, qui pénètrent nos eſprits de triſteſſe & de douleur. On ne ſauroit voir, ni ſe repréſenter un homme à l'agonie, ſans éprouver ce ſentiment involontaire, que l'on ne dépouille pas à moins de dépouiller l'humanité même. De là naiſſent des craintes, proportionnées à la grandeur du mal que nous nous figurons confuſément dans la mort, & augmentées par la fatale certitude où nous ſommes que c'eſt un mal inévitable. Si l'animal meurt en paix, il doit cette heureuſe ſécurité à ſon manque d'intelligence, comme nous devons nos craintes à la faculté de prévoir notre ſort. Ce ſeroit bien pis, ſi cette préviſion alloit juſqu'à nous marquer le moment où nous devons finir. Notre unique reſſource eſt d'imaginer cette fin dans un avenir vague, & de la reculer en idée à meſure que nous en approchons: reſſource pitoyable, mais qui cependant aſſoupit nos inquiétudes, & nous permet de goûter quel-

Digitized by Google

quelques plaisirs semés sur notre route. —— Nous craignons donc la mort parce que la Nature nous ordonne de la craindre, parce qu'elle a attaché une sensation triste à son idée, & a peint de sombres couleurs les scènes qui l'environnent. Nous la craignons déjà sans savoir, sans songer même ni en quoi elle consiste, ni à quoi elle conduit.

A la crainte naturelle de la mort se joignent ensuite des craintes réfléchies, qui dépendent des principes religieux ou philosophiques dont on a été nourri dès son enfance, ou que l'on a choisis dans un âge plus mûr". M. MERIAN croit que quels que soient ces principes, & malgré la différence, la contrariété même des dogmes, ou des hypothèses qui ont cours dans le monde, la crainte est encore l'effet ordinaire que la perspective de la mort produit sur le gros des hommes. Toutes les opinions touchant notre destinée future peuvent être comprises sous deux chefs: ou la mort est la fin de l'homme; ou elle est le passage à une autre vie, à un nouvel ordre

ordre de choſes: *aut finis, aut tranſitus.* La première de ces opinions n'eſt aſſurément point propre à nous délivrer d'inquiétude. Ici chacun doit ſe juger lui même; il ſaura mieux que perſonne comment il eſt affecté par la penſée qu'après le trépas, ç'en eſt fait pour toujours, & que toute ſon exiſtence s'exhalera dans ſon dernier ſoupir. „ On eſt accoutumé à ſentir, à vivre, à être quelque choſe. Au milieu des miſères humaines, on a goûté des plaiſirs, on a connu les charmes de l'amour, de l'amitié, de la vertu, on a cultivé ſa raiſon, on a orné ſon eſprit. Ces plaiſirs ont engendré la notion & le deſir du bonheur; nos maux & nos vices mêmes nous ont fait concevoir la poſſibilité d'un état plus parfait & plus heureux. Ce n'eſt donc pas ſans peine que l'on s'arrache, pour ainſi dire, à ſoi même, & que l'on ſe dit: tu mourras tout entier, & il ne reſtera de toi qu'un peu de cendre & de pouſſière ".

Quant à la ſeconde opinion, ſç. que l'ame ſurvit au corps, & que la mort n'eſt qu'un paſſage à une autre vie, elle

Digitized by Google

ne ſauroit nous tranquilliſer à moins que nous ne ſoyons aſſurés que cet état à venir, ſera pour nous un état de perfection & de bonheur. Or ſelon M. MERIAN il n'y a *aucun ſyſtême ni philoſophique ni religieux qui nous garantiſſe ce dernier point.* Dans toutes les Religions, dit-il, comme chez tous les Philoſophes Théiſtes, l'immortalité des ames eſt jointe a un état de punition, auſſi bien que de récompenſe, & ce qu'il y a d'accablant c'eſt que dans tous les ſyſtêmes religieux il y a beaucoup plus à craindre qu'à eſpérer. „ Ce ne ſont pas ſeulement les cultes idolâtres qui inſpirent des terreurs; on les retrouve dans les cultes les plus purs, & le Chriſtianiſme même eſt bien éloigné de nous en affranchir. N'y voyons nous pas les hommes les plus pieux aſſiéges de ſcrupules, de défiance, de craintes "? Cette aſſertion nous paroît trop générale Il n'y a ſans doute aucun Chrétien ſi pieux qu'il ſoit, qui dans certains momens de ſa vie, dans ceux ſur-tout où il a quelque faute à ſe reprocher, ne puiſſe

puiſſe être agité de doutes & d'appréhenſions ſur le ſort qui l'attend au delà du tombeau. Mais pourquoi ne ſeroit-il pas *habituellement* tranquille, ſi convaincu de la vérité de l'Evangile, qui promet une éternité bienheureuſe à ceux qui rempliſſent certaines conditions, il trouve en s'examinant ſoi même qu'il s'applique avec un cœur honnête & droit à remplir ces conditions? Il pourra bien avoir cette crainte naturelle de la mort dont M. MERIAN a parlé plus haut, crainte commune à tous les hommes, & que la Nature leur a inſpirée: mais il doit être exempt, au moins pour l'ordinaire & dans la majeure partie de ſa vie, de ces craintes réfléchies qui troublent l'incrédule & le méchant. Une des plus grandes obligations que les hommes aient à la Religion Chrétienne, c'eſt qu'elle les affranchit des terreurs de la mort: *Chriſt a, par ſa mort, délivré ceux que la crainte de la mort retenoit toute leur vie dans l'eſclavage* (1).

II. Re-

(1) *Hebr.* II: 14, 15.

Digitized by Google

II. Revenons à M. MERIAN. Dans la seconde Partie de son Mémoire, il montre que la crainte de la mort, quelque universelle qu'elle soit, peut cependant être adoucie & surmontée, non pas à la vérité par des raisonnemens, car, suivant lui, la Raison spéculative, les systêmes, les dogmes, les hypothèses qu'elle enfante, sont très inefficaces; il n'y a qu'une passion prépondérante qui puisse inspirer le mépris de la mort. Il est même certain que l'amour, l'amitié, la haine, l'ambition, la soif de se venger, la honte, l'amour de la vertu, pur ou intéressé, le zèle religieux, & le zèle fanatique, toutes les passions en un mot, peuvent s'exalter jusques-là. Les motifs les plus opposés entr'eux nous font également braver la mort, pourvu qu'ils acquièrent cette chaleur vive & triomphante qui nous soumet à leur empire, & les rend maîtres de nos cœurs. „ Gloire, devoir, liberté, patrie, ces mots gravés en traits de feu dans les grandes ames, quels prodiges n'ont ils pas opérés? quels beaux

Digitized by Google

beaux spectacles n'ont-ils pas donnés au monde? C'est eux qui animèrent les Héros de tous les âges, les Miltiade, les Léonidas, les Pausanias, les Epaminondas, les Horaces, les Dèces, les Paul-Emile, les Scipions. C'est pour eux que les trois-cens Spartiates versèrent leur sang dans le défilé des Thermopyles, & les Suisses dans la terrible journée de S. Jaques, qui est au dessus de celle des Thermopyles — Quand je lis les fragmens qui nous restent des chansons de Tyrtée, je ne suis nullement surpris du succès prodigieux que l'Antiquité leur attribue. A l'exception des récompenses dans une vie future, j'y vois mis en œuvre tout ce qui peut remuer des cœurs nobles & généreux. Avec quel enthousiasme les vertus guerrières n'y sont-elles pas célèbrées! Ce sont les premières des vertus; toutes les autres qualités, soit du corps soit de l'esprit, ne sont rien en comparaison. Tantôt il rappelle aux Lacédémoniens leur illustre origine: dignes descendans du grand Hercule, la valeur de ce Hé-

Digitized by Google

ros invincible doit revivre en eux. Tantôt il condamne les lâches & les fuyards à l'ignominie & au mépris éternel. Là il leur montre leurs femmes, leurs enfans, leur ville qui attendent d'eux seuls & leur gloire & leur salut. Ici il fixe les regards de la jeunesse sur de vénérables vieillards, qui malgré leurs cheveux blancs, & le poids de leur âge, combattent encore au front de l'armée, & donnent la dernière goutte de leur sang à la patrie. Mais quel éclat n'environne point le citoyen intrépide, lorsque couvert de sang & de poussière, il rentre victorieux dans Sparte? Tous les habitans quittent leurs foyers pour sortir au devant de lui: l'air retentit d'acclamations, ses louanges volent de bouche en bouche; il est l'idole de sa nation, & par-tout on lui cède les premières places & les premiers honneurs. Enfin peut-il rien lui arriver de plus glorieux que de tomber dans les champs de Bellone, le bouclier, la cuirasse, la poitrine criblés de coups? Quelle plus belle mort que de mourir pour son pays; de sacrifier au de-

Digitized by Google

devoir & à la vertu une vie périſſable, qui tôt ou tard nous ſera enlevée à tous? Ici on nous peint toute la ville en deuil ſuivant la pompe funèbre, & bénifſant la mémoire de ce digne citoyen, l'amour & la reconnoiſſance publique rejailliſſant ſur ſa poſtérité juſques aux dernières générations, ſon nom ſauvé de l'oubli, & reſpectable aux races futures. Tels étoient les chants de Tyrtée; & l'on retrouve le même uſage chez d'autres Peuples, ſur-tout chez les Barbares du Septentrion. Peut-on douter de l'influence de tous ces grands motifs, animés par les charmes de la Poéſie, & par le ſon des inſtrumens? Et s'il y a encore des gens qui la rejettent, & la croient impoſſible, que penſer d'eux & comment les qualifier? Il faut donc qu'ils n'aient rien ſenti à la lecture de ces Poëmes, & que leur ame ſoit auſſi ſourde à la voix de l'honneur, que leur oreille aux accens des Muſes". M. MERIAN fait encore pluſieurs excellentes réflexions ſur les moyens d'inſpirer aux hommes ce courage qui fait mépriſer

Digitized by Google

la mort; mais il faut les voir dans le Mémoire même.

III. On n'admirera pas moins ce que l'ingénieux & sage Académicien dit sur le Suicide. Il en cherche le principe dans la *peur de vivre*. Il y a dans la vie des maux extrêmes, qui la rendent insupportable, qui jettent dans le délire & dans le désespoir, & de là conduisent au Suicide. La vie présente devient alors pour nous un mal-aise, une peine qui nous excède, que nous sommes trop foibles pour endurer, & dont nous voulons nous affranchir par le trépas. Ce n'est que le sentiment du mal, porté jusqu'au désespoir, qui peut armer l'homme contre lui même. Les raisonnemens, les calculs, les spéculations n'ont pas ce pouvoir funeste. Quand il seroit démontré que dans la vie humaine, la somme totale des maux surpasse de beaucoup celle des biens, cela ne détermineroit personne au Suicide, parce d'un côté qu'on ne sait pas si dans l'état où l'on entre par la mort, l'excédant des maux ne sera pas plus grand en-

encore, & parce de l'autre que quoi qu'il ſoit exactement vrai qu'une vie où la ſomme des maux eſt la plus forte, vaut moins que le néant, on ne ſe règle pourtant jamais ſur une pareille eſtimation. „ On ſe laiſſe décider par le moment où l'on eſt, & par les ſituations qui le rempliſſent. La vie eſt une chaîne d'états qui ſe ſuccèdent. Lors que dans un de ces états il y a plus de peine que de plaiſir, j'aſpire à le quitter; & le même deſir renaît toujours ſous les mêmes circonſtances. Juſqu'ici donc ce deſir eſt borné à la non-exiſtence préciſe de l'état où je me trouve, & ne va point au delà. Qui me délivrera de mes maux? s'écrie le Philoſophe Antiſthène: voici ton libérateur, dit Diogène, & il lui préſente un poignard. Ce n'eſt pas, replique le premier, de la vie que je veux être délivré, mais de la douleur (2). Ainſi quand l'homme ſouffre, ce n'eſt pas le non-être, mais le

(2) *Diog. Laërt.* Lib. VI. §. 19.

Digitized by Google

le mieux-être qui fait l'objet de ſes vœux. Il en faut excepter deux cas, que l'on peut conſidérer comme n'en faiſant qu'un parce qu'ils naiſſent l'un de l'autre, & ſe trouvent conſtamment réunis. Le premier a lieu, lorsque nous ne voyons rien de mieux à attendre; le ſecond, lorſque l'excès de la peine eſt au deſſus de ce que nous pouvons endurer. Dans le premier, la peine, s'accroît outre meſure par la ſeule penſée qu'elle eſt ſans remède. Dans le dernier, n'ayant pas aſſez de force pour ſouffrir, comment en aurions nous pour eſpérer? Et l'un & l'autre eſt préciſément le déſeſpoir ". Le Suicide ne prouve donc abſolument rien par rapport à la fameuſe queſtion, s'il y a plus de biens ou de maux dans la vie. Il prouve ſeulement qu'il y a des ſituations déſeſpérées, & que celui qui ſe tue étoit dans une pareille ſituation. Le déſeſpoir naît toujours de l'excès de nos peines. Les douleurs corporelles, & les peines de l'eſprit s'y terminent également, lors qu'il n'y a plus moyen ni de

Digitized by Google

de nous en défaire ni de les endurer. Alors la mort nous paroît le seul chemin pour sortir de la situation cruelle où nous sommes. Or, toutes les fois que notre esprit ne voit qu'un parti à prendre, la liberté expire : nous nous jettons dans ce parti comme un corps abandonné à lui même court au centre de sa gravitation. Au moment où un homme se tue, il a donc perdu l'usage de la liberté & de la raison : il est dans un vrai délire, car il n'y a point de désespoir sans délire, & d'ailleurs toutes les douleurs, & toutes les passions extrêmes aboutissent au délire. Mais, quoique cet état soit toujours le même, de quelque source qu'il prenne son origine, & quelles qu'en soient les causes productrices, ces causes cependant opèrent de différentes façons, les unes brusquement, les autres par degrés, & par une marche plus ou moins lente. Quoiqu'il en soit, il est certain que sous quelque forme qu'elles soient déguisées, elles se ré-

sol-

Digitized by Google

ſolvent toujours dans le délire, & dans le déſeſpoir.

Il eſt vrai que les ſymptômes du déſeſpoir ſont moins frappans, & plus aiſés à méconnoître dans un homme, qui ſourdement miné par de longues peines, n'arrive à ce dernier terme que par gradation. Il y en a qui méditent longtemps leur coup dans la ſolitude & dans le ſilence: ils prennent ſoin de cacher les noirs projets qu'ils roulent dans leur eſprit, & le mal qui les conſume, ſous un dehors tranquille; & c'eſt ce qui donne quelquefois au Suicide le faux air d'un acte entrepris de ſang froid. Mais leur état eſt pire que ne le ſeroit une frénéſie décidée, & ce qui pourroit leur arriver de plus heureux, ce ſeroit de reſſentir quelque violente ſecouſſe, qui pût faire diverſion à la penſée ſiniſtre dont leur ame eſt remplie, & les diſtraire d'eux mêmes. „ Quand on a vécu familièrement avec les perſonnes qui ont fini par une mort volontaire, quand on a été à portée d'étudier leur humeur, & de ſuivre leurs démarches, on ſait bien

bien à quoi s'en tenir à leur égard, & l'on eſt rarement la dupe des dehors ſpécieux qui impoſent au vulgaire. Si les exemples les plus fréquens du Suicide décèlent tous le même motif, n'eſt-il pas à préſumer que nous le retrouverions dans tous les cas où l'effet eſt le même, ſi nous pouvions les approfondir, ſi nous pouvions lire dans les cœurs, en développer les replis, & pénétrer dans le ſecret des penſées ? Que donc ni les grands noms ni les grandes barbes ne nous faſſent illuſion. Le Héros d'Utique ſe poignarde pour ne pas ſurvivre à la liberté de Rome & à la ſienne : un eſclave Lacedémonien ſe briſe la tête contre le mur, en s'écriant, *je ne ſervirai pas.* N'eſt-ce pas ici la même action, le même motif, la même cauſe ? Il n'y a point de Suicide philoſophique, parce qu'il n'y a point de déſeſpoir philoſophique. Un Philoſophe peut ſe tuer, mais ce n'eſt pas en qualité de Philoſophe. Jamais le raiſonnement n'a produit un coup de poignard".

On pourroit oppoſer à Mr. MERIAN l'e-

Digitized by Google

l'exemple des Brachmanes & des Stoïciens, qui paroiſſoient ſe tuer par principe; il répond d'une manière victorieuſe à cette objection, il démasque ces prétendus Philoſophes, & après avoir montré le fanatisme des uns, l'orgueil, l'arrogance & les contradictions des autres, il prouve que le Suicide bien loin d'être un acte de courage, eſt une preuve de foibleſſe. Celui qui ſe tue n'a point la force de ſupporter la vie. Quelque force, quelque courage que l'on ſuppoſe requis pour le Suicide, il ſemble qu'on puiſſe toujours aſſigner une plus grande force, un degré de courage qui a manqué. Et par là le courage ou la force que l'on prétend appercevoir dans cette action, ſe réduit comparativement à de la foibleſſe. Vous rompez le fil de vos jours pour ſortir d'un état malheureux: vous êtes donc trop foible pour endurer cet état, & il vous falloit plus de courage pour oſer vivre que pour oſer mourir. Mais, dira-t-on, n'eſt-il point de ces cas où, pour parler avec le Poëte,

La vie eſt un opprobre, & la mort un devoir:

Et

Et alors ne faut-il pas du courage pour ſecouer cet opprobre? Mr. MERIAN répond „ qu'à conſidérer les choſes en elles mêmes, & ſelon les vrais principes de la Morale, la vie ne ſauroit être un opprobre que pour le ſcélérat, ou pour le malhonnête homme; & cet opprobre n'eſt point effacé par ſa mort, quoi qu'elle ſoit un bien pour la Société. Lorsque dans le déſordre où l'ont plongé ſes crimes, il attente ſur lui même, direz vous qu'il a rempli un devoir, & qu'il s'eſt conduit en brave homme? Mais convenez au moins qu'il avoit un devoir plus ſacré à remplir, & une action plus courageuſe à faire: c'étoit de changer de mœurs, de réparer les maux qu'il a cauſés, de rentrer dans le chemin de la vertu. Et cela exigeoit une vraie force d'eſprit, au lieu que le Suicide n'exige que du déſeſpoir ".

„ Selon les mêmes principes, il n'eſt pour l'homme de bien aucune ſituation où il doive rougir de vivre. Que tous les maux ſortis de la boite de Pandore viennent fondre ſur lui: que ſon corps

ſoit

Digitized by Google

soit en proie aux douleurs, son ame contristée par la perte de sa fortune, de ses amis, de sa liberté: ajoutons y le dernier des malheurs pour un cœur honnête & sensible, celui où les plus grands courages ont échoué, & auquel, selon l'opinion du monde, on ne sauroit survivre sans opprobre & sans lâcheté; je veux dire que sa réputation soit injustement flétrie. Je le plaindrai, je l'excuserai même, s'il prend un parti désespéré; mais je n'aurai garde de l'admirer par cet endroit. Je l'admirerois, au contraire, si sa constance pouvoit se soutenir parmi tant d'écueils — On avouera que celui qui ne succomberoit point dans ces cruelles épreuves, & qui oseroit mépriser les opinions, satisfait du témoignage de sa conscience, content d'être pur à ses propres yeux & aux yeux de la Divinité, on avouera, dis-je, qu'un tel homme, non seulement seroit plus courageux qu'un destructeur de lui-même, mais qu'il auroit atteint le faîte de l'héroisme ".

„ Je demanderois donc à ceux qui me pro-

Digitized by Google

propoſeroient cette difficulté: quelle eſt la règle de vos ſentimens & de votre conduite, la rectitude morale, ou le jugement des hommes? Si c'eſt le dernier, votre réputation eſt tout votre bien, & après l'avoir perdue quoiqu'innocemment, votre ſeul ſalut eſt dans le déſeſpoir: vous n'avez rien de mieux à faire qu'à mourir: ſi vous y ſurvivez vous êtes inconſéquent, & doublement foible, parce que vous n'oſez ni ſuivre vos maximes, ni les abandonner. Si c'eſt le premier, votre courage conſiſte à vivre, quoiqu'il en puiſſe arriver. Et c'eſt-là le vrai courage, le courage abſolu, indépendant de toutes les choſes extérieures, & fondé en vous même ſur une baſe inébranlable: au lieu que dans le cas précédent le courage de vous tuer n'eſt qu'hypothétique, c'eſt-à-dire qu'il n'eſt qu'une moindre foibleſſe relativement aux fauſſes maximes dont vous partez. C'eſt préciſément ainſi qu'un homme imbu de la chimère du point d'honneur, qui refuſe le duel parce qu'il a peur de ſe battre, eſt un lâ-

che; mais il eſt doublement courageux, ſi ſans avoir cette peur, il le refuſe par devoir & par principe ".

Mr. MERIAN avoue cependant que des hommes d'une vertu & d'une valeur reconnue ont terminé volontairement leurs jours; mais il ſoutient avec raiſon que dans ce moment leur courage les avoit abandonnés. Lorsqu'un homme courageux ſe porte à cette extrêmité, il eſt ſûr qu'il a perdu de la force qui jusqu'alors l'avoit ſoutenu Il ſera encore courageux comparé avec d'autres hommes, ou en le ſuppoſant dans d'autres ſituations; mais il ne l'eſt plus relativement à lui même ni à la ſituation où il ſe trouve: il cède au mal, & s'en laiſſe abattre. C'eſt préciſément le cas de Caton; les obſervations que notre habile Auteur fait ſur la mort de ce fameux Républicain ſont ſi ingénieuſes & ſi juſtes, que nous croyons devoir en rapporter une partie.

„ Une vertu ſevère, un eſprit inflexible, un patriotisme rigide, une paſſion ardente pour la liberté, une haine implacable

Digitized by Google

placable pour tout ce qui sentoit la domination, toutes ces qualités portées à l'excès, & jusques à l'enflure, par la Morale Stoïcienne, qui respiroit dans toute sa vie, constituoient le caractère de Caton. Ce caractère, fait pour la République naissante, ou pour la République adulte, étoit entièrement déplacé dans le Siècle où il parut: il contrastoit avec les mœurs qui avoient changé, & avec la face de l'Etat, livré aux factions & aux guerres civiles. La Liberté Romaine touchoit à son terme fatal; & le plus grand bonheur à espérer, c'étoit qu'elle expirât doucement, & sans convulsions, sous l'empire d'un maître absolu. Dans cette crise générale, que l'on se représente un homme tel que Caton, obstiné à défendre les loix & la constitution ancienne, luttant seul contre l'esprit du temps, contre le cours des évenemens, & contre les arrêts du Ciel même. Le voilà dans une Ville d'Afrique réduit aux plus tristes extrêmités, & César victorieux s'approchant de cette Ville, ce César qu'il regardoit

gardoit, comme l'ennemi de la patrie, dont le nom lui étoit odieux, dont la vue alloit mortifier son orgueil, & dont la clémence eût été pour lui le supplice le plus affreux. Si l'on combine ce caractère avec ces circonstances, on croira aisément que tant de coups rassemblés sur sa tête, & sur-tout ce dernier coup, devoient foudroyer la constance de Caton; & pour en être surpris il faudroit bien peu connoître le cœur humain, ou supposer que Caton ne fut pas un homme. Il devoit même entrer en un désespoir d'autant plus violent qu'il avoit fait plus d'efforts pour résister jusques-là, & qu'il s'étoit roidi davantage contre la Fortune — Une preuve certaine que la constance de Caton étoit épuisée, c'est qu'avec un autre caractère & avec des passions plus modérées, ce suicide lui auroit paru prématuré. Il lui restoit des ressources: il pouvoit fuir après la Bataille de Thapsus, comme il avoit fui après celle de Pharsale, n'ayant été présent ni à l'une ni à l'autre: il pouvoit se sauver avec ses amis, soit pour se join-

Digitized by Google

joindre au parti du jeune Pompée, soit pour faire des tentatives dans d'autres climats. De sorte qu'à tout prendre, si Caton a vécu pour sa Patrie, on ne sauroit dire qu'il soit mort pour elle. Dans ses dernières heures il lut ce Dialogue de Platon, où Socrate, attendant la ciguë, raisonne sur l'immortalité des ames, & entretient la sienne du doux espoir d'une nouvelle & meilleure existence. Si le désordre de son esprit lui eût permis de se comparer avec le Philosophe d'Athènes, cette comparaison devoit lui faire tomber le poignard des mains. Dans le courage tranquille de Socrate il auroit lu sa condamnation: peut-être y eût-il appris à mourir en sage, & à être grand-homme jusqu'au bout — Si ce grand exemple, qui paroissoit le plus s'écarter de mes idées sur le Suicide, les confirme cependant, au lieu de les détruire, je crois qu'il seroit superflu d'étendre mon examen plus loin. Je n'ai donc rien à ajouter; & ce n'est pas la peine de voir mourir des

Digitized by Google

hommes ordinaires, après avoir vu la mort de Caton".

CLASSE DE BELLES LETTRES. I. *Mémoire sur l'Hiſtorien Hunibald*, par Mr. DE FRANCHEVILLE. Tout ce que l'on ſait d'Hunibald c'eſt qu'il étoit Franc ou François de Nation, qu'il vivoit ſous le grand Clovis, & qu'il mourut après lui. A l'égard de ſon Ouvrage c'étoit l'Hiſtoire ou les Annales des Rois Francs, nommés auparavant Sicambres, depuis la 21 année après leur entrée en Allemagne, jusqu'à la mort de Clovis I. ce qui comprend un eſpace de 927 ans. Hiſtoire unique en ſon genre, & d'un prix infini s'il eſt poſſible d'en établir l'authenticité.

Cet Ouvrage parut en Allemagne pour la première fois au commencement du XVIe Siècle. On ne ſait ni où ni par qui il a été découvert. Mais Mr. de FRANCHEVILLE juge que ce fut dans quelque Bibliothèque d'Allemagne, & par *Tritheme* lorsqu'il fut devenu Abbé des Benédictins de S. Jean à Wurtzbourg,

Digitized by Google

bourg, après avoir réſigné ſon Abbaye de Spanheim l'an 1506. Car il paroît par une Lettre de Jean Duraclusius ſon diſciple écrite en 1515, que Trithème jouiſſant dans cette maiſon de toute la tranquillité néceſſaire, travailloit à différens Ouvrages, entre leſquels ſe trouvent trois grands Volumes tirés d'Hunibald, qui ſont aujourd'hui perdus, & les deux Abrégés qui nous en reſtent, dont le ſecond, que Mr. DE FRANCHEVILLE croit avoir été fait avant le premier, fut achevé en 1514 (2), & l'autre le 20 Novembre de la même année, l'Auteur ayant 52 ans. Il y a apparence que dans ces trois gros Volumes

(2) En voici le titre: *Joannes Trithemius Abbas Spanheimenſis de Origine Francorum: ex ſex Libris Waſtaldi de introitu Sicambrorum ad partes Rheni in Germaniam, & duodecim ultimis Hunibaldi Libris de Francis Epitome, uſque ad Imperium Arnulphi Cæſaris:* in folio, Moguntiæ 1515. Les deux Abrégés ſe trouvent dans le premier Vol. des Oeuvres de Trithème, Edit. de 1601.

Digitized by Google

mes, il rendoit compte de la découverte qu'il avoit faite d'Hunibald, & que c'eſt par cette raiſon qu'il n'en dit rien dans ſes Abrégés. Quoi qu'il en ſoit, cette Hiſtoire a eu le même ſort que celles d'Eunapius, de Trogue Pompée, & de toutes les autres dont on a fait des épitomes; elle eſt perdue pour la ſeconde fois depuis le temps de Trithème, ce qui ne ſeroit qu'un demi mal, ſi nous avions conſerve du moins les trois gros Volumes que cet Ecrivain en avoit tirés en partie. L'Abbé Trithème mourut l'an 1519, & jusqu'alors la Critique n'avoit oſé attaquer Hunibald, dont il auroit été plus en état que perſonne de prendre la défenſe. Mais deux ans après ſa mort, le Comte *Herman de Nuenar*, Prevôt du Chapitre de Cologne, entreprit de le diffamer par une Pièce qu'il fit imprimer dans cette Ville ſous ce titre: *Hermanni Comitis Nuenarii, brevis Narratio de origine & Jedibus priscorum Francorum*, in 4°. Coloniæ, 1521. Pièce plus conſidérable par le nom de l'Auteur, que par la ſolidité de ſes raiſons,

ſons, mais qui ayant entraîné les ſuffrages d'Adrien de Jonghe, de Douza, de Scaliger, de Cluvier, de Pontanus, de Dillenus & autres Savans de profeſſion, gens auſſi ſujets aux préjuges que d'autres, n'a pas laiſſé de porter un ſi rude coup à la réputation d'Hunibald, qu'il n'a pu s'en relever jusqu'à préſent. Le ſavant Académicien de Berlin a cru qu'il étoit bon de voir ſi c'eſt avec juſtice, parce qu'un ancien Hiſtorien de plus ou de moins, & ſur-tout que Hiſtorien unique comme celui-ci, n'eſt pas un Auteur ſans conſéquence. Il examine donc tous les reproches que le Comte de Nuenar a faits à Hunibald, il les diſcute fort en détail, & il y répond d'une manière ſi ſatisfaiſante, qu'il rendra vraiſemblablement à cet Hiſtorien la réputation qu'il avoit perdue depuis près de 250 ans.

II. *Eloge de Mr. le Comte* DE GOTTER. Cet Eloge eſt très bien fait, comme tous ceux qui ſortent de la plume du célèbre Secretaire. Nous y trouvons une anecdote que nos Lecteurs nous ſauront

Digitized by Google

gré de tranſcrire. Elle regarde le Cardinal *Paſſionei*, & tout ce qui concerne cet Homme illuſtre a droit d'intéreſſer. Lorsqu'il obtint le Chapeau de Cardinal, Mr. DE GOTTER ſon Ami, lui écrivit une Lettre de félicitation, qu'il terminoit en lui ſouhaitant l'échange de ce Chapeau contre la triple Couronne, & en l'aſſurant qu'à la première nouvelle de ſon exaltation, il viendroit lui baiſer la pantoufle. Le nouveau Cardinal, après lui avoir donné les marques les plus expreſſives de ſon affection réciproque, répondoit en riant au dernier article: *Je crains Monſieur, que votre voyage en ce cas n'aura jamais lieu, & que je puis renoncer dès à préſent à l'honneur de vous voir à Rome; car je ſuis trop honnête homme pour devenir jamais Pape.* Mr. FORMEY a cru devoir apporter une modification à ce trait pour lui ſervir de paſſeport, „ c'eſt de l'enviſager du côté de la confiance que le Cardinal témoignoit à Mr. *de Gotter*, plutôt que de celui de la ſatyre qui paroît s'y trouver contre les Chefs de l'Egliſe Romaine. Nous avons

avons été contemporains de Papes, qui étoient inconteſtablement de grands Princes & d'honnêtes gens ".

ARTICLE SECOND.

HISTOIRE DE FRANCE, depuis l'établiſſement de la Monarchie, jusqu'au Règne de LOUIS XIV. Par Mr. GARNIER, Profeſſeur Royal, & de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres Tome XIX *in* 8°. *pp.* 492. Tome XX. *pp.* 525 *Paris* chez *Saillant* & *Deſaint*.

CEs deux Volumes contiennent la fin du Règne de Louis XI & le Règne entier de CHARLES VIII. Les dernières années de Louis offrent un ſpectacle intéreſſant & moral; cependant nous nous y étendrons peu, les détails qui concernent la vie de ce Prince étant

Digitized by Google

étant fort connus depuis quelque temps. Redouté de ſes voiſins, de ſes vaſſaux & de ſes peuples, Louis étoit lui même en proie aux plus vives terreurs, & la crainte de la mort empoiſonnoit ſa vie. En 1481 une attaque d'apoplexie lui en préſagea la fin, il dînoit tranquillement au milieu de ſes officiers lors qu'il s'en ſentit frappé. „ Dans ces premiers inſtans il fit quelques efforts pour s'approcher de la fenêtre & reſpirer un air plus libre: ſes officiers le prirent entre leurs bras, fermèrent les fenêtres & l'étendirent près du feu. Il perdit auſſi-tôt la parole, la connoiſſance; on le crut mort". Revenu à lui même ſon premier ſoin fut de s'informer de toutes les circonſtances de ſa maladie. Ayant ſçu les noms de ceux qui l'avoient empêché de s'approcher de la fenêtre lors qu'il ſentit les premières atteintes de ſon mal, il les chaſſa tous de ſa maiſon: quelques uns perdirent leurs charges; d'autres conſervèrent leurs appointemens, mais eurent ordre de s'abſenter de la Cour. Ce n'eſt

Digitized by Google

n'eſt pas qu'il ne leur rendît juſtice intérieurement, mais jaloux à l'excès de ſon autorité il craignoit que ſi ſes officiers s'accoutumoient à la maîtriſer, même dans les choſes indifférentes, ils ne voulûſſent bientôt le gouverner dans l'expédition des affaires, ſous prétexte que la maladie avoit altéré ſa raiſon.

Cependant ce Prince ſi despotique, plioit ſous les caprices de ſon Médecin, contentoit ſon avarice par des dons exceſſifs, & ſupportoit ſon inſolence. Ce medecin nommé *Jaques Cottier* ſe faiſoit payer dix mille écus de gages par mois. Outre pluſieurs gratifications conſidérables, il s'étoit fait donner les Seigneuries de Rouvre, près Dijon, ancien Château des Ducs de Bourgogne; de Saint Jean de Laune, avec le grenier à ſel du même lieu; de Bruſſai dans le Vicomté d'Auxonne, de St. Germain en Laye, de Triel; le greffe du baillage d'Aval au Comté de Bourgogne, la baſſe-cour du Pleſſis les Tours, les offices de concierge & de bailli du Palais; la char-

Digitized by Google

charge de vice-préſident, puis de premier préſident de la chambre des comptes. Tant de bienfaits, loin d'adoucir ſon caractère, ne ſervoient qu'a le rendre plus intraitable & plus orgueilleux. „ Il étoit, dit Commines, ſi très-rude „ que l'on ne diroit point à un valet „ les outrageuſes & rudes paroles qu'il „ lui diſoit; & ſi le craignoit tant le dit „ Seigneur, qu'il ne l'eût oſé envoyer „ hors d'avec lui, & ſi s'en plaignoit „ à ceux à qui il en parloit; mais il ne „ l'eût oſé changer comme il faiſoit „ tous autres ſerviteurs, pour ce que le„ dit Médecin lui diſoit audacieuſe„ ment ces mots: *Je ſais bien qu'un ma„ tin vous m'envoyerez comme vous faites „ d'autres, mais par la. . . . . .* (un „ grand ſerment qu'il juroit) *vous ne „ vivrez pas huit jours.* Louis qui voyoit avec douleur la vie lui échapper, étoit réſolu de tout ſouffrir & de tout ſacrifier pour en prolonger la triſte durée". Il lui échappoit quelquefois des actes de bienfaiſance plus méritoires. Un jour qu'il étoit en prières devant

No-

Digitized by Google

Notre Dame de Pitié, un pauvre Clerc vint se jetter à ses pieds, & lui dit qu'il avoit déjà langui douze mois dans les prisons, pour une dette de quinze cens quinze livres qu'il lui étoit impossible d'acquitter: *Mon ami*, lui dit le Roi, *vous prenez très bien votre temps: j'implorois moi-même la miséricorde de l'Etre suprême, il est juste que j'aie pitié des malheureux.* Il acquitta la dette.

Dans ce siècle plus dévot qu'éclairé, dit l'Historien, il y avoit dans chaque province un grand nombre d'Eglises où l'on publioit qu'il se faisoit des miracles. Tant que sa santé l'avoit permis, Louis s'étoit fait un devoir de les visiter & d'y porter lui même ses offrandes. Trop foible alors pour soutenir les fatigues d'un pélerinage, & n'osant plus se montrer aux yeux de ses sujets, il envoyoit de riches dons à ces Eglises; & au défaut d'argent il leur assignoit des terres ou des rentes sur quelque branche du revenu public. Sa profusion dans ce genre, étoit montée au point qu'on a tout lieu de douter, s'il ne traitoit pas avec les 1482. 1483.

Saints,

Digitized by Google

Saints, comme il avoit traité avec les hommes, & s'il n'eſpéroit pas ou que rendu à la vie, il trouveroit des cauſes de nullité dans ces donations indiſcrettes, ou que ſon ſucceſſeur caſſeroit des actes émanés de la foibleſſe & préjudiciables à l'Etat. Le retour de ſa ſante étoit toujours l'objet des prières qu'il demandoit aux Saints. On conſerve encore une de ſes lettres adreſſée à Pierre Cadouet, Prieur de Notre-Dame de Salles: *Maître Pierre mon ami*, lui mandoit-il, *je vous prie tant comme je puis que vous priez inceſſamment Dieu & Notre Dame de Salles pour moi, à ce qu'il leur plaiſe m'envoyer la fièvre quarte, car j'ai une maladie dont les poyſiciens diſent que je ne puis être guéri ſans l'avoir; & quand je l'aurai je vous le ferai ſavoir incontinent.*

Le Parlement ſouvent réduit à ſe ſoumettre aux volontés abſolues de Louis, donna vers la fin de ſon règne un bel exemple de fermeté. On rapporte que *Jacques de la Vacquerie*, honoré par lui de la charge de Premier Preſident du Parlement de Paris, ayant reçu quelque temps

Digitized by Google

temps après des édits qu'il jugeoit contraires au bien de l'Etat, vint avec les députés du Parlement trouver le Roi; que Louis étonné de leur arrivée, leur ayant demandé ce qu'ils vouloient, *la perte de nos charges ou même la mort*, répondit La Vacquerie, *plutôt que d'offenser nos consciences.* Le Roi admira cette généreuse réponse, s'adoucit & retira ses édits.

Le Roi sentant que ses forces diminuoient de jour en jour, voulut visiter le Danphin son Fils, & lui donner tandis qu'il en étoit temps encore, une dernière preuve de sa tendresse. Le jeune Prince étoit renfermé dans le Château d'Amboise, sous la conduite d'Anne de France & du Sire de Beaujeu, son mari. Soit que Louis appréhendât que ce jeune Prince ne se laissât séduire par les mécontens, soit qu'il tremblât pour une vie si précieuse, il l'avoit toujours tenu dans une extrême solitude, entouré seulement d'un petit nombre d'officiers dont la fidélité étoit éprouvée. Afin de mettre plus d'appa-

Digitized by Google

reil à la dernière leçon qu'il vouloit donner à son Fils, Louis se fit accompagner de plusieurs Princes du Sang & autres Seigneurs du Royaume. Ayant fait entrer le Dauphin il lui tint ce discours: „ Mon Fils, j'ignore quel terme l'Etre „ suprême a prescrit à la durée de mes „ jours, mais l'âge qui s'avance, & „ des infirmités habituelles, m'avertis„ sent qu'il est temps que je m'occupe „ de ma dernière heure. Mes voeux „ & les loix du Royaume vous nom„ ment mon successeur; connoissez „ toute l'étendue des obligations que „ ce titre vous impose. Vous devez „ monter sur le premier Trône du mon„ de, & porter le nom de Roi très„ chrêtien: ce rang & cette auguste pré„ rogative vous les devez à vos ancê„ tres, qui par leur valeur & par leur „ zèle pour la Religion, se sont éle„ vés au dessus de tous les Princes de „ la Chrétienté. Si vous voulez par„ tager la gloire qu'ils ont si bien méri„ tée, pénetrez vous d'une noble ar„ deur, & aspirez à leur ressembler.

„ Leur

Digitized by Google

„ Leur exemple, mon Fils, ſuffira pour „ vous apprendre ce que vous devez „ faire, le mien vous inſtruira mieux „ de ce que vous devez éviter; car „ quoiqu'avec l'aide du Tout-puiſſant, „ & par le ſecours de nos braves ſu- „ jets, le Sceptre des François n'ait „ point été avili dans mes mains; que „ j'aie heureuſement défendu les droits „ de la Couronne, & même reculé „ les limites de ce Royaume; je ne dois „ point vous cacher mes fautes: cet „ aveu peut mieux que tout autre cho- „ ſe ſervir à votre inſtruction &c ". Il confeſſe ici qu'à ſon avenement au Trône, il dépoſa de leurs charges les officiers qui avoient dignement ſervi l'Etat & le Roi, & que cette démarche inconſidérée avoit fait couler des torrens de ſang & rempli ſa vie d'amertume. Il fait promettre à ſon Fils de prendre dans toutes les affaires importantes, lors qu'il ſera monté ſur le Trône, l'avis des Princes de ſon Sang, & des gens de ſon conſeil, & de conſerver leurs emplois à ceux qui en étoient revêtus, à moins qu'il ne les

Digitized by Google

ait convaincus en juſtice reglée de s'être rendus coupables de prévarication. Le Dauphin confirma par un ſerment les promeſſes qu'on exigeoit de lui.

Le moment ſi redouté par Louis arriva enfin. „ Il avoit recommandé à ſes officiers de bien prendre garde, lorſqu'ils le verroient en danger, de prononcer devant lui le terrible nom de mort, parce qu'ils ne ſe croyoit pas aſſez de force pour l'entendre il ſuffira avoit-il ajouté que vous me diſiez *parlez peu*, j'entendrai ce que cela ſignifie. Ils n'eurent point pour lui cette complaiſance. *Olivier le Daim* accompagné du Médecin Cottier & du ſaint homme de Calabre (*St. François de Paule*), s'approcha de ſon lit & lui dit durement: *Sire il faut que nous nous acquittions, n'ayez plus d'eſpérance en ce ſaint homme, ni en autre choſe, car ſûrement il eſt fait de vous; & pour ce, penſez à votre conſcience, car il n'y a nul remède.* Louis diſſimulé jusques dans les bras de la mort, répondit ſans ſe déconcerter, *J'ai eſpérance que Dieu m'aidera, car par avanture je ne ſuis pas ſi*

Digitized by Google

ſi malade que vous penſez ". Depuis cet inſtant il s'occupa plus ſérieuſement de ſa fin, il dicta ſes dernières volontés au Sire de Beaujeu, & il diſoit à tous ceux qui venoient le voir *Allez trouver le Roi & ſervez-le fidèlement.* Enfin Louis ſe confeſſa, & reçut les derniers ſacremens avec édification. Il dit qu'à cauſe de la dévotion particulière qu'il avoit toujours eue à la Sainte Vierge, il ne mourroit que le ſamedi. Il expira effectivement ce même jour 30 d'Aout 1483, âgé de ſoixante ans & deux mois.

„ Le gouvernement en paſſant des mains de Louis dans celles de CHARLES, changea entièrement de face, & cela n'eſt point étonnant. A un vieillard conſommé dans les affaires, infatigable dans le travail, reſpecté de ſes voiſins, & redouté de ſes ſujets, ſuccédoit un Prince à peine ſorti de l'enfance, d'une conſtitution délicate & foible, ſans application, & dont la figure n'avoit rien d'impoſant ". Quant aux qualités de ſon eſprit, on ne pouvoit encore les deviner: ſon père qui connoiſſoit la foi-

Digitized by Google

bleſſe de ſon tempérament, avoit défendu qu'on lui preſcrivit des études trop ſérieuſes; il avoit retranché de ſon éducation l'étude de la Langue Latine, diſant qu'il ne vouloit point que ſon fils apprit d'autre Latin que la maxime ſuivante: *Qui neſcit diſſimulare neſcit regnare*: Du reſte il ne négligea pas entiérement cette éducation, on croit même communément qu'il compoſa dans cette vue un recueil de maximes ſages & utiles, qu'il intitula *le Roſier des guerres*. En ſuppoſant que Louis ſoit véritablement l'Auteur de cet Ouvrage, on ſera forcé de convenir, que ſi dans le cours de ſa vie il ne pratiqua pas toujours la vertu, il la connut du moins, & qu'il lui rendit publiquement hommage: il joignit à ce recueil de maximes, un abrégé de l'hiſtoire de France, afin que le jeune Prince trouvât l'exemple à côté du précepte. Cependant lorſqu'il monta ſur le Trône, il ne ſavoit encore ni lire ni écrire, quoi qu'il eût 14 ans commencés; élevé dans la retraite il n'étoit pas mieux inſtruit de ce qu'on appelle l'uſa-

l'usage du monde. „ Aussi en paroissant en public, le jeune Charles se trouva-t-il extrêmement embarrassé dans son maintien & dans ses discours. Il sentit la honte de cet état d'ignorance, & se livra au travail avec ardeur. En peu de temps il sçut lire & écrire; il prit même du goût pour les Livres, & chargea *Robert Gaguin*, Général des Mathurins, de lui traduire les Commentaires de César, & la vie de Charlemagne. A la vive admiration qu'il fit paroître en lisant leurs exploits, il fut aisé de juger de sa passion pour la gloire. Mais malgré tous ses efforts, il ne suppléa jamais parfaitement aux défauts de sa première éducation; il conserva toujours une répugnance insurmontable pour les affaires, & n'eut pas le talent de bien choisir ses Ministres. Il se livra sans réserve à ses favoris, qui trop souvent abusèrent de sa confiance; du reste, Charles fut franc, généreux, magnanime, & *si bon*, dit Philippe de Commines, *qu'il n'est pas possible de voir meilleure créature* ". Quoi-

que par les loix du Royaume, Charles se trouvât en âge de gouverner par lui même, Louis avoit ordonné par son testament que l'administration seroit confiée à Anne de France sa fille ainée, déjà gouvernante du jeune Prince. En faisant ce choix extraordinaire, Louis avoit moins écouté sa tendresse pour sa fille, que l'intérêt de l'Etat & la sûreté de son fils: il s'étoit persuadé que les Princes du Sang, ne se tiendroient pas humiliés de se voir subordonnés à une Princesse que sa naissance élevoit au dessus d'eux; que d'ailleurs ne pouvant prétendre elle même à la Couronne, elle n'auroit d'autre intérêt que de la remettre à son frère; „ & qu'enfin si malgré toutes les précautions qu'il avoit prises, il s'élevoit des guerres civiles, personne ne pourroit mieux qu'elle venir à bout de les dissiper. En effet tous les Historiens de son siècle lui accordent un génie profond, une ame forte, toutes les graces de son sexe & les vertus qui caractérisent les grands hommes". Louis XI. qui ne croyoit pas facilement à la vertu

Digitized by Google

tu, ne put s'empêcher de rendre une sorte de justice à celle de sa fille. Un jour un pauvre gentilhomme qui connoissoit le goût du Roi pour la chasse, lui fit présent d'un chien d'un espèce rare. Louis affecta de ne s'en pas soucier: le Sénéchal *Gaston du Lion*, le demanda au Roi *pour en faire présent*, disoit-il, *à la plus sage Dame du Royaume. Quelle est donc cette Dame*, demanda le Roi? *C'est*, dit le Sénéchal, *Anne de France votre fille. Monsieur le Sénéchal*, repartit le Roi, *je vous reprends sur ce point de l'avoir nommée la plus sage, mais dites moins folle que les autres; car de femme sage il n'y en a point au monde.* Madame justifia l'opinion que son Père avoit conçu de son habileté, en tenant à plusieurs égards une conduite toute opposée à la sienne. Louis sur de simples soupçons, avoit condamné aux fers ou a l'exil un grand nombre de personnes; sa fille fit ouvrir les prisons, rappella les exilés, & combla de graces ceux qu'il avoit persécutés avec le plus d'acharnement. En même temps qu'elle cherchoit à se

Digitized by Google

les concilier, elle livroit à la justice les deux hommes qu'il avoit le plus tendrement aimés, & qu'à l'article de la mort il avoit particulièrement recommandés à son fils: c'étoient *Olivier le Daim* & *Jean Doyac*; le premier perdit la vie, & le second les oreilles pour avoir fait le métier de délateur. Le Médecin Cottier fut enveloppé dans la disgrace commune aux favoris du Roi, il fut dépouillé de ses terres, & condamné à cinquante mille écus de restitution. On dit que content de se voir échappé du naufrage & rendu à sa première profession, il fit sculpter sur la porte de sa maison un abricotier, avec cette devise *à l'abri-Cotier*.

Madame tourna ses vues sur le peuple, & chercha les moyens de le soulager; elle lui remit le dernier quartier des impositions de cette année, & elle s'empressa de lui annoncer une diminution plus considérable, lorsqu'on auroit remis l'ordre dans les domaines, dont Louis avoit aliéné tant de branches par ses dons excessifs. Ce Prince avoit tellement opprimé ses sujets, que suivant

le

Digitized by Google

le rapport des Etats tenus à Tours, une partie des habitans de la Normandie s'étoient réfugiés sous son Règne en Angleterre ou en Bretagne; d'autres en plus grand nombre étoient morts de faim & misère; quelques uns livrés au plus affreux désespoir, avoient égorgé par pitié leurs femmes & leurs enfans, & s'étoient poignardés eux mêmes sur leurs corps expirans: *Plusieurs hommes, femmes & enfans, par faute de bêtes, ont été contraints de labourer la charrue au col; d'autres labouroient de nuit pour crainte qu'ils ne fûssent pris de jour, & appréhendés pour les dites tailles.* L'assemblée des Etats servit à confirmer l'autorité de Madame, contre l'intention des Ducs d'Orléans & de Bourbon, qui tous deux aspiroient à la régence, & qui s'étoient réunis pour demander que les Etats Généraux fussent convoqués, & réglâssent eux mêmes la forme de l'administration. „ Cette proposition fit frémir ceux qui étoient sincèrement attachés au jeune Roi. On n'envisageoit dès lors ces grandes assemblées, que comme le con-

contrepoids de l'autorité Royale, & l'on croyoit qu'il étoit dangereux d'accoutumer le peuple à disputer avec son Maître". Cependant, suivant la remarque de l'Historien, quoique le Roi, par la bouche de son Chancelier, eût en quelque sorte déposé son autorité entre les mains de la Nation, elle n'abusa point de la foiblesse de son Souverain; de la mésintelligence des Princes, ni du malheur des temps & des circonstances; & les divers règlemens proposés dans cette Assemblée, sont un monument auguste de la sagesse du Peuple François.

Pendant qu'on travailloit à les rédiger, plusieurs vinrent porter leurs plaintes & implorer la protection des Etats. *Charles d'Armagnac* fut de ce nombre. C'étoit le frère puîné du Comte d'Armagnac trahi & assassiné par l'ordre de Louis XI, & dont nous avons rapporté les malheurs dans le dernier Extrait de cette Histoire (1). Le jour auquel le Roi devoit se rendre à l'Assemblée des Etats étant arrivé, Charles vint se

(1) Voyez *Tome* XXVIII de cette Biblioth. *pp.* 380-381.

Digitized by Google

ſe proſterner au pied du Trône, il demanda audience, & l'ayant obtenue, ſon Avocat dans un discours pathétique peignit la fin déplorable des deux illustres Epoux; puis paſſant au récit des infortunes de Charles il s'exprima ainſi.

„ Tranquille, il vivoit dans ſes terres, „ ignorant même que ſon frère eût encouru la disgrace du Roi. Au mo„ment où il s'y attendoit le moins, il „ ſe voit inveſti, chargé de fers, & traîné dans les priſons: après avoir ſubi „ divers interrogatoires, après avoir „ été appliqué à diverſes repriſes à la „ queſtion ordinaire & extraordinaire, „ il fut enfin remis entre les mains du „ Parlement de Paris. Son innocence „ étoit avérée, & il touchoit au mo„ment d'être pleinement juſtifié, lors„ que ceux qui s'étoient déjà mis en „ poſſeſſion de ſes biens, eurent le cré„ dit d'évoquer la procédure & de le ti„ rer de la Conciergerie, pour le livrer „ à Philippe l'Huillier Gouverneur de la „ Baſtille. Cet homme barbare & féro„ ce avoit apparemment reçu un ordre „ ſe-

Digitized by Google

„ ſecret pour le faire périr d'une mort
„ lente. Il commença par l'enfermer
„ dans un cachot ténébreux, plus pro-
„ fond que les foſſés remplis d'eau qui
„ entourent la Baſtille. L'eau à la vé-
„ rité n'entroit point par la porte de la
„ priſon ; mais elle dégouttoit conti-
„ nuellement de la voûte ſur la tête
„ nue du malheureux : s'il vouloit mar-
„ cher dans ſa priſon, il étoit dans la
„ fange juſqu'aux genoux. Quoique
„ ſes habits tombâſſent par lambeaux
„ on ne ſongea point à lui en donner
„ d'autres — La fureur de ſes ennemis
„ ne ſe borna point à ce ſupplice lent :
„ Philippe l'Huillier ſon géolier ou plu-
„ tôt ſon bourreau, ſe plaiſoit quelque-
„ fois à lui faire arracher les dents en
„ ſa préſence, ou à lui faire donner cent
„ coups de verges — Tels ſont les
„ outrages qu'il a eſſuyés pendant qua-
„ torze ans entiers. A la fin on lui a
„ rendu la liberté, dans un temps où
„ ſon corps affoibli par de longs tour-
„ mens a perdu toute ſa vigueur. Ses
„ avides perſécuteurs gardent encore

„ ſes

„ ſes biens; & ce Prince descendu des
„ Rois de France & d'Arragon, n'a
„ point d'aſyle ſur la terre, & ſe trou-
„ ve réduit à demander l'aumône. Sire
„ vous avez annoncé par la bouche de
„ votre Chancelier, que vous étiez prêt
„ à venger les opprimés, & à faire une
„ juſtice exacte même au dernier de
„ vos ſujets: pourriez vous différer un
„ inſtant à lever l'opprobre que des ſcé-
„ lérats ont imprimé au nom François
„ & à punir des forfaits inconnus à nos
„ ayeux? —— Vengez un innocent
„ aſſaſſiné par un infame trahiſon, ven-
„ gez une Princeſſe de votre ſang, é-
„ pouſe & mère également infortunée;
„ vengez un Orphelin empoiſonné dans
„ le ventre de ſa mère. Enfin prenez
„ pitié d'un Prince malheureux long-
„ temps privé de la lumière du jour, &
„ arraché, pour ainſi dire, aux hor-
„ reurs du tombeau. Les ſcélérats que
„ je vous dénonce, non ſeulement reſ-
„ pirent, ils ont l'audace de paroître dans
„ cette Aſſemblée. Je les vois parés des
„ dépouilles du malheureux inſulter par

„ leurs

Digitized by Google

„ leurs ris à mes discours & à ſes lar-
„ mes. Riez miſérables, car bientôt
„ vous pleurerez. Oſez enviſager vo-
„ tre Roi : je lis déjà ſur ſon front l'ar-
„ rêt de votre mort. Et vous, Princes
„ qui m'écoutez, ſouffrirez-vous que
„ votre ſang ſoit impunément répan-
„ du par des aſſaſſins ? Si la nature a
„ gravé dans vos cœurs des ſentimens
„ d'humanité & de tendreſſe pour vos
„ proches, que tardez vous à courir à
„ la vengeance ? Mais non, arrêtez,
„ & gardez-vous de courir à une ven-
„ geance que la loi déſavoueroit ; Roi,
„ c'eſt à vous ſeul que je m'adreſſe.
„ Le plus grand nombre des coupables
„ eſt ici, les autres peuvent facilement
„ être arrêtés ; mettez les entre les
„ mains de votre Parlement, & ſi nous
„ ne prouvons juridiquement les faits
„ que nous venons d'avancer, le Prin-
„ ce que vous voyez ici implorer vo-
„ tre miſéricorde, ſe ſoumet aux mêmes
„ châtimens qu'il demande qu'on leur
„ inflige ". Ce discours véhément rem-
plit l'Aſſemblée d'horreur & d'effroi : On
voyoit

Digitized by Google

voyoit d'un côté le Comte d'Armagnac à genoux fondant en larmes, de l'autre le Comte de *Dammartin*, *l'Huillier*, *Olivier le Roux*, &c. contre lesquels l'Orateur s'étoit ſi violemment déchaîné, & qui n'ayant oſé l'interrompre, ſe tordoient les bras, fronçoient le ſourcil & donnoient toutes les marques de la plus terrible colère. Le Chancelier craignant les ſuites d'une ſcène auſſi violente, parla un moment au Roi, & promit qu'on feroit juſtice au Comte d'Armagnac. En effet il fut rétabli dans ſes biens; mais ſes longues ſouffrances ayant altéré ſa raiſon, il ne jouit pas long-temps de ce retour de fortune.

Mr. GARNIER s'étend beaucoup plus que les autres Hiſtoriens, ſur tout ce qui ſe fit de remarquable durant la tenue des Etats: les détails dans leſquels il eſt entré ſont un peu longs, mais il les conſacre à ceux qui liſent l'hiſtoire pour y acquérir des connoiſſances utiles, & il les a puiſés dans la relation manuſcrite de *Jean Maſſelin*, Official de Rouen, qui joua lui même

un rôle considérable dans cette grande Assemblée.

Les bornes d'un Extrait, & le plan que nous avons toujours suivi en rendant compte de cet Ouvrage, nous obligent de passer sous silence les évenemens, les guerres, & les négociations qui remplirent les premières années du Règne de Charles VIII. Madame y gouverna l'Etat sous son nom elle en maintint le lustre, & en recula les limites par l'acquisition de la Bretagne: elle eut la gloire d'en contenir les ennemis, & l'adresse de conserver son autorité malgré le crédit des siens.

La Suite au Trimestre prochain.

AR-

Digitized by Google

ARTICLE TROISIEME.

VERHANDELINGEN, *uitgegeeven door de* HOLLANDSCHE MAATSCHAPPY *der Weetenſchappen te* HAARLEM, *XII Deel*;

C'eſt-à-dire,

MEMOIRES *publiés par la* SOCIETE' HOLLANDOISE DES SCIENCES à HAARLEM. Tome XII. diviſé en deux Parties, dont la Ie contient 422 *pp* & la IIe 140, ſans les Obſervations Météorologiques faites à Zwanenburg. *Haarlem*, chez *J. Boſch*, Imprimeur de la Société, 1770. grand *in* 8°.

CE Tome contient quinze Mémoi- & vingt & un *Avis* (*Berichten*) ſur différens ſujets de Chirurgie, de Médecine, d'Anatomie, d'Agriculture, d'His-

Digitized by Google

toire Naturelle, de Chymie, de Mathématiques &c. L'arrangement en eſt le même que dans les Volumes précédens, & nous les indiquerons dans le même ordre.

Mémoire ſur la ſtructure & les uſages de l'Ouraque, par Mr. ANTOINE PORTAL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, de la Société Royale des Sciences, & Démonſtrateur d'Anatomie. Ce Mémoire eſt très curieux. L'habile Auteur croit que l'Ouraque n'eſt qu'un Ligament deſtiné dans le Foetus, à ſoutenir la Veſſie ſuſpendue, afin de la rendre plus fixe dans ſa ſituation. Il étoit néceſſaire d'après le peu de capacité que le baſſin a dans le foetus, que ce viſcère fut placé au dehors de ſa cavité pour y être logé commodément. L'Auteur de la Nature y a pourvu en le ſuſpendant par le moyen d'un Ligament, auquel il a plu aux Anatomiſtes de donner le nom d'Ouraque, nom que cette partie ne mérite cependant point dans l'homme, n'étant point deſtinée à donner paſſage

à

Digitized by Google

à l'urine, comme Mr. Hales & quelques autres Anatomiſtes ſe l'étoient imaginé. Il eſt certain qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour pouvoir diminuer le baſſin afin de rendre l'accouchement plus aiſé, que de placer un viscère des plus volumineux hors de ſa cavité; mais auſſi falloit-il le fixer & l'empêcher de balloter, ce qui ſeroit néceſſairement arrivé ſi la veſſie n'eût été ſuspendue & fixée par l'Ouraque. Mr. PORTAL eſt perſuadé que ce Ligament ne remplit plus aucune fonction après que l'enfant eſt ſorti du ſein de ſa mère. Auſſi le volume de l'Ouraque diminue-t-il continuellement à meſure que l'on vit, de ſorte que dans certains ſujets, ou n'en trouve plus de traces dans la vieilleſſe. L'Auteur a fait des recherches ſur des cadavres de presque tous les âges, & il s'eſt convaincu que le volume de cette partie étoit toujours d'autant plus conſidérable, que le ſujet étoit plus proche du terme de la naiſſance.

II. *Mémoire ſur la préparation & l'uſa-*

Digitized by Google

ge du remède appellé Pulvis Hypnoticus, *avec l'hiſtoire d'une inſomnie invétérée guérie par cette Poudre*, par Mr. S. C. KRIEL. On a reconnu depuis long-temps que le fréquent uſage de l'opium devient très dangereux, tant à cauſe des différentes obſtructions qu'il cauſe, que parce qu'il devient presque ſans effet à la longue. Ces conſidérations ont animé Mr. KRIEL à rechercher quelqu'autre médicament propre à ſubſtituer à l'opium dans la guériſon des inſommies, & dont l'effet fut auſſi efficace ſans être auſſi dangereux: & il a eu le bonheur d'y réuſſir au delà même de ſes eſpérances, par la découverte de la poudre dont il annonce la préparation & l'uſage. Ayant vu qu'un Médecin (1) exaltoit la Poudre Hypnotique, compoſée en grande partie de minéraux, comme un ſpécifique infiniment préférable à l'opium, ſans s'énoncer clai-

(1) Mr. *J. C. Jacobi*, ſa Diſſertation ſur ce ſujet ſe trouve dans le *Tom. I. Actor. Nover. Academiae Caeſareae*, pag. 165. &c.

Digitized by Google

clairement sur sa préparation, il a fait des recherches sur la façon de la préparer & voici la récepte qu'il donne

℞ *Aquae calcis vivae*, ℔ IJ
Salis tartari ou *Cinerum Clavell.* ℥ IJ
Florum Sulphuris ℥ IV.

Faites bouillir le tout ensemble dans un pot étamé, ou plutôt dans une fiole de verre à long retort; posez le sur le sable chaud ou sur des cendres chandes; jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient dissoutes autant qu'il sera possible; laissez le refroidir & le passez ensuite par le papier, jusqu'à ce qu'il devienne clair & d'un jaune doré; après quoi prenez

℞ *Mercurii vivi purissimi* ℥ IJ

enfermez le dans une retorte de verre, & ajoutez y

Spiritus Nitri fumantis ℥ IV

Digitized by Google

quantité qu'on modifiera selon la force du Spiritus & autant qu'il faudra pour dissoudre le mercure. Enfin jettez-la première solution salée des fleurs de soufre dans un vase de porcelaine ou de verre; faites y ensuite dégoutter prudemment la solution de mercure, en remuant continuellement afin que les deux solutions s'unissent mieux. Il se formera insensiblement au fond une poudre noire, & à chaque goutte de mercure dissous qui tombe il se fera une fermentation: continuez l'opération tant que la fermentation durera. Faites ensuite reposer ce mêlange jusqu'à ce que la poudre noire soit entièrement précipitée, & que le liquide soit devenu clair; après quoi on ôtera l'eau salée avec toutes les précautions possibles & on versera sur le sédiment noir de l'eau de pluie claire ou distillée, & l'ayant mêlée pendant un certain temps on fera de nouveau reposer le tout, en réiterant cette opération à plusieurs reprises jusqu'à ce que l'eau n'ait plus aucune salure. Après quoi on séchera le sédiment

Digitized by Google

ment noir, & on le pulvérisera dans un mortier de verre.

Cette poudre a beaucoup de rapport pour la couleur avec l'*Æthiops Mineralis* ou *Antimonialis*, seulement est-elle d'un rouge un peu foncé; sa pesanteur spécifique est presque du double.

Au reste l'Auteur ne sauroit assurer, si sa poudre est exactement la même que celle de Mr. *Jacobi*; mais il prétend qu'elle est un merveilleux spécifique, tant pour appaiser les douleurs violentes, que pour procurer un sommeil doux, & beaucoup plus tranquille que celui qui est causé par l'opium, n'étant jamais accompagné de songes désagréables ou de délire, comme il n'arrive que trop souvent par le dernier.

III. *Mémoire sur l'amélioration que les Brabançons & les Flamands ont apporté dans le labourage de leurs Terres*, par Mr. J. VAN IPEREN. On ne sauroit trop applaudir aux vues que l'habile Auteur s'est proposées dans la composition de cet intéressant Mémoire: il a voulu se rendre véritablement utile à ses Compatriotes,

Digitized by Google

en leur préſentant un tableau exact des avantages immenſes que leurs voiſins ont ſu tirer, tant de leur propre induſtrie, que de la négligence des Habitans des Provinces Unies. Il y a dans ces Provinces un grand nombre de landes & de dunes, dont nous n'avons jusqu'à préſent aucun profit, faute d'avoir eſſayé à en tirer parti, ainſi que les Brabançons & les Flamands l'ont fait de la plupart de leurs terres incultes, au moyen du fumier que nous leur fourniſſons, & ſans lequel il ne ſeroient jamais parvenus à convertir leur terrein ingrat & mauvais en un Jardin de délices, & leurs ſables arides en un pays d'abondance & de richeſſes.

La première partie de ce Mémoire eſt deſtinée à montrer les ſources de l'erreur dans laquelle nos Payſans ſont par rapport à la fructification du ſol âcre & ſablonneux; erreur que l'Auteur rapporte à trois ſources principales: l'attachement à la tradition de leurs pères; la pareſſe naturelle; & l'avarice qui les empêchent de faire de nouvelles tenta-

ti-

Digitized by Google

tives, de crainte de perdre leurs dépenſes & leurs peines. Ici l'Auteur montre avec beaucoup de feu & d'énergie, l'oppoſition diamétrale de la façon de penſer des cultivateurs Brabançons & des notres. Les premiers remplis d'ardeur & éguillonnés par le beſoin & le deſir de parvenir à un état plus aiſé, ne laiſſent échapper aucun moyen de s'inſtruire; & ne ſe décourageant point par le mauvais ſuccès, ils mettent tout en œuvre pour ſe tirer de la miſère en tirant le plus de parti poſſible de leur mauvais terrein. Leurs converſations roulent ordinairement ſur l'agriculture, & les Tavernes où ils s'aſſemblent les jours de Fêtes, peuvent être conſidérées comme des Académies d'agriculture, où chacun tâche de s'inſtruire & d'acquérir de nouvelles connoiſſances pour l'amélioration des terres desquelles ils tirent leur ſubſiſtance.

Ce qui contribue encore à l'avancement de l'agriculture dans le Brabant & la Flandre, eſt, que le Clergé devenu poſſeſſeur de beaucoup de diſtricts incultes,

Digitized by Google

tes, a tâché d'en tirer tout le parti possible, en se servant des lumières & des directions qu'il a pu acquérir dans l'étranger: il a introduit le premier cette nouvelle méthode, dont on tire maintenant de si grands profits, & qui est différente de celles dont on se servoit précédemment. L'exemple du Clergé a ouvert les yeux des particuliers sur leur propre intérêt: tous ceux qui ont le bonheur de posséder quelque terrein, n'épargnent ni travail ni industrie à le faire valoir; & pourvu qu'un pauvre laboureur puisse parvenir à trouver quelqu'un qui lui prête un bœuf pour une année, il se bâtit une petite cabane & y recueille le fumier avec le même soin qu'on recueille l'or dans l'Amérique, afin de pouvoir s'en servir à engraisser son petit champ. C'est de cette manière qu'on est parvenu à rendre fertile au delà de 100,000 arpens de terres, sur-tout depuis que LL. HH. PP. ont accordé la permission de transporter les cendres & les autres immondices des Provinces-Unies. Si nous étions assez sages pour suivre

leur

Digitized by Google

leur exemple, les terres qu'on a laiſſées jusqu'ici incultes dans la Hollande & dans les autres Provinces-Unies, pourroient fournir à la ſubſiſtance de plus de trois cent mille ames. On ſent le bien qui en réſulteroit pour la population du plat pays, qui ſemble maintenant diminuer au contraire à vue d'œil, par la vanité qu'un grand nombre de nos Payſans ont d'envoyer leurs enfans dans les Villes pour y chercher fortune, dans l'eſpérance de rendre leur ſort meilleur, en les délivrant du travail pénible attaché au métier de laboureur.

L'Auteur paſſe enſuite à décrire la méthode qu'on ſuit en Brabant pour préparer les différens terreins, les engraiſſer & les cultiver; & il entre ſur tout cela dans le plus grand détail, ſoit par rapport aux différens fumiers, ou à la manière de les adminiſtrer. On ne ſauroit lire ce détail ſans admirer l'induſtrie des Brabançons, & l'on ne peut que ſavoir beaucoup de gré à Mr. VAN IPEREN des ſoins qu'il s'eſt donnés pour s'inſtruire

Digitized by Google

re de leurs procédés, & pour en faire part à ſes compatriotes.

IV. *Mémoire ſur la compoſition & la préparation de l'huile appellée* Oleum Animale Dippelii, par Mr. B. TIEBOEL, Apothicaire à Groningue.

V. *Memoire ſur l'uſage des Antennes dans les Inſectes*, par Mr. J. BASTER. Les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle liront ce Mémoire avec un ſingulier plaiſir. Il eſt rempli d'obſervations curieuſes ſur la forme & la ſtructure tant extérieure qu'intérieure des Antennes, ſur leur diverſité, ſur leurs articulations, & particulièrement ſur leur uſage. On ne ſait pas encore au juſte à quoi ſervent ces eſpèces de cornes que pluſieurs inſectes ont au deſſus des yeux, ou qui ſortent de leur trompe: cornes mobiles ſur leur baſe, & qui ſe plient en différens ſens au moyen de pluſieurs articulations. Quelques Naturaliſtes ont dit qu'elles étoient faites pour mettre les yeux à couvert. D'autres les ont employées à nettoyer, à balayer pour ainſi

Digitized by Google

ſi dire les yeux lorſqu'il y eſt tombé de la pouſſière. La plupart penſent que les antennes rendent aux inſectes le même ſervice que le bâton aux aveugles, en leur annonçant les corps contre leſquels ils pourroient ſe heurter. Ce ſont, dit Mr. *Derham*, de bonnes défenſes tant aux yeux qu'à la tête, dans le temps que ces animaux marchent ou qu'ils volent; par la fineſſe du toucher elles les mettent en état de découvrir les choſes nuiſibles, qui par leur peu de diſtance pourroient échapper à la vue. Car comme les yeux des Inſectes ſont immobiles, qu'ils ne ſont propres qu'à voir les objets un peu éloignés, & qu'ils ne voient pas bien de près, la Nature leur a donné pour ſuppléer à ce défaut des antennes fort agiles, qui leur ſervent à examiner ce qui les environne, & à empêcher qu'ils ne ſe heurtent. Mr. *Leſſer* croit que les autennes pourroient être dans quelques Inſectes l'organe de l'odorat; d'autres en font celui de l'ouie; il y en a qui penſent que les mâles les emploient à careſſer les femelles, &c.

Mr.

Digitized by Google

Mr. BASTER examine & réfute ces diverſes conjectures, & quoi qu'il ne ne disconvienne pas qu'il y a des Inſectes qui ſe ſervent de leurs antennes à quelques uns des uſages indiqués, il penche à croire, comme Mr. *de Réaumur*, qu'elles ſont l'organe de quelque ſens qui nous a été refuſé. Dans cette ſuppoſition, il nous ſeroit abſolument impoſſible de nous faire aucune idée des avantages que les Inſectes en tirent. Si nous n'avions point de nez, nous ne ſaurions ce que c'eſt que l'odorat. Des hommes nés ſourds, ne devinent pas que les oreilles ſont les organes d'un ſens dont ils ne ſe ſavent pas privés. Après tout, les corps des Inſectes ne ſont pas faits ſur le modèle du notre: leurs ſenſations auſſi pourroient bien n'avoir pas été priſes d'après les nôtres. N'oublions pas d'avertir que cet intéreſſant Mémoire eſt accompagné de deux Planches, chargées de figures qui repréſentent très bien diffèrentes ſortes d'antennes avec les Inſectes qui les portent.

VI.

Digitized by Google

VI. *Mémoire sur le retour de la Petite-Vérole dans le même sujet*, par Mr. VAN DOEVEREN. Peut-on être attaqué plus d'une fois de la petite Vérole? Cette question si souvent agitée ne nous paroît plus problématique après la lecture de ce Mémoire. Il n'y a, ce semble, rien à repliquer aux raisonnemens que Mr. van DOEVEREN fait, & surtout aux faits qu'il allègue pour prouver que quoi que le retour de cette maladie dans le même sujet soit très rare, il ne laisse pas d'être possible & d'arriver quelquefois. Il se fonde sur les exemples qu'il en a vus lui même & particulièrement sur celui de Mme. son Epouse. 2°. Sur les observations & le témoignage de plusieurs habiles Medecins. 3°. Sur la nature contagieuse de la petite Vérole, qui infecte souvent quelques parties du corps des personnes même qui ayant déjà eu cette maladie, conversent beaucoup avec ceux qui en sont actuellement attaqués. L'attouchement de ceux qui ont la petite Vérole fait quelquefois revenir des pustules varioliques

Digitized by Google

à l'endroit de la peau, qui a été touché & non ailleurs. Une Femme, dont M. *Huxham* parle, ſoignoit un enfant qui avoit cette maladie; elle le portoit ſouvent entre ſes bras & le preſſoit contre ſon viſage: les endroits qui avoient été touchés ſe couvrirent de vraies puſtules varioliques, quoique cette Femme eût eu la petite Vérole long-temps auparavant. 4°. Sur l'exemple de pluſieurs perſonnes, en qui il s'eſt fait une ſeconde & quelquefois une troiſiéme éruption dans le cours de la même petite Vérole; en ſorte que lors que les boutons ſe déſſéchoient déjà & tomboient par écailles, il ſe formoit de nouvelles puſtules. Le célèbre *Kirk-Patrick* diſoit que ſi quelque choſe pouvoit lui faire admettre le retour de la petite Vérole dans le même ſujet, ce ſeroit la ſeconde éruption qu'il avoit ſouvent obſervée dans le temps de la fièvre ſecondaire. Enfin 5°. ſur l'analogie qu'il y a entre la petite Vérole, & d'autres maladies contagieuſes qui peuvent attaquer pluſieurs fois la même perſonne.

On

Digitized by Google

On sent bien que Mr. VAN DOEVEREN, persuadé comme il l'est de la possibilité du retour de la petite Vérole naturelle, doit croire aussi qu'on peut la reprendre après avoir été inoculé avec succès; mais il avertit qu'il ne faut en tirer aucune conséquence contre la salutaire pratique de l'Inoculation, puis que ce retour est très rare, & qu'il doit sans doute suffire d'être aussi assuré contre ce retour après avoir été inoculé, qu'on peut l'être raisonnablement après avoir eu la petite Vérole naturelle. Aussi ce célèbre Professeur est-il toujours un des plus zélés partisans de l'Inoculation: ajoutons que personne ne l'a jamais pratiquée avec plus succès que lui & quelques autres Médecins de Groningue, puis que depuis la fin de Novembre 1769 jusqu'au commencement de Juin 1770, quatre cent-cinquante personnes ont été heureusement inoculées dans cette Ville.

VII. *Mémoire sur les avantages & les désavantages qu'il y a à construire des bâtimens, ou certains autres Ouvrages, de ma-*

Digitized by Google

nière que pendant une longue ſuite d'années il n'en coûte rien en entretien ni en réparations, par M. N. IPEY.

VIII. *Obſervations ſur la guériſon d'une matrice dont le fond etoit renverſé*, par *Mr.* G. MULLER Médecin à Appingedam.

IX. *Obſervations ſur le froid du mois de Janvier* 1768. par Mr. F. C. PALLIER.

X. *Obſervations ſur l'amputation des parties gangrénées*, par Mr. J. VAN DER HAAR. L'Auteur montre les dangers auxquels on expoſe les malades, lors qu'on fait l'amputation trop tôt, ou qu'en la faiſant on avance trop dans la chair vive; au lieu qu'on peut opérer presque ſans danger & avec très peu de douleur, lorsqu'on laiſſe agir la nature juſqu'à un certain point.

XI. *Mémoire qui contient une nouvelle démonſtration du Theorême binomial de Newton*, par Mr. J. H. VAN SWINDEN. Depuis que le grand *Newton* a publié ſon Théorême binomial, les plus habiles Mathématiciens ſe ſont évertués comme

Digitized by Google

comme à l'envi d'en donner des démonſtrations ſimples & aiſées, qui fûſſent à la portée des commençans. Mrs. *Maclaurin*, *Steward*, & d'autres en ont publié de très belles démonſtrations, qui toutes ont ceci de commun, qu'elles ſont déduites du raiſonnement qu'on eſt obligé de faire, lorsque l'on élève la grandeur $a \pm b$ à ſes puiſſances ſucceſſives, & des loix que ſuivent les expoſans, les coéficiens & les ſignes, d'où ils tirent enfin leur formule générale. Cette méthode de démontrer, quoi que très bonne lorsqu'on fait uſage d'un aſſez grand nombre de termes, ne paroît par aſſez parfaite à Mr. VAN SWINDEN, 1°. parce qu'on établit une Loi générale au moyen d'un cas particulier, à moins qu'on ne démontre préalablement que la Loi des coéficiens qu'on découvre dans le développement du binome, eſt une ſuite de la nature des puiſſances, démonſtration qui n'a pas été donnée par les Auteurs ſuſdits. 2°. Parce que les coéficiens étant exprimés par des nombres différens, il

Digitized by Google

eſt difficile d'en découvrir la Loi, à moins qu'on ne faſſe qu'indiquer les produits par quelque ſigne ſans faire la multiplication. On peut faire un pareil reproche à la méthode élégante de Clairaut, & à celles des Algébriſtes qui ont fait uſage des calculs différentiel & intégral pour la démonſtration de ce Théorême: les principes dont ils la déduiſent ſuppoſent un grand nombre de connoiſſances tirées de la nature des Equations compoſées, ou de ces calculs qui ſont au deſſus de la portée de ceux à qui on enſeigne l'uſage du Principe de *Newton*: on ſait d'ailleurs, que la méthode mathématique exige de paſſer du plus ſimple au compoſé. Pour ce qui regarde la méthode dont l'habile Profeſſeur de Franeker s'eſt ſervi, elle n'eſt pas ſuſceptible d'extrait: tout ce que nous pouvons ajouter, eſt qu'elle eſt fort ſimple & très élegante, & que nous ne doutons point qu'elle ne ſoit reçue avec applaudiſſement. L'Auteur avertit par un P. S. que quelque temps après avoir envoyé ce Mémoire à

la

Digitized by Google

la Société, il a trouvé dans le Tome VIII. des *Novi Commentarii Petropolit.* 1760 & 1761, un excellent Mémoire qui a pour titre: *Demonstratio generalis Theorematis Newtoniani de Binomio ad Potentiam indefinitam elevando.* Mr. *F. V. T. Aepin* y donne une nouvelle Démonstration du même principe, mais elle est très différente de celle dont nous venons de rendre compte.

XII. *Mémoire sur trois sortes d'Arc-en-Ciel blancs*, par Mr. J. F. MARTINET, *Dr. en Philosophie, & Pasteur à Edam.* L'apparition des Arcs en-ciel blancs, étant assez rare dans ce Pays, les observations de Mr. MARTINET ne manqueront pas de faire plaisir, d'autant plus que l'Auteur y a joint des conjectures ingénieuses sur ce phénomène.

XIII. *Mémoire sur deux Os d'une grandeur extraordinaire, qu'on a trouvés dans l'Isle de* Bommél, *en Gueldre*, par Mr. J. C. PALLIER. L'Auteur, & Mr. le Professeur *Camper*, croient que ce sont des os d'Eléphant.

XIV. *Relations des effets causés par un*

coup de foudre sur un de nos Vaisseaux de Guerre, en 1746. par Mr. G. MAY. Cette Relation est des plus curieuses, tant par le fait que l'Auteur rapporte, que par ses conjectures sur la manière dont la foudre a agi en brisant le grand mât, auquel on n'a pu remarquer aucune trace de feu. Ce qu'il y a de plus remarquable est que des dix sept différentes bousſoles qu'il y avoit à bord, quatorze qui avoient été aimantées sur une pierre d'aimant, perdirent leur vertu, & furent déroutées les unes plus les autres moins; au lieu que les trois autres, qui etoient aimantées par un aimant artificiel, ne subirent aucun changement.

XV. *Description Anatomique du Poisson nommé* Zonne-Visch, *par* Mr. M. DOMSMA, Chirurgien à Amsterdam. Ce Poisson est celui que les François appellent *Mole*, ou *Lune*. M. *Linnæus* le nomme *Tetraodon lævis compressus, cauda truncata, pinnâ brevissimâ dorsali analique annexâ.*

Avis communiqués à la Société.

I. Ob-

I. Obſervation ſur un Poiſſon rare, qu'on a vu ſous *le Tropique du Cancer*, par Mr. J. VAN IPEREN.

II. *Avis de Mr. J. VAN IPEREN concernant un enfant attaqué de la petite Vérole avant ſa naiſſance.*

III. *Deſcription d'un enfant monſtrueux, par* Mr. A. WOLF.

IV. *Sur un Sarcome dans l'Oeſophage*, par Mr. G. BRUGMANS, Médecin à Dockum.

Autre Obſervation ſur un accident à peu près ſemblable, par le même.

V. *Sur deux jumeaux dont l'un naquit dix ſept jours après l'autre*; par Mr. H. DE BOSCH, Médecin à Amſterdam.

VI. *Sur un flux d'urine devenu mortel dans peu de jours*, par Mr. H. G. OOSTERDYK, Médecin à Amſterdam.

VII. *Sur une ſingulière obſtruction des Inteſtins*, par Mr. G. A. KLOEKHOF.

VIII. *Sur les ſuites d'une inflammation des Inteſtins*, par le même.

IX. *Sur la méthode de faire les Tourbes, & ſur le nouvel accroiſſement des Tourbières dans le Langſtraat*, par Mr. T.

Digitized by Google

ZEILMANS, Marchand à Rotterdam.

X. *Sur un Foetus dont une Femme se délivra après l'avoir porté dix ans*, par Mr. BRUGMANS, Médecin à Dockum.

XI. *Relation d'une Inoculation de la Petite Vérole*, par Mr. D. RADERMACHER, Seigneur de Nieuwerkerke &c. Il n'y a rien eu d'extraordinaire dans cette Inoculation, & M. Radermacher qui l'a subie à la Haye en 1769, paroît n'en avoir publié le Journal, que pour recommander de plus en plus cette salutaire pratique, & pour instruire le public du régime que Mr. le Professeur *Schwencke* fait observer aux Inoculés.

XII. *Relation d'une maladie connue sous le nom de* Chorea St. Viti, *guérie par l'Electricité*, par Mr. M. J. DE MAN Médecin à Nimègue. Cette Relation est très curieuse, & confirme ce que le célèbre M. DE HAEN a dit de la vertu de l'Electricité dans de pareils cas, *Rat. Med. Part. I. pag.* 142. & *Part. III. pag* 233.

XIII. *Relation d'un singulier accident à l'œil gauche* arrivé à Mr. J. BASTER, avec

avec une obſervation ſemblable, par Mr. HOFFMAN, Chirurgien à Maſtricht.

XIV. *Extrait d'une Lettre écrite au Secretaire de la Société, concernant un ſingulier Oeuf de Poule*, par Mr. J. C. PALIER, Paſteur à Boisleduc.

XV. *Avis concernant une machoire monſtrueuſe*, par le même.

XVI. *Deſcription d'un Météore ſingulier*, obſervé le 14 Novembre 1768. par Mr. J. F. MARTINET, Paſteur à Edam.

XVII. Deſcription de la Comète obſervée au Cap de Bonne Eſpérance en Avril & Mai 1766. pat Mr. *P. H. Ekſteen*, Lieutenant &c.

XVIII. *Obſervation de la ſortie de Venus de deſſus le disque du Soleil, faite à Batavie le* 4 *Juin* 1769. *pat* Mr. J. M. MOHR, Paſteur à Batavia.

XIX. *Obſervation de la ſortie de Mercure de deſſus le disque du Soleil le* 10 *Novembre* 1769. *à Batavia*, par le même.

XX. *Corformation monſtrueuſe des parties génitales d'un jeune homme* &c. par Mr.

Digitized by Google

Mr. J. VELTKAMP, Chirurgien à Zwoll.

XXI. *Observations Météorologiques faites à Zwanenburg en* 1769.

ARTICLE QUATRIEME.

DIALOGUE

Entre ALEXANDRE & DIOGENE (1).

J'Etois couché sous un Cyprès du Kranion dans un des beaux jours de l'Automne, jouissant de la lumière du Soleil, si agréable aux Vieillards dans cette saison, & m'abandonnant à mes rêveries, quand je fus troublé par l'arrivée d'un inconnu. Il étoit accompagné de plu-

(1) Ce morceau traduit de l'Allemand, est tiré des *Dialogues de Diogène* de Mr. WIELAND, dont nous avons rendu compte dans la 1e, Partie de ce Volume.

Digitized by Google

plusieurs personnes qui sembloient être quelque chose de mieux que ses esclaves, mais qui n'avoient pas l'air d'être ses égaux. Je n'y fis d'abord aucune attention, mais lorsqu'il m'adressa la parole, je commençai à m'appercevoir qu'il y avoit quelqu'un entre le soleil & moi. — „ Es tu ce Diogène, dit-il en me mesurant des yeux avec une certaine hardiesse qui chez le Peuple est qualifiée d'insolence, -- es tu ce Diogène si fameux dans toute la Grèce par son caractère & ses bizarreries "?

Alors j'examinai mon inconnu plus attentivement. Je vis un jeune homme d'une taille médiocre, mais très bien fait, excepté que sa tête penchoit un peu sur son épaule gauche; il avoit le front large & de grands yeux étincelans qui vous pénètroient jusques au fond de l'ame, enfin une physionomie heureuse, & un air, où l'orgueil & la confiance tempérés par une certaine grace, formoient ce qu'on appelle dans les Rois la majesté. J'observai qu'il portoit un diadême qui lui donnoit le droit d'avoir cet air, mais je fis sem-

ſemblant de ne l'avoir pas remarqué.

Et qui es tu toi même, lui répondis-je froidement, pour m'interroger de la ſorte?

„ Je ne ſuis qu'*Alexandre*, fils de *Philippe* de Macédoine, dit le jeune homme en ſouriant: je conviens que juſqu'à préſent c'eſt être peu de choſe, mais tel qu'il eſt, tout ce qui eſt en ſon pouvoir eſt au ſervice de Diogène. Je ſavois que tu ne me ferois pas les avances, c'eſt pourquoi je viens te chercher, pour t'aſſurer que je me ferai un plaiſir de t'être utile en procurant quelque aiſance à ta Philoſophie. Demande tout ce que tu voudras, & ſois bien sûr de l'obtenir s'il dépend de moi de l'accorder.

M'en donnes-tu ta parole royale, lui dis-je alors?

„ Je te la donne, répondit-il.

Et bien je conjure cet Alexandre fils de Philippe de Macédoine — de vouloir bien ſe retirer de mon ſoleil.

„ Eſt-ce là tout, dit Alexandre "?

Oui, tout ce qu'il me faut dans cet inſtant.

Ici

Digitized by Google

Ici les Courtisans pâlirent de surprise. Les Rois sont obligés de tenir leur parole, dit Alexandre avec un souris forcé en se retournant du côté de ses gens.

Il justifie, s'écrièrent-ils, le nom qu'on lui donne à Corinthe, & il mérite fort d'être traité en conséquence —

„ Gardez-vous en bien, dit le jeune homme, je puis vous assurer que si je n'étois point Alexandre, je voudrois être Diogène! " —

Et après cela ils se retirèrent.

Cette avanture va faire du bruit, mais je ne puis qu'y faire. Sérieusement, qu'avois-je à lui demander? — Je ne veux point de liaison avec ses semblables, & dans le fait je n'ai besoin de rien. — S'il m'arrivoit par la suite d'avoir besoin de quelque chose, n'ai-je pas un ami? Irois-je accepter les bienfaits d'un Roi, pendant que je n'en reçois point de mon ami que je rendrois par là plus heureux?

Quoiqu'il en soit le jeune homme me plaît; & puisqu'il faut avoir des Rois, autant vaudroit-il qu'ils ressemblâssent

à

Digitized by Google

à celui-ci. — Je ne doute pas qu'il n'ait voulu me mettre à l'épreuve; — & cependant ma prière a paru le surprendre. — Il est tout simple qu'il aime mieux être Alexandre que Diogène, je penserois comme lui à sa place; mais de vouloir être Diogène s'il n'étoit pas Alexandre, lui fait honneur dans mon esprit. — Combien ce jeune homme ne fera-t-il pas parler de lui! tous les Grecs vont s'en occuper. Il s'est fait déclarer Généralissime de leurs Troupes dans la guerre contre le grand Roi: beau prétexte à l'ambition d'un jeune homme pour qui la Macédoine & la Grèce sont un théatre trop étroit — Je voudrois qu'il pût disposer du Monde entier, & qu'il pensât comme Diogène.

* *

Je ne pensois à rien moins cette nuit qu'à recevoir la visite d'un Monarque, quand tout-à-coup j'entendis ouvrir la serrure de bois qui ferme ma cabane, & je vis entrer Alexandre qui arrivoit seul une

Digitized by Google

une petite lanterne à la main. Je me levai en l'assurant qu'il étoit le bien venu. Tu es un homme singulier, me dit-il, je te cherche & cependant je n'ai pas raison d'être content de toi, car tu a pensé me réduire au souhait le plus bizarre ".

Puis-je demander auquel ?

„ A celui de n'être pas Roi, afin de pouvoir être Diogène, & d'humilier les Rois à son exemple ".

Pardonne moi, Alexandre, ce ne fut pas-là mon intention. Je jouissois du Soleil quand tu es venu me trouver, & sa lumière me sembloit si douce que je regrettai d'être privé d'un plaisir dont les Rois font si peu de cas. Tu n'avois point affaire de moi, & je n'avois rien à te demander, j'aurois pu y rêver long-temps, avant qu'il me vint autre chose à l'esprit que la prière de t'éloigner de mon soleil.

„ Fort bien, Diogène; mais si tu es le plus singulier Philosophe que j'aie vu, je suis à mon tour le plus singulier

Digitized by Google

Roi que tu connoiſſe. Tu me plais, & je voudrois t'aſſocier à ma fortune. J'ai beſoin d'un honnête homme qui me dife la vérité, & je te crois très propre à remplir cet office ".

Roi Alexandre, il faut que chacun joue ſon rôle, & je ne ſerois plus Diogène ſi j'allois te ſuivre Mais pour peu que tu le deſires, je te fournirai de vérités pour ta route autant qu'il en faudroit quand tes conquêtes embraſſeroient le monde entier.

„ Entre nous ſoit dit, je n'aſpire à rien de moins. — J'ai des idées qui ſont encore renfermées dans ma tête. La Macédoine n'eſt rien; la Grèce — c'eſt quelques arpens de plus; l'Aſie Mineure, l'Arménie, la Médie, les Indes, ce ſeroit là quelque choſe! Mais ſi nous les avons une fois, d'autant plus facilement aurons nous tout le reſte — Enfin je regarde le Monde, comme un Ouvrage formé d'un ſeul jet, & où il ne faut rien ſéparer: les hommes qui l'habitent n'ont beſoin

que

que d'un seul conducteur „ & je sens que je suis fait pour l'être ".

Je ne répondrois pas quand tu y seras parvenu que tu ne projettes un pont qui conduise à la lune, & aux autres planètes, afin de conquérir tout le système solaire, qui aussi paroît être formé d'un seul jet, & sur lequel tu aura des droits, suivant tes principes, aussi-tôt que tu sera devenu Maître du globe de la Terre.

„ Je ne sais point me repaître de chimères, Diogène; mais mon projet est si grand, si beau, & si facile à exécuter que ma surprise est extrême d'être le premier que l'a conçu.

Tu vas rire, Alexandre, mais je puis t'assurer que j'aurois pensé comme toi, si à ton âge, & placé dans des circonstances aussi favorables, je me fusse trouvé Roi. Car enfin toute la Grèce t'est devouée, & avec trente mille Grecs un homme comme toi peut s'emparer du Monde.

Mais alors que feras-tu de ta conquête?

„ Belle demande pour un Philosophe!

Digitized by Google

ce que je ferois de la Macédoine ou de l'Epire, ſi je ne poſſédois point autre choſe. Tout mon plan eſt arrangé dans ma tête. Les Peuples encore ſauvages ſeront attirés dans des Villes nouvellement fondées, & régis par les meilleures loix que je jugerai leur convenir. Près des côtes de la mer & ſur les bords des grands fleuves, j'établirai de nouvelles Colonies, & je conſtruirai des Ports & des Villes de Commerce. La Terre entière ne parlera qu'un ſeul langage & avec notre langue je lui donnerai nos Sciences & nos Arts. Enfin pour être à portée de tout voir & d'entretenir les reſſorts de la machine, je fonderai une grande Ville environ au centre de mes conquêtes. Ce ſera le point de réunion de toutes les Nations de la Terre, l'ame de tous leurs mouvemens, la collection de tous les tréſors de la nature & de l'art, le ſiège des Amphictyons du genre humain, l'Académie univerſelle des plus beaux génies, enfin, la Capitale du Monde & le lieu de ma réſidence. —— "

Et

Digitized by Google

Et combien, Alexandre, crois-tu que ce grand Ouvrage pourra subsister?

„ Aussi long-temps qu'il y aura un Alexandre pour le diriger —— Ceci a un air de vanité, Ami Diogène, mais je m'en fie à toi pour l'apprécier. En calculant sur l'incertitude des choses d'ici bas, & encore plus sur l'inconstance & la légereté des hommes, qui au bout de quelque temps se lassent de la félicité même, mettons que cette fondation ne soit pas de longue durée: du moins l'avantage qui en résultera pour le genre humain s'étendra sur plusieurs siècles, & par la plus grande entreprise qui aît été conçue dans l'ame d'un mortel, j'aurai toujours la gloire de donner une sorte d'immortalité au rêve passager de mon existence " —

Mais les difficultés de l'exécution? —

„ Les difficultés? c'est à moi de les vaincre; accorde moi dix ans, & puis viens, & vois ",

Mais les têtes qu'il en coûtera, avant que tant de Peuples ne deviennent assez

Digitized by Google

dociles, pour ſe laiſſer gouverner par la tienne? —

„ Il en coûtera des têtes, — j'en ſuis fâché, — car je ſuis ennemi du ſang & de la deſtruction; — mais qu'en faveur de ces têtes je renonce à mon projet, voilà ce que toutes les têtes du monde ne me perſuaderont point; la mienne n'eſt-elle pas miſe en jeu? & quant aux autres, après tout, les femmes de l'Hircanie & de la Bactriane ſont ſi fécondes que la diminution ne ſera pas ſenſible".

O Alexandre! m'écriai-je, tu n'es âgé que de vingt ans; & tandis que tes pareils conſument une jeuneſſe ſans gloire dans l'oiſiveté & le plaiſir, contens de ſe diſtinguer dans un banquet, ou de triompher de la vertu de nos femmes; tu as formé à cet âge le plan d'un Empire univerſel, & tu pars pour l'exécuter! — Je te vois enchanté de la beauté & de l'élévation de ce projet, & tu es fait pour mettre en œuvre ce que les petites ames traiteroient de chimères — Je te paroîtrois ridicule, & même je croi-

Digitized by Google

croirois l'être, ſi je cherchois à t'en détourner; & quand j'aurois à t'alléguer les objections les plus plauſibles, ce ſeroit vouloir prouver a un amant par une ſuite de ſyllogismes qu'il feroit mieux de ne pas aimer. —— Des génies comme le tien, ſont ſuscités par le Ciel toutes les fois qu'il veut changer la face de la Terre. Les règles par leſquelles nous devons nous conduire ne ſont pas des loix pour tes ſemblables —— Peut-être te maudirois-je dans le cœur ſi j'étois Athenien, Spartiate, Mede, ou Egyptien: mais je ſuis habitant du monde, & aucun autre intérêt que le bien du genre humain conſidéré dans l'enſemble, n'eſt aſſez grand à mes yeux pour entrer en conſideration. Pars, Alexandre, & réaliſe les grandes idées que tu a conçues! —— Seulement n'oublie point dans le cours de tes brillans exploits, que nous autres mortels ſommes auſſi ſenſibles que toi au plaiſir & a la douleur, & que malgré tous tes avantages tu es auſſi fragile que nous.

Digitized by Google

Il ne faut que la flèche d'un vil habitant de la Sogdiane, ou bien que quelques gouttes de poiſon verſées dans ta coupe par un perfide Mède, pour réduire en ſonge tous les deſſeins de ta grande ame. Tu parcours une carrière dangereuſe : les hommes ſupportent tout plutôt que le frein d'un pouvoir illimité. Mais ſi jamais ſuccombant aux pièges de la flatterie, tu viens à te perſuader que tu es plus qu'un mortel, ce moment ſera le terme de ta gloire & l'époque fatale de la perte de ta vertu; alors tes belles actions ſeront ſouillées par des crimes qui n'atteſteront que trop ton humanité. Ta cruauté & tes excès feront haïr ta domination, abrégeront ta vie & rendront ton règne ſemblable à ce météore lointain & brillant, qui excite pour un inſtant l'admiration de l'Univers, mais qui diſparoît tout-à-coup aux yeux ſurpris qui le contemplent.

Pendant que je m'exprimois ainſi, Alexandre les yeux baiſſés paroiſſoit profondément plongé dans la méditation

Digitized by Google

tion. J'avois peur que ma morale ne l'eût un peu endormi, mais bientôt après que j'eûs ceſſé de parler il ſe réveilla, & me dit en ſe levant qu'il alloit partir de Corinthe avec la pointe du jour. „ Sérieuſement Diogène, ajouta t-il, ne puis-je t'être utile à rien? les Corinthiens, je le vois, ne connoiſſent point ce que tu vaux ".

Je ſuis content s'ils s'abſtiennent de me faire du mal. Mais des ames comme la tienne ſont nées pour la bienfaiſance. Oh! Alexandre, des milliers d'êtres en cet inſtant gémiſſent ſous le poids de la miſère & de l'oppreſſion; ſi tu peux faire enſorte que tous ces malheureux béniſſent le jour de ta naiſſance, tu me procureras tout le bien dont le plus grand des Rois peut me faire joüir.

„ Tu es bien heureux Diogène —— je ne ſaurois te vouloir du mal de ce que tu es peut-être le ſeul homme au monde qui refuſe mon amitié ".

Alexandre, lui dis-je, je t'honore, plus que je n'ai jamais honoré un mor-

Digitized by Google

tel; mais je ne puis déguiſer ma penſée: un Roi ne ſauroit être un ami; & jamais il ne peut en avoir.

„ Déteſtable franchiſe! Diogène, je ne veux plus t'entendre, j'irois me ſouhaiter dans le fond de ta tonne, & le monde a aſſez d'un Diogène ".

Je n'en ſais rien, mais il eſt bien sûr que ſous deux Alexandre il tomberoit en ruines.

„ Tu dis la vérité, bon Vieillard, Adieu ".

AR-

Digitized by Google

ARTICLE CINQIEME.

DISSERTATIO JURIDICA *Inauguralis qua Specimen Jurisprudentiæ Ciceronianæ exhibetur sive Ciceronem justam pro A. Cæcina Causſam dixiſſe oſtenditur, quam—pro gradu Doctoratus, ſummiſque in utroque Jure honoribus & privilegiis rite ac legitime conſequendis, Eruditorum examini ſubmittit* HENRICUS CONSTANTINUS CRAS, *Lugduno-Batavus;*

C'eſt-à-dire.

DISSERTATION JURIDIQUE Inaugurale, dans laquelle on donne un échantillon de la JURISPRUDENCE DE CICERON, en faiſant voir que CICERON en défendant la cauſe de *A. Cecina* a défendu une bonne cauſe ———

par

Digitized by Google

par M. CRAS; à *Leide*, chez *Elie Luzac* 1769. *in* 4°. *pp.* 50. (1).

CEtte Dissertation nous représente *Ciceron* sous un tout autre point de vue que ne l'a fait Mr. *Luzac*, dans la Pièce Académique dont on a rendu compte dans le Trimestre dernier (2). Tandis que les Savans disputent si Cicéron mérite d'être rangé au nombre des Jurisconsultes, Mr. CRAS entreprend de prouver, par le Plaidoyer que ce grand homme a fait pour *Cecina*, que l'Orateur Romain étoit un excellent Avocat; du moins qu'il a rempli dans cette cause tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile & profond Jurisconsulte.

On sait que les jugemens portés sur le Plaidoyer de CICERON pour *Cecina*, sont très différens. La plupart des Savans, entr'autres *Hottoman*, *Baudouin*, *Gipbanius*, ont prétendu que l'Orateur

y

(1) Cet Extrait nous a été fourni.

(2) *Art.* V.

Digitized by Google

y a employé ſes talens pour une mauvaiſe cauſe : d'autres, comme *Grotius*, *Donellus*, en ont jugé autrement. Mr. CRAS en parle dans ſa Préface, où il rend compte de ſon ſujet & de ce qui l'a engagé à le traiter.

Toute la queſtion ſur laquelle roule la cauſe de *Cæcina*, revenoit à cette ſimple propoſition: *Cæcina* pouvoit-il ſe fonder ſur l'Edit connu dans le Droit Romain ſous la denomination VNDE VI, ou ne le pouvoit il pas? Il ne s'agiſſoit pas de l'affaire même, il s'agiſſoit de la forme. *Cæcina* voulant entrer ſur des terres qu'il ſoutenoit lui appartenir, *Aebutius* l'en avoit empêché à main armée; prétendant être le poſſeſſeur légitime de ces terres. Or l'Edit ſuppoſe deux choſes: 1°. que celui qui s'y fonde aît été en poſſeſſion dans le temps qu'on lui a fait violence; 2°. que par cette violence il aît été depoſſédé. C'étoient là les deux points eſſentiels que *Ciceron* devoit prouver, pour juſtifier l'action intentée contre *Æbutius*; & c'eſt à montrer que l'Orateur Romain

Digitized by Google

y a satisfait en habile Avocat, qu'est destinée la Dissertation de Mr. CRAS. Elle est divisée en cinq Chapitres: en voici en abrégé l'ordre, la marche, & le contenu.

Mr. CRAS fait voir dans le premier Chapitre, avec quelle adresse CICERON tâche de captiver l'attention & la faveur des Juges, en leur dépeignant les deux caractères tout-à-fait opposés d'*Æbutius* & de *Cæcina*, & en dévoilant les principes sur lesquels *Æbutius* agit. Il a usé de violence, dit-il, il s'est écarté du droit & des règles, parce qu'il a compris que c'étoit là l'unique voie de conserver la possession usurpée: il veut employer de semblables moyens en justice, parce qu'il est bien sûr que sans cela il ne pourra pas triompher: il avoue le fait, parcequ'il n'ignore point qu'on pourroit le constater par des témoins; mais il l'avoue en soutenant d'avoir eu le droit de faire ce qu'il a fait, afin que par là les Juges soient jettés dans le doute, & portés à retarder leur délibération & leur jugement; & afin de réduire

duire par là la queſtion à un point de Droit Civil. Cependant CICERON ſe prévaut de cet aveu, & en fait ſentir la conſequence pour la cauſe qu'il défend: cet aveu lui donne même lieu d'inſiſter ſur l'importance de la cauſe, en repréſentant que celle de *Cecina* eſt celle de tous les Citoyens, tous les Citoyens étant intéreſſés à ce que les voies de fait & de violence ne ſoient pas autoriſées par des Tribunaux. Il repréſente encore, que l'interlocution des Juges doit moins être attribuée à un doute ſur la diſpoſition de la loi ou du droit, qu'à leur délicateſſe: enfin il donne raiſon pourquoi il ne s'eſt pas prévalu d'une autre action; & il finit ſon exorde en demandant une prompte déciſion, & en s'excuſant ſur la longueur du narré qu'il va faire du fait.

Notre Auteur expoſe ce narré dans le ſecond Chapitre, & fait voir avec quelle adreſſe *Ciceron* évite tout ce qui rend ordinairement ces parties d'un discours très languiſſantes; le troiſième Chapitre traite de l'Edit UNDE VI. Mr. CRAS

Digitized by Google

y fait ſentir l'intérêt qu'a la Société à réprimer toutes ſortes de violences; en obſervant que cette raiſon a porté les Préteurs Romains à défendre toute voie de fait. Rien de plus commun au Tribunal du Préteur que ces mots: *Vim fieri veto, je défends qu'on uſe de violence.* *Æbutius* avouoit d'avoir commis une violence contre *Cæcina*; mais il prétendoit qu'il n'avoit pas *dépoſſedé* Cæcina, attendu que celui-ci n'avoit jamais été en poſſeſſion des terres conteſtées. Il falloit donc prouver la ſignification propre du mot *poſſéder*; & celle de *dépoſſéder*, ainſi que le ſens de *main armée, vis armata*, afin de convaincre les Juges que le fait qu'*Æbutius* avouoit, y répondoit; & que l'action intentée par *Cæcina* étoit la véritable *Cæcina* auroit pu avoir raiſon pour le fonds, & avoir manqué quant à la forme, c'eſt-à-dire par la nature de l'action: & en ce cas il auroit du perdre ſon procès: c'eſt de quoi *Æbutius* ſe flattoit.

Ciceron, ainſi que le remarque Mr. CRAS, entreprend donc de prouver 1°. que *Cæcina* a été véritablement poſ-

poſſeſſeur des terres conteſtées. 2°. Qu'*Æbutius* l'en a *dépoſſédé*. 3°. Que celui-ci l'a fait à *main armée*. 4°. Que l'action intentée contre *Æbutius* eſt la véritable. L'Orateur après avoir expoſé le cas, donne une idée nette & préciſe des deux différens Edits, dont l'un avoit pour objet de réprimer toute voie de fait ordinaire, & dont l'autre tendoit plus particulièrement à réprimer les violences qui ſe font à main armée (*vi armata*). Mr. CRAS fait ſentir la différence marquée de ces deux Edits: le dernier fait mention de gens aſſemblés & armés (*coacti armative*): on n'y trouve point l'exception dont parle l'autre *cum nec vi, nec clam, nec precario a te poſſideret*; il n'y eſt pas fait mention non plus d'une année pour inſtituer ſon action. Après ces obſervations notre Auteur expoſe le véritable ſens des mots *dejicere* & *poſſidere*; il fait voir qu'il ne ſuffit pas que quelqu'un ſoit troublé dans la poſſeſſion pour donner lieu a l'Edit UNDE VI, mais qu'il faut réellement avoir été dépoſſédé; il montre

Digitized by Google

enſuite comment CICERON explique ces mots de l'Edit, *aut familia tua, vel procurator tuus*, & ce qu'il faut proprement entendre ici par *vi*, violence; il fait remarquer que les Romains employoient ce mot auſſi-bien dans un ſens moral que dans un ſens phyſique: qu'ils déſignoient par violence tout acte par lequel on impoſe à quelqu'un une néceſſité qui le porte à quelque choſe de contraire au choix qu'il eût fait ſans cela; que cette néceſſité peut-être ou phyſique ou morale; phyſique lorſqu'on uſe de violence ſur notre corps, morale lorſqu'on jette de la terreur dans l'ame, qu'on lui fait craindre un danger. Or CICERON ſoutient avec raiſon, que dans l'Edit le mot de violence doit être pris dans cette double ſignification. Il indique après cela la diſtinction à faire entre celui qui par un motif de crainte abandonne une poſſeſſion, & celui qui par un motif de crainte eſt induit à y entrer: pour le dernier cas, il y avoit l'Edit *quod metus cauſa*. Notre Auteur examine encore la queſtion ſi celui qui n'a-

n'avoit pas été dépossédé par un péril présent, mais qui par crainte d'un danger futur avoit abandonné une possession, pouvoit se prévaloir de l'Edit UNDE VI; il remarque que les sentimens des Jurisconsultes pourroient être réduits à trois opinions; & que ceux des Interprètes qui ont décidé qu'on tenteroit en vain de les concilier, n'ont peut-être pas fait assez d'attention au point qui semble les partager. La crainte d'un danger futur peut avoir un fondement raisonnable, ou bien n'être qu'une terreur panique; conséquemment toute crainte ne suffit pas; & cette distinction générale en produit une autre relative à la violence qu'on a lieu de craindre de la part de gens armés; celle de les voir venir, ou de les entendre venir; d'être informé de leur venue, & autres circonstances pareilles. Mr. CRAS fait voir comment l'habile Orateur, après avoir exposé aux Juges la disposition de la loi qu'il réclame, résume en peu de mots, sur la fin de cette partie

de ſon plaidoyer, tout ce qu'il a dit de l'effet de la violence & l'exprime avec toute la force poſſible. Le Légiſlateur a voulu, dit-il, que je fûſſe rétabli ſans aucune exception contre toute violence qui attaque ma perſonne ou ma vie: ces violences ſe font ordinairement par des troupes de gens armés; mais, ſi elles ſont faites d'une autre façon, & que le péril ſoit égal, ils ont voulu que le droit fût le même: le tort ne change pas de nature que ce ſoient vos enfans ou votre laboureur qui me le cauſent; vos eſclaves ou des gens gagés; votre procureur, votre voiſin, ou votre affranchi; que ce ſoient des gens attroupés, des domeſtiques ou des valets; qu'il ſoient armés ou qu'ils ne le ſoient point, mais également en état de faire violence; qu'il y en aît pluſieurs ou un ſeul qui ſoit armé: l'Edit s'exprime par les circonſtances ordinaires, qui accompagnent une violence: s'eſt-elle commiſe par une autre voie, ſi cette voie n'eſt pas exprimée par la lettre de

Digitized by Google

de la Loi, l'esprit de la Loi la renferme.

Mr. CRAS ayant donné, d'après *Ciceron*, le véritable sens des deux Edits, passe à une exposition plus particulière de leur différence. Il observe que *Cujas* est le premier qui ait remarqué que la violence commune ou ordinaire (*vis quotidiana*) ne permettoit pas à un chacun qui l'avoit soufferte, de se prévaloir de l'Edit UNDE VI: celle qui se faisoit à main armée la donnoit à un chacun. *Ciceron* en fait sentir la raison & l'équité, en dépeignant avec les couleurs les plus fortes tout ce que cette violence a d'odieux dans l'etat civil: C'est pour cela que l'Edit donnoit même l'action à celui, qui bien qu'il ne fût pas veritablement possesseur, auroit cependant été en possession; à celui qui n'avoit eu qu'une possession précaire ou usurpée soit sourdement soit par force; aux affranchis contre leurs patrons, aux enfans contre leur père; & que l'action étoit perpétuelle. Tout cela

Digitized by Google

n'avoit pas lieu par l'Edit sur la violence commune ou ordinaire.

Le Chapitre IV. expose cette partie du Plaidoyer de *Ciceron*, dans laquelle l'Orateur Romain prouve que tout ce qu'exigeoit l'Edit UNDE VI se trouvoit dans la cause de *Cæcina*; & en particulier 1°. que *Cæcina* possédoit véritablement les terres contestées dans le temps qu'*Æbutius* lui avoit fait violence pour l'en déposseder. *Cæsennia*, Epouse de *Cæcina*, les avoit possédées par son Colon ou fermier: *Cæcina* devenu héritier de sa femme, les possédoit par là de la même manière. 2°. S'il eût été vrai que *Cæcina* n'avoit pas été en possession, *Æbutius* n'auroit pu l'appeller, & *Cæcina* n'auroit pu se présenter pour être éconduit. Il s'agit ici d'une forme judiciaire dont *Æbutius* ne pouvoit faire usage sans regarder *Cæcina* comme possesseur. Notre Auteur fait sentir toute la justesse & toute la force de ces deux argumens de *Ciceron*, il examine & réfute les remarques & les critiques qu'on

y

Digitized by Google

y a faites. Enſuite il répond à deux difficultés qui ont arrêté bien des Savans. Voici la première. *Ciceron* en parlant d'*Æbutius* dit, en autant de mots, *tandis qu'il a la poſſeſſion des biens; in poſſeſſione bonorum cum eſſet*: Or comment eſt-il poſſible de ſoutenir que *Cæcina* aît été en poſſeſſion, tandis qu'on attribue la poſſeſſion à *Æbutius*: c'eſt ainſi que raiſonne le célèbre *Hotman*. Mr. CRAS prouve très ſolidement, que l'expreſſion générale *in poſſeſſione bonorum eſſe*, n'emporte point qu'*Aebutius* aît été véritablement en poſſeſſion des terres conteſtées. La ſeconde difficulté gît dans une période du plaidoyer de *Ciceron*, dans laquelle ce grand Orateur ſemble ſoutenir que quand même *Cæcina* n'auroit pas poſſédé, on ne pourroit cependant pas lui conteſter l'action qu'il intente; ce qui paroît abſurde, puiſqu'on ne peut dépoſſéder quelqu'un à moins qu'il ne poſſède, & que perſonne ne pouvoit ſe prévaloir de l'Edit à moins d'avoir été en poſſeſſion. Notre Auteur y fait les remarques ſuivan-

tes. 1°. Que cette raiſon de *Ciceron* n'ôteroit rien à la force des autres, quand même elle ſeroit frivole. 2°. Qu'il n'eſt pas raiſonnable de blâmer tout un Plaidoyer, ou la défenſe d'une cauſe, pour une ſeule mauvaiſe raiſon, qu'un Avocat peut alléguer par inadvertance ou par mépriſe, ou qu'il croit pouvoir préſenter à tout hazard à l'attention des Juges. Nous y ajouterons que l'argument de *Ciceron* nous paroît bon en tout ſens. L'Edit contre la violence à main armée n'exigeoit pas qu'on fût en poſſeſſion: par cet Edit celui qui avoit été *déplacé* pouvoit exiger d'y être remis, ſoit qu'il eût été deplacé d'un lieu qu'il poſſédoit, ou bien d'un endroit dont il n'avoit pas la poſſeſſion. *Ciceron* raiſonne comme s'il eût dit: l'Edit ſur la violence ordinaire me donne droit ſi je ſuis *dépoſſedé*: celui contre la violence à main armée me donne même droit ſi je ſuis *déplacé*. Dans l'un & l'autre cas je dois être rétabli.

Tout cela ne ſuffiſoit pas pour mettre la cauſe de *Cæcina* dans toute ſon évi-

den-

Digitized by Google

dence. *Aebutius* nioit d'avoir dépossédé *Cæcina*, parce que *Cæcina* avoit seulement été empêché de passer outre. Il falloit donc démontrer que la loi regardoit non seulement les actes de violence à main armée, par lesquels quelqu'un est mis hors d'un endroit qu'il possède, mais aussi ceux par lesquels on l'empêche de cette façon d'y venir quand il veut s'y rendre: il falloit démontrer encore que l'acte d'inspirer la crainte de souffrir une violence, suffisoit pour prouver qu'*Aebutius* avoit commis une violence à main armée, parce qu'*Aebutius* avouant d'avoir opposé des gens armés contre *Cæcina*, nioit de lui avoir fait violence. Mr. CRAS fait voir que *Ciceron* s'acquitte de cette tâche avec toute la dextérité possible.

Le cinquième & dernier Chapitre de sa Dissertation nous retrace la façon de penser & de raisonner de *Ciceron*, sur le devoir d'interpréter les Loix suivant l'esprit & non pas sur la lettre de la Loi: il montre que les Philosophes & les Jurisconsultes les plus accrédités sont

Digitized by Google

en ceci d'accord avec lui: & que l'Orateur Romain s'appuyant de cette vérité a soutenu avec raison que dans l'Edit UNDE VI il falloit s'écarter de la Lettre de loi pour en suivre l'esprit.

Cet Essai sur la Jurisprudence de *Ciceron* est accompagné de notes dans lesquelles Mr. CRAS explique plusieurs passages obscurs, examine les opinions des Savans sur différens points qui résultent naturellement de son sujet, & donne des éclaircissemens sur quelques loix. Cet excellent Essai, mérite une place distinguée dans les bonnes Bibliothèques. Nous nous faisons un devoir d'ajouter que les Pièces Académiques des jeunes gens, ne sont pas faites à *Leyde* par les Professeurs comme ç'en est l'usage dans d'autres Universités, où souvent on ne donne pas même la permission aux Etudians de composer leurs Dissertations inaugurales: il est bon que le Public en soit averti, afin que l'honneur des bonnes pièces demeure à ceux qui en sont Auteurs, & que le déshonneur de celles qui sont mauvaises ne rejail-

jailliſſe pas ſur les Profeſſeurs. Nous croyons devoir donner ici ce petit avertiſſement, parce que nous avons vu dans des Ecrits périodiques d'Allemagne, qu'on ne s'y fait pas ſcrupule d'attaquer les Profeſſeurs de *Leyde* ſur des ſentimens ou des opinions, que l'on trouvoit dans certaines Diſſertations inaugurales imprimées dans cette Ville.

Nous apprenons dans ce moment, que Mr. CRAS vient d'être appellé à Amſterdam, en qualité de Profeſſeur *de Droit Civil & Moderne*, & qu'il a accepté cette Chaire.

AR-

Digitized by Google

ARTICLE SIXIEME.

JOAN MATTHEUS HASSENCAMP *Profeſſor in de Ooſterſche Talen te Rinteln, Bewys dat het Kanonyk Gezag der* Αντιλεγομενα, *dat is van Jacobus, Petrus tweede, Joannes tweede en derde, en Judas Brieven, mitsgaders der Openbaringen van Joannes van de oude-Syriſche Kerke wel degelyk erkend is, tegen de Aanmerkingen van den Heere* Joan David Michaëlis *Profeſſor te Gottingen geplaats in zyn' Inleidinge tot het N. Verbond en dat het beroemd Sineeſch Monument aangaande het Chriſtelyk Geloove in dat Ryk echt is. Uit het Hoogduitſch vertaald, en met Aanmerkingen voorzien door* Nicolaus Barkey, *S. Th. D. Profeſſor in de*

Digitized by Google

de H. Godgeleertheid en Predikant in 's Hage, Medelid van het Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen te Vlissingen;

C'est-à-dire.

DISSERTATION où l'on prouve prouve contre Mr. le Professeur *Michaëlis*, que la canonicité de *l'Epître de S Jaques*, de la *seconde de S Pierre*, de la *seconde & troisième de S. Jean*, de l'Epître de S. *Jude* & de *l'Apocalypse de S. Jean*, a été reconnue de l'ancienne Eglise Syrienne, & que le célèbre *Monument Chinois* concernant la Foi Chrétienne dans cet Empire, est authentique; par Mr. HASSENCAMP, Professeur en Langues Orientales à Rinteln. Traduite de l'Allemand, & accompagnée de Remarques par Mr. *Barkey*, Profes-

Digitized by Google

fesseur en Théologie & Pasteur à la Haye, Membre de la Société Zélandoise des Sciences de Flessingen ; *Middelburg*, chez *Callenfels* & *Gilliſſen*, 1770, grand 8°. de 130. *pp.*

PErſonne n'ignore que dans tous les temps il y a eu des doutes ſur l'inſpiration des Livres dont Mr. HASSENCAMP (1) parle dans l'Ouvrage que nous annonçons. Euſèbe les appelle ἀντιλεγόμενα, parce que leur canonicité a été *contredite*, ou conteſtée. Aucun d'eux, à la réſerve de l'Epître de S. Jaques, ne ſe trouve dans la Verſion Syriaque du N. T., Verſion très ancienne puis que l'on croit qu'elle a été faite dès le premier ſiècle. Le célèbre M. *Michaelis* aſſure que

(1) On a de lui une ſavante Diſſertation *De Pentateucho LXX Interpretum Græco non ex Hebræo ſed Samaritano Textu converſo*, Marburg. 1766. Nous en avons donné une notice dans le XVIII Tome de cette *Biblioth. Part. I. pag.* 234.

Digitized by Google

que l'ancienne Eglise Syrienne les a rejettés pour la plupart & peut-être tous; & ce seroit assurément là un fort préjugé contr'eux, car l'Eglise Syrienne étoit bien plus considérable qu'on ne le pense communément. Elle comprenoit tous les Chrétiens qui habitoient non seulement la Syrie, mais aussi l'Arabie, une partie de l'Egypte, la Mésopotamie, l'Assyrie, la Perse & la grande Tartarie. En un mot l'Eglise Syrienne étoit proprement l'Eglise Orientale, & l'on sent de quel poids son témoignage doit paroître pour ou contre la canonicité de quelques Livres du N. T.; d'autant plus que la plupart des Epîtres contestées, & l'Apocalypse, ont été adressées à cette Eglise ou à quelques uns de ses membres. M. HASSENCAMP a donc cru devoir rechercher si en effet elles n'ont pas été regardées comme canoniques par les Chrétiens Orientaux, & il a eu la satisfaction de se convaincre que l'ancienne Eglise Syrienne les a toujours reconnus pour des Ouvrages inspirés. Si l'Apo-

ca-

Digitized by Google

calypſe, la 2e. Epître de S. Pierre, la 2e & 3e de S. Jean, & l'Epître de S. Jude ne ſe trouvent pas dans l'ancienne Verſion Syriaque du N. T., c'eſt que cette Verſion a vraiſemblablement été faite dès le premier Siècle, & avant que l'Apocalypſe & les Epîtres en queſtion fûſſent écrites, ou du moins ſuffiſamment connues. On croit communément que St. Jean écrivit ſes Révélations vers l'an 96. St. Pierre écrivit ſa 2. Epître peu de temps avant ſa mort (2 *Pier.* I: 14.) L'Epître de S. Jude eſt manifeſtement poſtérieure à celle de St. Pierre, puis qu'elle n'en eſt presque que l'abrégé. Et quant aux deux dernières Epîtres de St. Jean, on les rapporte à l'an 91 ou 92; & quoiqu'il en ſoit il paroît par la qualité d'*Ancien* (πρεσβυτέρος) que l'Apôtre ſe donne, qu'il étoit déja vieux lorsqu'il les compoſa. Mais ſi ces diverſes Epîtres, auſſi bien que l'Apocalypſe, ne ſe trouvent pas dans l'ancienne Verſion Syriaque, comme en effet elles ne pouvoient s'y trouver, elles n'ont pas laiſſé d'être regardées comme Canoniques

ques par toute l'Eglise Syrienne. C'est ce que notre habile Auteur prouve démonstrativement par une foule de témoignages tirés des Oeuvres d'*Ephræm* le Syrien, & de plusieurs Lectionnaires, Missels, Martyrologes, Liturgies, & Manuscrits Syriens du N. T. non encore imprimés, qui sont cités & décrits dans la *Bibliothèque Orientale* de *J. S. Asseman*, dans sa *Bibliothèque des MSS. du Vatican* &c. Il faut voir toutes ces autorités dans le docte Ouvrage que nous avons sous les yeux. Mr. HASSENCAMP y montre beaucoup d'érudition & de bonne critique, & en même temps beaucoup d'honnêteté & de politesse. Il réfute Mr. MICHAELIS, son ancien Maître, avec tous les ménagemens & tous les égards qui lui sont dus. Aussi, le célèbre Professeur de Gottingue, bien loin de s'offenser de la critique de son Disciple, a-t-il reconnu qu'elle étoit fondée, & il a avoué avec la noble franchise d'un grand homme qu'il s'étoit trompé.

Une des preuves que Mr. HASSEN-

CAMP allègue pour montrer que l'Eglise Syrienne a toujours regardé l'Apocalypse & toutes les Epîtres Catholiques comme des Ouvrages inspirés, c'est qu'elles sont indiquées dans le fameux Monument Chinois concernant la Religion Chrétienne. On sait qu'en 1625. on trouva dans la Ville de *Sanxuen*, près de *Siganfu*, Capitale de la Province de *Xensi*, un marbre de six à sept pieds de haut, sur lequel il y avoit une Inscription en lettres Chinoises & Syriaques. Ce monument fut placé par ordre de l'Empereur dans une Pagode, ou Temple de Bonzes, à un quart de lieue de la Ville de Siganfu. Des Bonzes & des Mandarins expliquèrent sans peine ce qui étoit écrit en caractères Chinois, & des Missionnaires Jésuites interprétèrent le Syriaque. L'Inscription Chinoise contient une histoire abrégée de la Religion Chrétienne en général, & particulièrement de son établissement dans la Chine l'an de N. S. 636, & de ses progrès jusqu'en 781 que le monument fut érigé. L'Inscription Syrienne apprend, entr'au-

Digitized by Google

autres choſes, qu'il fut dreſſé par des Miſſionnaires Néſtoriens dont on rapporte les noms. Le tout fut traduit en Portugais & en Latin par les Jéſuites. Le P. Couplet donna une copie de l'original Chinois & Syriaque au Pape Innocent XI; & cette copie ſe conſerve dans la Bibliothèque du Vatican. On peut voir ſa Traduction Latine dans la *Chine Illuſtrée* du P. *Kircher*. M. *Visdelou*, Evêque de Claudiopolis, en a fait une Traduction Françoiſe qui ſe trouve dans le *Journal des Savans*, Juin 1760 *pp.* 84--111. Edit. d'Amſt.

Or il y a dans ce Monument un endroit très remarquable concernant tous les Livres du N. T. Les Syriens, Auteurs de l'Inſcription, parlent des ſouffrances, de la mort, & de la réſurrection de Jéſus Chriſt, & puis, ils ajoutent: *Après avoir conſommé tout cela, il eſt monté au Ciel en plein midi, & il nous a laiſſé* VINGT ET SEPT *Livres qui contiennent ſa doctrine, pour ouvrir ainſi la porte à la grande converſion du Monde.* Voilà

qui prouve manifeſtement, que dans le 8e. Siècle les Syriens Orientaux reconnoiſſoient la canonicité de l'Apocalypſe & de toutes les Epîtres Catholiques. Il eſt vrai que divers Savans, comme Hornius, Spizelius, la Croze &c. ont révoqué en doute l'authenticité du Monument Chinois, & ce qu'il y a d'étonnant eſt que ce ſont ſur-tout les Proteſtans qui l'ont regardé comme ſuppoſé par les Miſſionnaires Jéſuites. Nous diſons que cela eſt étonnant, parce que les Proteſtans ſeroient plutôt intéreſſés a reconnoître la vérité d'une Inſcription, qui dans le fonds eſt très défavorable à l'Egliſe Romaine, puis qu'on n'y parle ni du Pape, ni de la Tranſubſtantiation, ni du Purgatoire, ni de pluſieurs autres dogmes de cette Egliſe. Quoi qu'il en ſoit, M. HASSENCAMP prouve très bien l'authenticité du Monument, il répond à toutes les difficultés; & s'il reſtoit encore quelques doutes, ils ſeroient parfaitement diſſipés par une longue Note, ou M. le Profeſſeur BARKEY examine & pulvériſe les objections

que

Digitized by Google

que M. *de Voltaire* a renouvellées dans ſon *Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle*. Cette Note eſt très intéreſſante, de même que pluſieurs autres dont l'habile Traducteur a enrichi l'Ouvrage de M. HASSENCAMP. On lira ſur-tout avec plaiſir celle où il rapporte ce qu'il y a de plus eſſentiel dans le fameux Monument Chinois, & la Note où il tâche de prouver que la Ville de *Babylone*, d'où S. Pierre écrivit ſa première Epître, étoit Babylone d'Aſſyrie.

Digitized by Google

ARTICLE SEPTIEME.

AUSSICHTEN IN DIE EWIGKEIT *in Briefen an Herrn* Joh. George Zimmerman, *Königl. Grosbrittanischen Leibarzt in Hannover*;

C'eſt-à dire,

PENSE'ES (1) SUR L'ETERNITE', en forme de Lettres, adreſſées à Mr. Zimmerman, Médecin de S. M. Britannique à Hannover. Seconde Edition, deux Vol. *in* 8°. dont le Ier. eſt de *pp.* 352. & le II^d. de 304. ſans compter les Préfaces qui en font 138. *Zurich*, chez *Orell*, *Geſner*, *Fueſli* & Comp^e. 1770.

L'Immortel *Klopſtock* dans ſon excellente Diſſertation ſur la Poéſie Sa-

(1) Le mot *Auſſichten* de l'Original ſignifie proprement *Vues*, *Coup d'œil*.

Digitized by Google

Sacrée a dit, que le grand but de la haute Poésie & en même temps ce qui en constitue le prix, c'est la beauté morale. „ C'est elle seule aussi, *ajoute-t-il*, qui a droit d'émouvoir toute notre ame. Le Poëte dont il s'agit doit nous élever au dessus des objets qui bornent nos regards, nous arracher au torrent qui nous entraîne, & d'une voix puissante nous rappeller que nous sommes immortels, & que dans cette vie même nous pourrions être infiniment plus heureux —— L'homme élevé à cette hauteur, & considéré sous ce point de vue, est proprement le seul auditeur des chants de la haute Poésie. —— Le Poëte n'aime à présenter à l'esprit que des vérités dignes d'être connues, & l'homme de bien peut seul les comprendre. —— L'incrédule, & le Chrétien qui ne connoît sa Religion qu'à demi, n'apperçoivent qu'un amas de ruines, là où le Chrétien qui médite voit s'élever un temple majestueux ".

Guidé par les leçons de ce grand maître, animé par son exemple, & rempli du

Digitized by Google

noble enthousiasme de la piété, Mr. LAVATER a conçu le projet de composer un Poëme sur *le Monde à venir*. L'idée d'un pareil Ouvrage paroîtra sans doute aussi hardie qu'elle est neuve; & l'Auteur même quelque pénétré qu'il soit de la beauté de son sujet, en a senti toutes les difficultés. D'ailleurs il a craint avec raison, que la nouveauté de quelques unes des idées & des conjectures qu'il doit faire entrer dans son Poëme, n'effarouchât une partie de ses lecteurs: c'est pour essayer de prévenir cette impression qui nuiroit au fruit de son travail, qu'il a écrit les Lettres que nous venons d'annoncer. Mais il s'est proposé deux choses en les offrant au Public: l'une d'exposer & de discuter ses idées sur le Monde à venir; l'autre d'inviter à lui faire part de leurs lumières, ceux qui doués d'un esprit philosophique & d'un cœur pieux, aiment à tourner leurs regards & leurs espérances sur l'Oeconomie à venir. Mr. LAVATER nous paroît avoir une de ces belles ames faites pour éprouver un jour le bonheur qu'il

Digitized by Google

qu'il se prépare à chanter. Tous ceux qui lui ressemblent applaudiront au choix d'un sujet, qui ramenant la Poésie à sa vraie destination, rappelle l'homme à la sienne; tandis qu'il déplorent sans doute que tant d'heureux génies n'aient consacré leurs talens qu'à chanter leurs erreurs & leurs vains plaisirs. Cependant plusieurs Lecteurs objecteront à Mr. L. qu'il ne peut offrir que de simples conjectures, que de beaux songes sur l'état des ames après la séparation du corps, & sur leur manière d'être après la résurrection: ils diront que la mesure de lumière accordée à l'homme, n'éclaire que la route qui le conduit au terme & ne réfléchit point au delà; mais on peut leur répondre, que des rêves de cette nature en fixant nos regards sur les plus grands objets, sont propres à élever l'ame, à y répandre la consolation & la paix, & à nous préserver des illusions de la vie.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser

en détail l'Ouvrage de Mr. L., & encore moins de discuter toutes ses opinions; nous nous bornerons à en présenter quelques unes. Dans ses premières Lettres il indique l'occasion de son Poëme, il en trace le plan, & recherche les sources où nous puisons l'idée d'une vie à venir: ces sources sont la nature de l'homme, l'analogie, & l'Ecriture sainte. Tous les argumens de la Philosophie ne peuvent conduire qu'à des probabilités sur la croyance d'une vie future; une Révélation Divine peut seule en demontrer la certitude. L'examen de cette Révélation fait la matière de la Ve. Lettre: l'Auteur y trace un beau tableau des caractères de divinité qu'il découvre dans les saints Livres; mais il avoue qu'on est surpris de ne pas y trouver dès la première page cette déclaration importante *hommes votre durée sera sans fin.* Qu'il nous soit permis de renvoyer Mr. LAVATER à Mr. *Michaëlis*, dont l'opinion sur le Livre de Job résout cette difficulté, puis

qu'il

qu'il le place à la tête des Stes Ecritures comme le plus ancien des Livres sacrés (2).

Après avoir prouvé la certitude d'une vie future, notre Auteur examine la liaison qu'elle doit avoir avec la vie présente. Il ne regarde point celle-ci comme un état d'épreuve, mais comme un état *d'éducation* & de préparation à la vie à venir. Le Créateur a fourni aux hommes deux moyens de devenir vertueux, ou ce qui est la même chose deux moyens de se préparer à l'oeconomie future, *l'instinct moral* & la *Révélation*. Ceux qui auront suivi fidèlement le premier de ces guides, mais qui auront été privés des lumières de la Revélation, jouiront, mais dans un degré inférieur de la félicité des *Elus*. Mr. L. ne croit point devoir admettre de peines, de récompenses, ni de graces *arbitraires*: il seroit contraire aux loix de la psychologie

(1) Voyez l'Extrait de la Version Allemande *Bibl. des Sciences Tom.* XXXIV. Part. II. Art. I.

gie, d'imaginer dans l'ame un renverſement ſubit & total, en ſuppoſant que dans l'Oeconomie future les méchans ſeront transformés tout à coup en gens de bien. Le plan de félicité ordonné par le Créateur, n'eſt point à l'uſage de ceux qui refuſeront d'entrer dans ſes vues; ce bonheur n'eſt promis qu'à ceux qui s'y préparent ſur la Terre par l'exercice des actes qui le conſtituent.

La VII Lettre roule ſur l'état de l'Ame après la mort & jusqu'à la réſurrection Ici l'Auteur adopte l'hypothèſe de Mr. *Bonnet*, ſuivant laquelle l'Ame a ſon ſiège dans un corps organique & indeſtructible, dont le corps calleux eſt l'enveloppe, & au moyen duquel elle conſervera ſa perſonnalité après la mort. Cependant Mr. LAVATER ſe perſuade que l'ame dégagée du corps terreſtre, & logée ſeulement dans ce petit corps organique, perdra le ſouvenir des choſes de cette vie juſqu'a la réſurrection; mais n'eſt-ce pas détruire ſa *perſonnalité*, puis que celle-ci n'a d'autre fondement que la *mémoire*? Au reſte il croit que l'ame dans

dans cet état sera susceptible d'idées & de sentimens; celle de l'homme de bien sera dans un ravissement inexprimable, celle du méchant éprouvera les angoisses du plus affreux désespoir. Notre Auteur fait profession de croire une double résurrection: la première n'aura lieu que pour l'élite des Justes, & précédera de mille ans la résurrection universelle. Jésus descendra une seconde fois sur la Terre, en faveur des Juifs pour les convertir & les rendre heureux, & il règnera durant l'espace de mille ans dans la Terre Sainte, avec eux, & les Saints ressuscités, qui de nouveau seront en commerce avec la création visible. Mr. L. est un zèlé millénaire; il ne néglige rien pour établir son opinion, & il y attache la plus haute importance. Quel puissant motif aux plus sublimes vertus, s'écrie-t-il „ que l'espérance de jouïr mille ans plutôt d'une félicité active, de la vue de notre adorable Sauveur, & de la société de l'élite du genre humain — d'être un témoin vivant de la Véracité & de la Fidélité de ce Dieu, auquel

quel on aura cru & obéi au milieu de tous les pièges de l'incrédulité; de concourir immédiatement & au rétablissement du peuple élu & au bonheur éternel de plusieurs milliers d'êtres; — d'aller d'un pas ferme & avec un front élevé au devant de l'Eternité qui s'ouvre, de porter ses regards sur des félicités inénarrables, infinies; d'être au matin du grand jour du jugement déjà élevé avec Jésus au dessus de la mort & du tombeau, déjà exercé à juger le monde; & alors confondus avec l'armée céleste sur des nuages radieux, briller aux yeux du genre humain ressuscité, rassembler les Saints autour de soi & leur servir de guide à jamais — Ah! je veux tendre de toutes les forces de mon ame à cette *première résurrection*. Pour l'amour de cette haute félicité, & avec l'aide de Dieu, j'étoufferai dans mon cœur certaines inclinations qui passent pour très innocentes, quand je les croirai contraires en quelque sorte au véritable ésprit du Christianisme; pour l'amour de cette félicité j'oublierai tout ce qui est derriè-

re

re moi, tout le bien que je puis avoir fait; je m'efforcerai d'être toujours actif, toujours persévérant; —— auſſi vertueux, auſſi pur dans le ſein de la ſolitude que ſi j'étois expoſé aux regards perçans du vice & de l'envie: en un mot je tâcherai de faire tout le bien & de ſouffrir tout le mal, que la foi & l'obéiſſance chrétienne m'enſeigneront à faire & à ſouffrir, — dans la vue de parvenir s'il eſt poſſible à cette *première Réſurrection des Morts*. —— O mon Ami! je vous conjure de me rappeller ces réſolutions toutes les fois que j'aurai le malheur de m'en écarter &c. "

L'Auteur dans la ſuite de cette Lettre examine les queſtions ſuivantes: Comment les morts reſſuſciteront ils? de quels corps ſeront ils revêtus? Il y répond d'après St. Paul 1 *Cor.* XV. 36-38 *O fou, ce que tu ſèmes n'eſt point vivifié, s'il ne meurt* &c. Les Incrédules ſe ſont fort élevés contre ce paſſage, & l'on vient de répéter encore dans un de leurs Ouvrages plein d'aſſertions hazardées

dées (3), „ qu'il n'eſt pas concevable comment les Anciens qui cultivoient la terre auſſi bien que nous, pouvoient imaginer que tous les grains qu'ils ſemoient en terre, devoient néceſſairement mourir & pourrir avant de lever & de produire &c ". Il eſt pourtant hors de doute que le bled ſe corrompt véritablement en terre avant que de reparoître, il n'y a que le germe qui ſe développe, & cette diſſolution de parties eſt appellée *mort* dans le ſtyle figuré. Mr. *Bonnet* dont le nom ſeul fait autorité, s'exprime ainſi dans ſon *Eſſai Analytique &c.* ſur le paſſage de S. Paul. „ La Révélation elle même paroît nous acheminer à l'idée que je propoſe ſur le ſiège de l'Ame, par la comparaiſon *ſi belle & ſi philoſophique* du *grain ſemé en terre.*

(3) *Queſtions ſur l'Encyclopédie.* Mr. *Leſſing* a eu raiſon de dire de l'Auteur de cet Ecrit qu'il falloit porter à la lecture de ſes Ouvrages cet eſprit de *ſcepticisme* ſi ſouvent recommandé par lui même.

Digitized by Google

„ *terre.* Il ſemble qu'elle veuille nous „ rappeller par là aux Loix générales, „ & nous inſinuer que la Réſurrection „ ne ſera que l'effet de ces Loix. „ L'*Homme* eſt ce *grain* ſemé ſur la ter- „ re: l'*enveloppe* du grain périt; & de „ ſon intérieur ſort une *plante* bien „ différente de cette enveloppe, & qui „ fructifiera dans toute l'Eternité ". Mr. LAVATER, comme nous l'avons dit, adopte cette hypothèſe du Philoſophe de Genève, il croit auſſi que les embryons auront part à la réſurrection, & même il étend beaucoup plus loin cette conjecture. Il en propoſe enſuite de nouvelles touchant le Jugement dernier; ſuivant lui il faut prendre au ſens le plus littéral ce paſſage de l'Ecriture: *Dieu amenera toute œuvre en jugement touchant ce qui eſt caché ſoit bien, ſoit mal*: il croit que le ſouvenir de chaque action, de chaque parole, entant qu'elles auront eu un caractère moral, ſe manifeſtera au jour du Jugement par des ſignes extérieurs & viſibles; ſignes, dont les Etres analogi-

Digitized by Google

ques pourront avoir l'intelligence, comme nous avons en général celle des signes de la phyſionomie. Peut-être, continue Mr. L. cette manifeſtation extérieure des diſpoſitions de l'Ame ſera-t-elle le fondement naturel de l'aſſociation qui aura lieu entre les hommes: „ en vertu d'une loi pneumatique chaque individu cherchera à ſe réunir à l'être qui lui reſſemble le plus. Le méchant ſera contraint de fuir à l'aſpect d'un homme de bien, & celui-ci ne pourra ſoutenir l'éclat & la perfection morale d'un Saint du premier ordre. -- Ainſi par une loi naturelle Jean Baptiſtiſte ira joindre Elie; Timothée, St. Paul; Judas, Satan ——— Et Jéſus, le grand Juge du monde, l'image du Dieu inviſible, brillera comme le Soleil de juſtice dans ſa majeſté morale, ſaint comme Dieu, déployant le tréſor infini de ſes attributs divins, il obſcurcira tout autre éclat, même celui des Séraphins & des Apôtres. Loin de lui s'enfuiront en frémiſſant ceux qui auront réſiſté à ſes loix; chaque Etre s'approchera de ce di-

Digitized by Google

divin modèle en raiſon du degré de ſa reſſemblance morale avec lui; chaque Juſte ſe placera dans la ſituation où ſon aſpect ceſſera de l'éblouir, & il ſera impoſſible au méchant de porter un regard ſur la Majeſté qui l'environne. Une joie raviſſante, inexprimable, mille fois élevée au deſſus des penſées humaines, ſe répandra dans tous les ordres des Elus, & cette même Majeſté du Fils de Dieu fera couler comme un torrent l'effroi, la miſère, & le déſeſpoir dans toutes les claſſes des réprouvés ſuivant la meſure de leurs rebellions —— Ainſi chacun moiſſonnera exactement ce qu'il aura ſemé &c ".

Les demeures céleſtes ou le ſéjour des Saints reſſuſcités fait le ſujet de la IX. Lettre „ Il exiſte peut-être des mon-„ des, dit l'Auteur favori de Mr. L., „ (*Mr. Bonnet*) dont les rapports au „ nôtre ſont comme ceux de *l'Ouran-„ Outang* à *l'Ortie de Mer*, ou comme „ ceux de *l'Homme à la Moule*. . . Quel-„ le eſt donc la perfection de la Cité de „ Dieu, où l'*Ange* eſt *le moindre* des êtres

Digitized by Google

„ *animés* ". Suivant Mr. L. l'analogie nous conduit à croire que tous les Systêmes qui compoſent l'Univers, ont un centre commun autour duquel ils gravitent, comme les Planètes tournent autour du Soleil. Ce centre de l'eſpace incommenſurable, & peut être infini, qui ſurpaſſe en grandeur, en beauté, en force active, tout ce que l'imagination peut concevoir, c'eſt le lieu où Dieu réſide dans toute ſa gloire, ce ſont les Cieux des Cieux. *Nulle Planète obscure*, dit le Chantre du Meſſie, *n'approche des rayons deſtructeurs de ce globe de lumière, la nature ſe dérobe loin d'eux, & les mondes disparoîtroient ainſi que la vile pouſſière qui s'élève & qui s'abaiſſe ſous les pas du voyageur.* Le Chrétien peut ſans audace concevoir l'eſpérance d'habiter ce ſéjour, puis que le Sauveur a dit à ſes Diſciples, *je vous prendrai avec moi, afin que là où je ſuis vous y ſoyez auſſi.* Mais en quoi conſiſtera ſur-tout le bonheur de ceux qui y ſeront parvenus? Il conſiſtera eſſentiellement à être rendus conformes à J. C. à lui être ſemblables en vertu & en gloire

Digitized by Google

re, à revêtir sur-tout son caractère moral, & à participer au pouvoir qu'il a de faire du bien à d'autres Etres: l'amour & la foi, principes des actions bienfaisantes du Chrétien, seront les vertus de l'Eternité. Mr. L développe très heureusement cette belle idée, mais en même temps il en propose une autre qui nous paroît étrange, & que nous desirons fort de ne pas retrouver dans son Poëme. Il s'agit de l'extension qu'il donne aux promesses de l'Ecriture touchant le pouvoir de faire des miracles; elles s'adressent suivant lui non seulement aux Apôtres & aux premiers Disciples; mais aux Fidèles de tous les temps. Quelques efforts que l'Auteur fasse pour appuyer cette opinion, il ne parviendra point à lui donner un fondement solide.

La perfection des corps célestes, l'accroissement des forces physiques, sont la matière des deux dernières Lettres. Le corps des Elus sera tissu de lumière, & conservera cependant une ressemblance marquée avec le corps terrestre première enveloppe de l'ame. Les sens de la vue

& de l'ouïe ſeront perfectionnés au plus haut degré ; tous les objets de la Création, même les plus petits, deviendront viſibles, & l'oreille pourra entendre tous les ſons qui partent des différens points de l'Univers. L'Auteur paroît incertain ſur le ſort du toucher, de l'odorat, & du goût ; mais il croit très vraiſemblable que le corps céleſte ſera enrichi de nouveaux ſens. Formé de lumière il doit en avoir toutes les propriétés, & ce corps pourra ſe raréfier & ſe condenſer preſque à l'infini. Enfin l'Auteur conçoit un ſi prodigieux accroiſſement dans les forces phyſiques, qu'il conjecture que la formation des germes, le pouvoir de créer & d'anéantir ſeront peut-être les ſeuls actes de la Toute Puiſſance qui ne pourront être exercés par les Elus.

Nous venons d'indiquer le ſujet des Lettres publiées par Mr. L. ; elles renferment d'excellens morceaux que nous n'avons point eſſayé de rendre, la crainte d'en affoiblir les beautés l'emportant ſur le deſir de les faire connoître. Il faut avouer d'un autre côté que l'imagination de l'Auteur prend

prend quelquefois un eſſor trop hardi; mais nous préſumons qu'il en redreſſera les écarts par la modeſtie qui le porte à conſulter d'habiles Critiques D'ailleurs s'il eſt vrai, comme l'a répété le Dr *Young*, *que la vertu aide le génie & que la meſure des talens s'accroît à proportion de la meſure des vertus*, il y a tout lieu de croire que le Poëme de Mr. LAVATER méritera le plus heureux ſuccès. En attendant qu'il le donne au Public, l'Auteur fait eſpérer la continuation de ces Lettres; il travaille auſſi à corriger celles qui ont déjà paru, & ces additions, auxquelles il renvoie fréquemment ſes Lecteurs, ſeront imprimées à part.

Digitized by Google

ARTICLE HUITIEME.

LOIX DE PLATON, par le Traducteur de la *Republique* &c.

Troiſième Extrait.

PLATON ſuppoſant la nouvelle Cité fondée, s'occupe dans le VIe. Livre de ſa conſtitution. C'eſt ici proprement que commence le Syſtême de Légiſlation de notre Philoſophe; c'eſt ici auſſi que nous ſentons plus que jamais la néceſſité de nous reſſerrer, de ſupprimer les détails, de nous borner à indiquer en général les principaux ſujets de chaque Entretien, & d'en détacher ſeulement quelques uns des morceaux les plus frappans par la beauté de la doctrine, ou les plus intéreſſans par l'utilité dont ils peuvent être pour le plus grand nombre des Lecteurs. Le motif qui nous fait adopter cette méthode, nous ne le diſſimulerons point, eſt que, ſans

Digitized by Google

ſans parler des longueurs où nous engageroit une analyſe ſuivie, elle nous expoſeroit encore à mettre ſous les yeux de nos Lecteurs beaucoup de choſes tout au moins inutiles. Nous l'avons déjà plus d'une fois remarqué dans nos précédens Extraits, Platon ſe permet de longues & fréquentes digreſſions, des diſcuſſions abſolument étrangères à ſon ſujet, des raiſonnemens alembiqués, fondés ſur des principes arbitraires, ou d'autant plus difficiles à ſaiſir qu'il ne ſe met guère en peine de les développer. Dans l'original, ces défauts ſont rachetés par les beautés de la diction, & par toutes celles de détail qu'un homme qui réunit à la puiſſance du genie les graces de la plus riante imagination, peut répandre ſur les ſujets qu'il traite. Mais ce coloris ſéduiſant, on ne ſauroit le tranſporter dans un Extrait, il diſparoît, les défauts ſeuls ſubſiſtent. Il y a plus encore, notre Philoſophe n'eſt pas toujours d'accord avec lui même. Aux inſtitutions les plus aſſorties au bien de la ſociété, il en aſſocie quelquefois

Digitized by Google

d'autres qui ne seroient propres qu'à introduire la confusion, le désordre & la licence. Telles sont, par exemple, dans ce VIe. Livre, celles qui ont pour objet les fêtes, les cérémonies, les repas religieux, & les mariages. On nous saura gré sans doute de ne pas les mettre sous les yeux de nos Lecteurs: pourquoi quand on a une moisson de bon grain à faire, s'arrêter à cueiller aussi l'ivraie, dès qu'elle en peut être séparée? Ce funeste mêlange qui souille la doctrine du plus sublime des Philosophes de l'antiquité, montre, pour le dire en passant, quelle obligation nous avons à ceux, qui usurpant aujourd'hui ce nom respectable, font tous leurs efforts pour étouffer le flambeau salutaire à la lumière duquel nous marchons, & y substituer la sombre lueur de leur prétendue sagesse. Qu'ils diffèrent à cet egard de Platon & de son maître! Ces deux grands hommes se sont souvent égarés dans la recherche de la vérité, mais ils sentoient leur impuissanee à la trouver par eux mêmes. Avec quelle alégresse, avec quelle fidélité

Digitized by Google

lité n'auroient ils pas suivi ce guide céleste qu'ils desiroient, qu'ils semblent avoir attendu de la bonté de Dieu (1)! On verra dans la suite de cet Extrait, qu'il s'en falloit beaucoup que la philosophie de Platon ne le menât à cette indifférence pour la Religion, que tant de gens honorent aujourd'hui du nom de tolérance; on pourra même trouver ses principes à cet égard trop rigides. Mais il est temps d'en venir au compte que nous devons continuer à rendre de ses Loix.

Dès l'entrée du VIe. Livre, il s'occupe de l'établissement des Magistrats, des Chefs de l'etat Civil, Religieux & Militaire. Dans ce qu'il dit là dessus, quoique particulierement relatif à la nouvelle Cité, du moins quant à la manière de l'administration, & aux différens départemens qu'il établit, on trouve des choses qui pourroient être d'une utilité générale. Un Etat dans lequel on conféreroit les charges & les dignités d'après la méthode que notre Philosophe indique ici, ne pourroit qu'être

(1) V. *le IId. Alcibiade* de Platon.

qu'être bien gouverné. L'expérience, les talens, les vertus, la connoissance & sur-tout l'observation exacte des loix, seroient les seuls degrés par lesquels on pourroit s'élever. La création de toutes les charges devoit se faire en partie par voie de suffrage, & en partie par la décision du sort; c'est à dire qu'entre un certain nombre de citoyens proposés pour remplir une charge quelconque, ceux sur lesquels le sort tomboit seroient élus (2). On devoit laisser écouler un certain temps entre la nomination & l'élection; & ce temps devoit être consacré à un sévère examen des mœurs, de la conduite, des talens de chaque sujet proposé. Par rapport aux Prêtres & aux Prêtresses, ce n'étoit pas assez qu'ils fussent sans reproche; il ne devoit encore se trouver aucune tache dans la famille dont ils sortoient.

(2) Platon fixe ce nombre, & le varie selon la nature des charges, & veut qu'on n'en vienne à la décision du sort qu'après diverses réductions du nombre proposé d'abord. Il faut voir les détails dans ce VIe Livre.

Digitized by Google

toient. Aprés ces arrangemens préliminaires, viennent des conſtitutions ſur le culte, les cérémonies religieuſes, & les mariages; ce que nous en avons dit un peu plus haut, nous diſpenſe de tous détails.

On verra dans le Livre ſuivant, combien Platon avoit à cœur l'éducation des enfans; il veut, dans celui-ci, que l'on inſtitue un Magiſtrat qui en ait l'intendance générale. Il faut que ce Magiſtrat ſoit âgé de cinquante ans, & père d'enfans légitimes, garçons & filles, autant qu'il ſe pourra. Il doit, ainſi que ceux qui l'éliront, ſe bien perſuader qu'entre les plus importantes charges de l'Etat, celle-ci tient ſans comparaiſon le premier rang. „ Nous voyons en effet que dans les plantes tout dépend du premier jet, . . . Ce qui eſt vrai à l'égard des plantes, ne l'eſt pas moins à l'égard des animaux, de quelque nature qu'ils ſoient, douce ou féroce, & en particulier de l'homme. Car bien que l'homme ſoit naturellement doux . . . s'il n'a reçu aucune éducation, ou n'en a eu qu'une mauvaiſe, il de-

Digitized by Google

devient le plus farouche des animaux que produit la terre. C'eſt pourquoi le Légiſlateur doit faire de l'inſtitution des enfans le premier & le capital de ſes ſoins. S'il veut donc s'acquitter comme il faut de ce devoir, il commencera par jetter les yeux ſur le Citoyen le plus accompli en tout genre de vertu, pour le mettre à la tête de l'éducation de la Jeuneſſe ".

Conſéquemment à ces principes, notre Philoſophe conſacre ſon ſeptième Livre presque uniquement à cet objet, préſentant néanmoins ce qu'il dit là-deſſus, comme autant d'avis & d'inſtructions plutôt que comme des loix Il les adreſſe d'abord aux Mères; il ſouhaite que pendant la groſſeſſe, elles faſſent de l'exercice & de fréquentes promenades; il ajouteroit, dit-il un peu plus bas, s'il ne craignoit qu'on ne prît ce qu'il va dire pour un badinage de ſa part, „que pendant tout ce temps, on doit veiller ſur elles avec un ſoin particulier, pour empêcher qu'elles ne s'abandonnent à des joies ou à des chagrins exceſ-

Digitized by Google

ceſſifs & inſenſés, & faire en ſorte qu'elles ſe conſervent dans une ſituation calme, paiſible, tranquille". Il veut qu'elles forment leur enfant nouveau né, comme un morceau de cire, tandis qu'il eſt mou & flexible; que jusqu'à l'âge de deux ans elles l'enveloppent de langes; que les nourrices le tiennent, autant qu'il ſe pourra, dans un mouvement continuel. Il regarde cet article comme eſſentiel pour former & le corps, & l'eſprit, & le caractère des enfans, car, même dans ce premier âge, il ne ſe borne pas uniquement à l'éducation phyſique. Il recommande que durant les trois premières années, on faſſe tout ſon poſſible pour écarter d'un enfant toute douleur, toute crainte, tout chagrin, dans la vue de lui inſpirer des mœurs douces & un caractère paiſible. Clinias croit qu'on y réuſſira en ménageant à l'enfant tout ce qui pourroit lui faire plaiſir. Ce n'eſt du tout pas la penſée de Platon, il eſt perſuadé au contraire que cette méthode ne ſeroit propre qu'à le corrompre. Une éducation

ef-

Digitized by Google

efféminée, dit-il, rend à coup sûr les enfans chagrins, colères, & toujours prêts à s'emporter pour les moindres sujets: une éducation contrainte qui les tient dans un dur esclavage, n'est bonne qu'a leur inspirer des sentimens de bassesse, de lâcheté, de misanthropie, & qu'à en faire des hommes d'un commerce très difficile". Qu'on prenne donc le milieu entre ces deux excès, & l'on aura précisément cette éducation propre, selon lui, à procurer cet état paisible dont il vient de parler.

Depuis trois ans jusqu'à six, il faut aux enfans des amusemens; & c'est dès cet âge que l'on doit commencer à les guérir de la mollesse, en les corrigeant, sans leur infliger néanmoins aucun châtiment ignominieux. Ils ont dès lors des jeux qui leur sont pour ainsi dire naturels, & qu'ils trouvent d'eux mêmes, quand ils sont ensemble. Pour leur donner occasion de s'y livrer, on rassemblera les enfans de chaque bourgade dans les lieux consacrés aux Dieux. Leurs nourrices veilleront à ce que tout

se

ſe paſſe dans l'ordre, & modéreront leurs petites vivacités. Elles auront elles mêmes pour ſurveillantes quelques femmes choiſies par celles qui ont inſpection ſur les mariages. Ces ſurveillantes feront châtier par un esclave public les enfans qui ſeront en faute, s'ils ſont étrangers ou esclaves, mais s'ils ſont Citoyens elles les puniront elles mêmes.

A l'âge de ſix ans les deux Sexes ſeront ſéparés. On fera dès lors apprendre aux garçons à ſe tenir à cheval, à tirer de l'arc, à ſe ſervir du javelot & de la fronde. Platon voudroit même „ qu'on fit apprendre les mêmes choſes aux filles, ne fût-ce que pour les apprendre ". Son but n'eſt pas d'en faire des amazones; quoi qu'on voie cependant en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, qu'il deſireroit que l'éducation des perſonnes du ſexe fût dirigée de façon à les mettre en état de défendre la patrie par les armes ſi le beſoin l'exigeoit. Mais il conſidère les exercices dont il parle comme autant de moyens

Digitized by Google

de fortifier le corps, de lui donner de l'agilité, de l'adreſſe, des graces; & dès lors il les croit faits pour les deux ſexes. Qu'il ſe trompe ou non, il trouveroit aujourd'hui bien peu de partiſans ſur ce point. Il inſiſte ſur un autre, auquel il ſeroit à ſouhaiter qu'on fît plus d'attention. C'eſt la néceſſité d'accoutumer les enfans à ſe ſervir également de leurs deux mains. Il expoſe aſſez longuement les avantages qui en réſulteroient, ainſi que les inconvéniens de l'uſage contraire fondé uniquement, ſelon lui, ſur le préjugé que la nature a mis de la différence entre la droite & la gauche. „ Nous ſommes, *dit-il*, en quelque ſorte manchots par la faute des nourrices & des mères. La nature ayant donné à nos deux bras une égale aptitude pour les mêmes actions, nous les avons rendus fort différens l'un de l'autre par l'habitude & la mauvaiſe façon de nous en ſervir, . . . on va contre l'intention de la nature en ſe rendant la (main) gauche plus foible que la droite. . . c'eſt aux hommes & aux

aux femmes qui préſident à l'éducation de la jeuneſſe, à prendre des meſures là deſſus, & à faire en ſorte que tous les citoyens, hommes & femmes qui ſont venus au monde avec des pieds & des mains en bon état, ne gâtent point par de mauvaiſes habitudes les dons de la nature ".

Revenant enſuite aux exercices convenables à la jeuneſſe, il comprend ſous le nom de Gymnaſtique ceux qui ont pour but de former le corps, & ſous celui de Muſique ceux qui tendent à former l'ame. Il differte, à ſon ordinaire, longuement, & non ſans de fréquentes digreſſions, ſur leur néceſſité, leurs avantages, & les régles qu'il y faut obſerver. Il veut qu'on établiſſe des Gymnaſes & des écoles publiques; qu'on y appelle des maîtres étrangers, qu'on les engage par de groſſes récompenſes à s'y fixer & à enſeigner à la jeuneſſe tous les exercices ſous l'inſpection d'un Magiſtrat choiſi à cette fin par les Gardiens des Loix. Il ne laiſſe pas à la diſpoſition des parens

d'envoyer leurs enfans à ces maîtres, ou de négliger leur éducation, par la raiſon qu'ils ſont moins à eux qu'a la patrie. Il veut qu'on détermine par autorité publique les jeux & les exercices convenables à la jeuneſſe, & qu'il ne ſoit permis à perſonne de s'écarter de ce qui aura été une fois déterminé. Loin de croire comme on le fait ordinairement, que ces jeux ne ſont que des jeux, & qu'il importe peu que l'on y touche, il regarde les innovations & les changemens, même en ce genre, comme un grand mal, comme des préſages ſûrs de la chûte des Loix. Il propoſe en conſequence, pour les prévenir, d'incorporer ces exercices, nommément les chants & les danſes avec la Religion : puis il ſtatue que ſi quelqu'un s'aviſoit dans la ſuite d'en introduire de nouveaux, „ les Prê- „ tres & les Prêtreſſes, de concert avec „ les Gardiens des Loix, s'armeroient de „ l'autorité de la Religion & des loix „ pour l'en empêcher, & s'il ne ſe déſiſtoit „ pas de lui-même, tandis qu'il vivra „ tout citoyen aura droit de le traduire „ de-

Digitized by Google

„ devant les Juges comme coupable „ d'impiété ". Cette loi lui paroît si néceſſaire qu'il y revient encore un peu plus bas, & à peu près dans les mêmes termes. Quelque ſévère que cela puiſſe paroître, Platon va plus loin encore. Il preſcrit des règles aux Poëtes ſur la compoſition des hymnes ou des chants religieux. Non content de les avertir que ces hymnes doivent contenir des prières aux Dieux, que ces prières ſont des demandes qu'on leur fait, & qu'il faut apporter la plus grande attention pour ne pas leur demander de mauvaiſes choſes comme ſi elles étoient bonnes; il ajoute que la nation des Poëtes n'etant point capable pour l'ordinaire de diſtinguer le bon du mauvais, il faut la contenir par une loi & quelle loi? „ D'as- „ treindre le Poëte à ne point s'écarter „ dans ſes vers de ce qu'on tient dans l'E- „ tat pour légitime, juſte, beau & honnê- „ te, qui lui défend de montrer ſes ou- „ vrages à aucun particulier, qu'auparavant ils n'aient été vus & approu- „ vés des Gardiens des Loix, & des „ cenſeurs établis pour les examiner ".

Digitized by Google

C'eſt le divin Platon qui parle, ſes interlocuteurs ne trouvent rien d'étrange dans ce langage, ils l'approuvent même très fort. Que diroit-on aujourd'hui ſi quelque Théologien ſe permettoit d'en tenir un pareil? on ſe récrieroit à l'eſprit de perſécution & de fanatiſme. Il ne manqueroit pas de gens qui l'imputeroient à la Religion elle même, qui ſoutiendroient que dans aucun temps la Philoſophie ne connut cet excès de rigueur, car il eſt fort de mode d'oppoſer la Religion à la Philoſophie. Il faut en effet convenir que rien n'eſt plus incompatible que le ſyſtême des prétendus Philoſophes de nos jours & celui de l'Evangile. Qu'on ne croie pas cependant que nous voulions nous ériger en apologiſtes de l'intolérance, les vrais intérêts de la Religion & de la ſociété réclament également contre elle. Mais qu'il nous ſoit permis de le demander? De quel front oſe-t-on affirmer que ce dogme inhumain étoit inconnu aux anciens Philoſophes? Eſt-ce ignorance, eſt-ce mauvaiſe foi? Nous ne le déciderons pas; mais ſi l'on veut quelque choſe de plus pour ſe convaincre

Digitized by Google

vaincre de la fauſſeté de cette aſſertion, on le trouvera dans le dixième Livre de ce même Ouvrage de Platon. Rien aſſurément ne reſſemble moins à cette tolerance univerſelle, l'idole de quelques Philoſophes modernes, que la doctrine qui y eſt établie, & les loix qu'on y porte contre les ennemis de la Religion, comme on le verra dans un autre Extrait.

Reprenons maintenant la ſuite des reglemens de notre Philoſophe ſur l'éducation de la jeuneſſe. Il veut que depuis l'âge de dix ans juſqu'à treize on les applique aux Lettres, c. a. d. qu'on leur apprenne à lire & à écrire couramment; qu'on apporte la plus grande attention au choix des maîtres à qui l'on confiera ce ſoin, & des lectures qu'on leur fera faire. A treize ans ils commenceront à jouer de la lyre, & l'on ne ſera pas moins ſévère par rapport aux chants, aux paroles, aux meſures qu'on leur enſeignera. Platon n'oublie jamais que toute l'éducation doit tendre à former des citoyens utiles & vertueux. Il

Digitized by Google

revient avec quelques longueurs sur les exercices, s'étend singulièrement sur la lutte & la danse, sur leurs divers genres, & les règles qu'il y faut observer. Dans ce que ces arts & ces exercices ont d'imitatif, il veut que les citoyens s'abstiennent de tout ce qui tend au ridicule, à la bouffonnerie, aux imitations comiques. On ne mêlera jamais dans sa conduite, dit-il, le serieux avec le ridicule si l'on veut acquérir la plus légère teinture de vertu, & l'on ne doit s'appliquer à connoître la bouffonnerie que pour n'y pas tomber par imprudence, soit dans ses discours, soit dans ses actions, parce que cela est indécent. On gagera pour ces imitations des esclaves & des étrangers; mais il ne faut pas qu'aucun homme, aucune femme de condition libre témoigne jamais le moindre empressement pour cet art, ni qu'on les voie en prendre des leçons, & qu'au contraire il paroissent toujours neufs & ignorans dans ces sortes d'imitations. Telle est, conclut-il, la loi que je crois devoir porter touchant les diver-

Digitized by Google

vertissemens dont la fin est d'exciter le rire, & que nous appellons tous du nom de Comédie".

Par rapport aux Poëtes sérieux & tragiques, il les admet dans sa Cité; mais ne leur permet d'exposer leurs pièces au public, qu'après que les Magistrats auront examiné si ce qu'elles contiennent est bon, convenable, utile, conforme aux loix & aux maximes établies.

Les Sciences auxquelles il veut que les jeunes gens s'appliquent, sont entre autres l'Arithmétique, la Géométrie & l'Astronomie, dont il s'étend à faire sentir l'utilité à ses deux amis; puis il finit cet Entretien par différer sur les différentes espèces de chasse, dont il n'admet que celle où l'on poursuit des bêtes à quatre pieds, & où le chasseur s'expose lui même prenant sa proie à la course, & la domtant à force de traits & de blessures.

Le huitième Livre nous offre, dès l'entrée, l'affligeant spectacle d'un Philosophe Législateur consacrant par ses loix la superstition & l'idolâtrie les plus gros-

sières. On diroit que Platon effrayé du sort de son illustre Maître, ait ici sacrifié a sa crainte, & les leçons qu'il en avoit reçues, & ses propres lumières, & les sentimens que dans quelques autres de ses Ouvrages, il expose si noblement sous le nom de Socrate. Ailleurs il paroit, à la vérité, adopter toujours le polythéisme, mais on apperçoit au moins dans sa doctrine quelques traits de la croyance d'un Dieu suprême & unique. Ici de rien de pareil, il produit cet absurde système sans réserve, sans adoucissement quelconque. Il ordonne d'abord qu'il n'y ait pas moins de 365 sacrifices, ensorte que chaque jour un des corps de Magistrature en offre un à quelque Dieu, ou à quelque génie, pour l'Etat, ses habitans & tout ce qu'ils possèdent. Il statue ensuite qu'il y aura chaque mois une fête, en l'honneur de quelqu'une des Divinités qui donnent leur nom à chaque Tribu dont sa Cité doit être composée. Il recommande qu'on ait grand soin de ne pas confondre le culte des Dieux souterrains avec ce-

Digitized by Google

celui des Dieux célestes, non plus que celui des Divinités subalternes du ciel & des enfers. Ces fêtes seront accompagnées de chants & de danses, suivies de jeux, d'exercices, d'essais de combats militaires, non pas uniquement simulés, mais à outrance. Platon prévoit bien qu'il en pourra coûter la vie à quelques citoyens, cela ne l'effraye point. „ Le Législateur fera reflexion, „ dit-il froidement, que... d'une autre „ part ils en forment d'autres qui ne „ leur sont pas inférieurs; qu'au contraire si la crainte cessoit d'avoir lieu „ dans ces divertissemens, il seroit im„ possible de discerner la bravoure de la „ lâcheté, ce qui nuiroit bien plus à „ l'Etat que la perte de quelques citoyens ". Il trouve cette institution si merveilleuse, qu'il ne craint point de soutenir que ce n'est que l'avidité du gain, qui fait que les citoyens s'appliquent à de tout autres objets, ou la constitution vicieuse du gouvernement, qui l'empêchent d'avoir lieu dans les autres Etats. Mais pourquoi la veut-il introduire

Digitized by Google

duire dans ſa Cité? dans l'unique deſſein d'accoutumer tous ſes membres aux travaux, aux fatigues, aux dangers de la guerre, & de les mettre en etat de défendre courageuſement la patrie dans le beſoin. Car il ne penſe pas du tout à former un peuple guerrier & conquérant, mais ſeulement un peuple qui puiſſe tenir ſes voiſins en reſpect par ſa valeur & ſes vertus, ou repouſſer leurs attaques & leurs invaſions, s'ils étoient aſſez injuſtes pour en tenter. Il le dit plus d'une fois lui-même, & quand il ne le diroit pas, tous ſes règlemens l'indiqueroient. Revenant enſuite aux exercices, il en fixe les divers genres, les règles ou les loix, la manière & les prix pour les vainqueurs. Ils veut toujours que les jeunes perſonnes du Sexe y prennent part. Jusques à treize ans elles entreront nues dans la carrière; depuis cet âge jusqu'au temps de leur mariage (que, ſans ſe ſouvenir de ce qu'il avoit dit ailleurs, il fixe ici à vingt ans pour le plus tard, & au plutôt à dix-huit), elles ſeront vêtues d'un habit

Digitized by Google

habit décent & propre à la courſe.

Rendons juſtice à Platon : il ne ſe diſſimule point les inconvéniens qui peuvent réſulter de ſes inſtitutions, & les dangers auxquels elles expoſent les mœurs. Il les voit, il en convient; en paroît effrayé, & s'occupe ſérieuſement des moyens de les prévenir. L'extrême corruption de tous les Grecs, lui fait craindre que l'ouvrage ne ſoit de la plus grande difficulté. L'autorité de la loi, & de ſages établiſſemens peuvent bien, ſelon lui, réprimer les autres paſſions; „ mais à l'égard de l'amour des „ enfans de l'un & de l'autre Sexe, où „ les hommes & les femmes pervertiſ- „ ſent l'ordre de la nature, paſſion mal- „ heureuſe, ſource d'une infinité de „ maux pour les particuliers & des vil- „ les entières, comment prévenir un tel „ déſordre, s'écrie-t-il, quel remède „ employer pour échapper à un ſi grand „ danger "? Son embarras eſt d'autant plus grand que loin de trouver, ſur cet objet, quelque ſecours dans les inſtitutions de Crète & de Lacédémone, il les

Digitized by Google

les juge absolument contraires à ses vues. Les plaintes qu'il en fait & la manière dont il en parle, font assurément honneur à ses sentimens; mais il faut convenir aussi qu'il en résulte, qu'au jugement de Platon cette espèce d'amour, ou d'amitié si l'on veut, autorisé par les loix & les usages de ces deux Etats, n'étoit pas aussi innocent que quelques ames honnêtes ont cherché dans la suite à se le persuader. Quoiqu'il en soit, Platon parle ici de ces détestables amours avec la juste horreur qu'ils méritent, & ce qu'il en dit doit, à notre avis, le laver pleinement de toutes les accusations, de tous les soupçons auxquels ont pu donner lieu les expressions équivoques, ou peu mesurées de quelques autres de ses Ouvrages. Il oppose à cette abominable passion, la nature, la raison, la conscience, la pudeur, les intérêts de la Société, l'exemple même des animaux. Il peint des plus vives couleurs l'avilissement & la turpitude de ceux qui s'y livrent. Il tâche de les réveiller, de les animer à la combattre,

en

Digitized by Google

en leur préſentant l'honneur & les fruits de la victoire. Que ſi ces exhortations ne ſuffiſent pas pour les contenir dans le devoir, il veut qu'on les humilie par le travail & la fatigue, & qu'enfin, s'ils perſiſtent, le Magiſtrat s'arme de la rigueur de la loi. Il eſt vrai que la peine qu'il leur inflige pourra paroître à bien des gens peu proportionnée au forfait. Elle ſe borne à les priver comme infames de toutes les diſtinctions & privilèges des Citoyens, & à les réduire à la condition d'étrangers. On peut obſerver qu'en général les peines que Platon dénonce contre les délits ſont peu ſévères, comme on le verra ci-deſſous; que d'ailleurs voulant faire regarder ſa Cité, comme le ſéjour du bonheur & de la vertu, il vouloit auſſi que la honte d'en être dégradé fût enviſagée comme une peine aſſez grave pour détourner tous les Citoyens de la violation des loix. Cette même peine, au ſurplus, Platon la décerne encore contre quiconque „ connoîtroit une autre „ femme que celle qui eſt entrée en ſa „ mai-

„ maiſon ſous les auſpices des Dieux, „ & ſous le titre ſacré du mariage, ſoit „ qu'elle lui ſoit acquiſe par achat, ou de „ quelqu'autre manière, ſi ſon mauvais „ commerce vient à la connoiſſance de „ qui que ce ſoit ". Cette loi rend aux mœurs ce que lui avoient ôté les conſtitutions du VIe Livre ſur les mariages.

Le reſte de cet Entretien préſente de ſages loix relatives à l'agriculture, à la propriété des poſſeſſions, à leurs bornes, à l'uſage des eaux, à la réparation des dommages faits par les beſtiaux ou autrement. Il en contient d'autres auſſi, ſur les droits, le transport, l'exportation & l'importation des marchandiſes, ſur l'exercice des arts & des métiers, & ſur quelques autres objets, toutes relatives au plan, ſi l'on veut chimérique, de cette nouvelle Cité. Il eſt inutile de nous y arrêter.

AR-

Digitized by Google

ARTICLE NEUVIEME.

LISTES DES MORTS de différentes Maladies à la Haye dans le cours de quinze années, ſavoir depuis le commencement de 1755. juſques à la fin de 1769.

LOrs que nous publiâmes en 1769. (1) la Liſte des Morts de la Petite-Vérole à la Haye dans le cours de quinze années, nous avions quelque eſpérance de pouvoir auſſi faire part au Public du Tableau général de toutes les Perſonnes décédées à la Haye pendant ces quinze ans, avec l'indication des différentes maladies qui avoient terminé leurs jours, Tableau dont la Liſte ſuſdite n'étoit qu'un extrait. Nos eſpérances ont été realiſées: cet

(1) *Biblioth. des Sc.* Tom. XXXII. Part. II. *Art* VII.

Digitized by Google

cet intéressant Tableau est entre nos mains, & nous pouvons répondre de son authenticité, puis qu'on le doit au respectable Magistrat qui avoit bien voulu communiquer la Liste. Cinq Tables, dont chacune comprend trois années, forment ce Registre. Ne pouvant donner à présent que les deux premières pour ne pas trop grossir ce Trimestre, nous tâcherons au moins d'insérer les trois dernières dans le Trimestre suivant, afin qu'on ait la commodité de trouver le tout dans un seul Volume de ce Journal. Nous ne préviendrons pas nos Lecteurs sur le prix de ce que nous leur offrons: on connoît assez l'utilité de ces sortes de Tables. Si l'on avoit soin d'en faire de semblables dans toutes les Villes de la Hollande, elles fourniroient sans doute la meilleure réponse à la première partie de la Question proposée pour le Prix que la Société de Haarlem adjugera en 1772, sç. *Quelles sont les Maladies auxquelles la constitution naturelle de notre Patrie expose ses Habitans? comment*

ment peut-on s'en garantir? par quels moyens peut-on s'en guérir?

Pour en revenir à nos Tables, peut-être jugera-t-on qu'il auroit suffi de ne produire que le total des morts de chaque maladie pendant les quinze années; & il eſt vrai que cela ſerviroit également à déterminer quelles ſont les maladies qui régnent le plus à la Haye. Mais on perdroit l'avantage conſidérable de voir les ſaiſons & les mois dans leſquels ces differentes maladies font le plus de ravages, & par conſéquent où l'on doit prendre le plus de précautions contr'elles.

Au reſte, on verra dans ces Tables, que le nombre des perſonnes mortes de la Petite Vérole dans l'intervalle des 15 années, ſe monte à 1467; on n'en trouve que 1455 dans la Liſte que nous publiâmes il y a quinze mois, & ce n'eſt pas la ſeule erreur qui ſe ſoit gliſſée par rapport aux chiffres dans cette Liſte; mais les Tables que nous préſentons pourront y ſervir de correctif.

Digitized by Google

ARTICLE DIXIEME.

LES SOIRE'ES HELVETIENNES, ALSACIENNES, ET FRANCOMTOISES. *Amſterdam*, & ſe trouve à *Paris* chez *Delalain* 1771. *in* 8o. *pp.* 419.

CEt Ouvrage eſt très différent des compilations qui ont paru depuis peu ſous le titre de *Nuits Pariſiennes*, *Nuits Angloiſes* &c. L'Auteur écrit d'après lui même, il peint les objets qu'il a vus, & rend compte des impreſſions qu'ils ont fait ſur ſon ame ſenſible; il écrit pour être utile & ſon Ouvrage eſt plein de vues patriotiques; ſes deſcriptions ſont pittoresques; ſon ſtyle, ſouvent poétique a de l'énergie, de la chaleur, des négligences, mais toujours un caractère original.

Les Soirées ſont précédées de quelques Obſervations générales ſur les Voyages. Ils paroiſſent à l'Auteur le meilleur de tous les livres pour l'homme qui ſait y lire. „C'eſt le ſeul, *dit-il*, qui fortifie les res-

reſſorts de la mémoire ſans faire tort à ceux de l'imagination. Les idées qui nous viennent de toute autre lecture, entrent trop vîte dans le cerveau pour s'y graver. Elles y entrent d'ailleurs trop faites, trop arrangées; & quand elles y demeurent par hazard, la mémoire ſeule a agi, l'imagination n'a rien eu à faire, & le peu qui nous reſte n'eſt pas même à nous". Le rôle de Voyageur eſt plus important qu'on ne penſe. — „ Les Voyageurs ſont aux Philoſophes ce que les Apothicaires ſont aux Médecins. Sur les relations des premiers, les Philoſophes appuyent leurs ſyſtêmes: d'après la Pharmacie des autres les Médecins dictent leurs ordonnances. Si les Apothicaires changent les drogues, les malades meurent; ſi les Voyageurs mentent, les Philoſophes font de faux calculs". Notre Anonyme non content de fournir des vérités aux Philoſophes ſe charge ſouvent de leur emploi. Dans la relation de ſon Voyage en Alſace, en Franche-Comté, & en Suiſſe rarement s'arrête-t-il à la deſcription des

Digitized by Google

Villes & aux monumens des Arts; mais frappé des beautés de la Nature, il aime à décrire les grottes, les montagnes, les sites & les mœurs champêtres. L'étude de la Nature physique, le ramène souvent au sublime Artisan des merveilles qu'il y découvre; après avoir dépeint les sensations qui naissent dans l'ame à la vue des pays de montagnes, „ autant ces grands objets, *dit-il*, étendent l'idée de la Divinité, autant ravalent-ils le culte insuffisant que nous lui offrons. Que les chœurs de nos Cathédrales sont sourds, près du bruit des torrens qui tombent, & des vents qui murmurent dans les vallées! Que le dôme de S. Pierre est petit du haut de l'Apennin ".

L'Auteur gémit quelque part sur la multitude de mauvais livres, d'ingénieux libelles, de productions cyniques & misanthropes qui inondent l'Europe; & puis il exprime ce vœu que toutes les ames honnêtes formeront avec lui. „ Puissent ne plus sortir de la presse que des Ecrits consolateurs, emblêmes des ames sensibles & tendres qui

Digitized by Google

qui les auront dictés: Ouvrages que l'on pourra relire soi-même long-temps après les avoir faits, & qui feront désirer la situation d'ame ou l'on étoit en les écrivant: épanchemens d'un cœur honnête, respirant la paix, la concorde, la gaieté douce, l'intérieure quiétude, toutes les vertus les plus consolantes de l'humanité, & les purs sentimens qui les suivent! Puissent tous ceux qui écriront désormais s'assurer d'avoir pour amis tous ceux qui devront les lire un jour"! L'Auteur en formant ce vœu a pu se promettre qu'il s'accompliroit par rapport à lui. Nous avons dit que son Ouvrage étoit plein de vues patriotiques, & en effet les idées qu'il propose sur les forêts, sur les salines, sur la culture des montagnes, sur celle du bled de Turquie & des pommes de terre, méritent d'être approfondies: on peut en dire autant du projet d'un canal de communication entre les deux mers; de ses observations sur la trop grande multiplicité des vignobles; sur l'avantage qu'il y auroit de creuser le lit des

Digitized by Google

rivières, plutôt que d'élever des digues; sur le rappel des Religionnaires en France &c. &c. Tout cela ne sauroit être abrégé : il faut le voir dans l'Ouvrage même, mais voici une Anecdote qui en peut être détachée & qui mérite d'être connue.

En 1759 il y eut une affaire très vive au dessus de l'Abbaye de Jachein dans le pays de Waldeck. Les Troupes Françoises respiroient toute la joie que donne le succès, & l'on rencontroit partout dans la campagne l'effroi qu'y imprime toujours une expédition guerrière. Au milieu de ce tumulte, Mr. *de Stadler*, Aide de Camp de Mr. le Comte *de Stainville*, chargé de découvrir des champs d'orge pour y faire fourrager les chevaux de son Général, rencontra un Anabaptiste. Il lui enjoignit de lui indiquer où il pourroit en découvrir. Ce bon homme s'en excusa avec un flegme aussi éloigné de l'insolence que de la crainte. On le contraignit, il marcha, & dit de le suivre. Mr. de Stadler traversa un petit bois à

la

la ſuite de ſon nouveau guide. Ayant déjà parcouru un eſpace de terrein aſſez conſidérable, il s'apperçut qu'il avoit outrepaſſé pluſieurs champs d'orge, ſans que l'Anabaptiſte l'en eût averti. Il lui en demanda la raiſon. Alors le vieillard s'avança encore quelques pas, & lui dit: „ ces autres champs ne ſont „ pas à moi, celui-ci m'appartient, „ envoyez-moi une faulx, & dites la „ quantité dont vous ayez beſoin ".

On a été ſurpris plus d'une fois de trouver le nom d'une Ville d'Allemagne ou de Hollande ſur le titre d'un Livre manifeſtement imprimé à Paris (1), quoiqu'il ne contînt rien d'offenſant contre la Religion & le Gouvernement. On trouve ici l'explication de cet uſage. „ Quand il a été réglé qu'aucun Livre ne pourroit paroître ſans l'approbation du Gouvernement, on s'eſt apperçu que ſi quelques Ecrits méritoient d'être défen-

(1) L'Ouvrage même dont nous rendons compte eſt dans ce cas.

Digitized by Google

fendus, un plus grand nombre ne valoient pas la peine d'être approuvés. On a senti que plusieurs autres, même utiles, ne pouvoient pourtant pas paroître, avec décence, revêtus du sceau du Gouvernement. On s'est demandé de quel front le Magistrat iroit l'apposer sur le tableau voluptueux échappé au crayon du jeune homme honnête, mais brûlant des feux de son âge? La pudeur peut voir ce tableau sans rougir; mais la majesté de Thémis lui permet-elle d'y jetter un instant les yeux? On a senti qu'un privilège en forme, placé à la fin d'un Poëme amoureux, seroit un ridicule & une profanation du privilège; mais on a encore senti que le Poëme amoureux ne pouvant être imprimé sans privilège en France, seroit imprimé en Hollande, si le privilège étoit refusé. C'est en faveur de ces genres d'Ouvrages, & pour prévenir ces inconvéniens, que l'on a introduit une espèce de fourberie légale, à laquelle on a donné le nom de permission tacite. Le Juge a dit: vous ferez imprimer votre Ouvrage

Digitized by Google

ge à Paris, & vous direz qu'il eſt imprimé à la Haye &c ".

Voici deux tableaux d'un genre différent, qui donneront une idée du ſtyle pittoresque de notre Auteur. Après avoir examiné d'où provient le plaiſir que nous éprouvons, quand par hazard la Nature joint la ſymmétrie à la majeſté de ſes Ouvrages, il rend compte d'un ſpectacle vraiment ſingulier en ce genre, que les montagnes lui ont offert à une lieue & demi de S. Claude. „ Après avoir paſſé un petit pont de pierre, & gravi un chemin d'un quart de lieue à peu près, je me retournai, ſelon ma coutume, que je crois fort bonne en voyage. En effet un voyageur qui regarde de temps en temps derrière lui, double le nombre des tableaux qu'il lui eſt réſervé d'admirer dans ſa route. Dans cette nouvelle direction j'apperçus une maſſe de terre en forme elliptoïde, & s'élevant à mille pieds de hauteur par quatorze couches bien diſtinctes, & qui ſemblent autant de marches de ce grand trône. Cette maſſe peut avoir

avoir une circonférence d'une demie lieue environ. A ſa droite, ſa baſe eſt cernée par un grand chemin bien battu, & dont la chauſſée correspond à un torrent de la même largeur, dont les eaux verdâtres cernent le côté oppoſé. Derrière ce vaſte mamelon, au bout d'une vallée de pluſieurs lieues, dont il dérobe la vue, les hautes chaînes du Jura terminent le fond du payſage par un grand rideau rembruni; tandis que ſe rapprochant à droite & à gauche, elles ſemblent venir accompagner ce ſiège majeſtueux. A cinq cens pas de lui & préciſément en face de ſon centre, tombe de plus de cent pieds d'élévation, une cascade groſſie de mille autres, qui ſe prolongent en droite ligne pendant plus d'une lieue, à travers les campagnes. La dernière chûte comprimant l'air entre ſa nappe & la caverne qu'elle couvre, ajoute à l'effet général par un bruit ſemblable à celui du tonnerre, que les échos multiplient & perpétuent. Que tous les Despotes du Monde s'aſſemblent, & que le plus fort ou le plus vain oſe

Digitized by Google

oſe s'aſſeoir ſur ce trône. O, géant pigmée! O Lilliputien coloſſe! vois donc ce que c'eſt qu'un homme, & ſonges que tu es un homme tout au plus. Mais quel ſpectacle différent ſe découvre! d'un côté s'éleve peſamment un aigle emportant un agneau dans ſes ſerres ſanglantes; de l'autre un ours traîne par ſecouſſes au fond de ſon antre, la vache qu'il vient de terraſſer; tandis qu'au fond de cette vallée le Pâtre des vaches empêche la Bergère des moutons de rien découvrir de tout ce ravage, & n'en voit rien lui même. Aigle, Ours, Pâtre, Bergère, tous s'amuſent: il n'y a jamais que les pauvres troupeaux de malheureux".

„ Que jamais voyageur ne paſſe à Baſle ſans loger aux *trois Rois*, s'il eſt jaloux de contempler le plus beau de tous les payſages, & de ſouper dans le plus joli lieu du Monde. — Qu'il eſt doux quand la fumée des mets annonce l'heure du ſouper, & aiguiſe l'appétit, qu'il eſt doux, aux longs jours de l'été, de reſpirer le frais dans une ſalle ouverte, &

Digitized by Google

& dominant le Rhin de toutes parts! C'eſt pour la joie des convives, c'eſt pour les délices de leurs yeux que ce fleuve ſemble là, s'échapper du vallon des villes foreſtieres, & former, en s'épanchant, un canal vers Huningue. On l'entend bouillonner contre les arches d'un pont pittoresque, ſur lequel paſſent nuit & jour les peſantes Jardinieres du pays, reſſerrant l'union des deux Villes, que le Pont ſépare, par un perpétuel échange des denrées des deux rives. Les hommes ne ſont unis que par leurs beſoins. L'agitation des vagues établit dans l'atmoſphère qui les environne, des courans d'un air délectable qui vont rafraîchir les bienheureux ſoupeurs des *trois Rois*. Chaque flot leur apporte un vent plus frais, & roule aux pieds des murs qu'ils habitent, des milliers de ſaumoneaux, que l'on pêche de la Salle à manger même. L'épervier remonte; on voit les écailles de la priſe briller au clair de la lune; les gourmands ſe frottent les lèvres, & tout le monde bat des mains. Le poiſſon frais

frais & vivant, n'a d'entrepôt, du fleuve à la poële, qu'un petit baſſin d'eau limpide & renouvellée ſans ceſſe par un jet d'eau perlé, & tombant au milieu de la table de ces convives qui ne ſe ſervent d'eau que pour rafraîchir leur vin. Cette Salle, digne de la petite maiſon d'Alcibiade, ne ſemble faite que pour les noces de deux époux qui s'aiment. Son plafond ne devroit, ſans doute, reſonner qu'aux accords des clarinets & des lyres, & ne ſe ternir qu'à la fumée de la mirrhe précieuſe; il ſeroit bien doux, ſans doute, d'y ſouper avec l'ami que l'on a depuis long-temps, ou la maîtreſſe que l'on doit avoir bientôt; mais il eſt même charmant d'y entendre jurer, d'y voir fumer de mauvais Tabac, & d'y ſouper à table d'hôte".

Notre Voyageur enchanté de l'agréable poſition de cette hôtellerie, charmé des attentions de ſon hôte, & qui avoit conçu la plus haute opinion de l'hoſpitalité ſuiſſe, s'apperçut cependant qu'il n'avoit pas frappé à la cabane de Philémon: il fut très-ſurpris d'avoir dé-

Digitized by Google

dépensé en un jour dans la sobre Helvétie, ce qu'il lui en eût coûté en une semaine dans son *avare & splendide patrie.* Son étonnement redoubla quand il vit à quel point la vexation étoit portée dans l'intérieur des Montagnes, „ dans ces antres que l'on croit habités par des hommes grossiers, robustes, heureux, & ignorant jusqu'à l'usage pernicieux de l'argent ". J'ai payé, dit-il, au Grindelvald une pinte de lait & un morceau de fromage quinze francs, & cela me parut encore meilleur marché que les coups de bâton que quarante bons Montagnards avoient l'air de m'offrir, si je n'étois pas satisfait & docile ".

Arrivé à Lausanne, l'Auteur s'empressa de connoître Mr. *Tissot.* „ Curieux de voir & d'entendre de près un homme à qui l'amour de l'humanité a mis la plume à la main; un homme qui, dans la sensibilité de son ame, a puisé une éloquence que la sévérité de son sujet sembloit exclure, & qui à force de concevoir clairement lui-même a armé d'une clarté indubitable des idées aussi

Digitized by Google

auſſi eſſentiellement utiles dans leur ſens primitif, que dangereuſes avec la moindre altération. —— Quiconque n'a pas lu l'*Avis au Peuple ſur ſa ſanté*, a tort. Quiconque l'a lu, doit y avoir remarqué la ſimplicité des remèdes indiqués, ainſi que l'attention bienfaiſante à les choiſir doux, & ſouvent agréables. Quiconque a lu ce Livre, que l'on devroit faire apprendre immédiatement après le Catéchisme, & peut-être en même temps, aura remarqué le Chapitre eſſentiel & conſolant ſur l'éducation phyſique de la débile enfance. Tous ceux qui en ont vu les heureux effets, devroient ſe faire un devoir de les annoncer à la ſociété entière" (3).

L'Au-

(3) A l'exemple de notre Auteur, nous croyons devoir publier le ſuccès des pratiques indiquées par Me. LE REBOURS dans *l'Avis aux Mères*, dont nous avons rendu compte *Bibl. des Sc.* Tom. XXXIV. Part. II. *Art.* VI. Une jeune Dame établie à Copenhague vient d'en faire la plus heureuſe expérience. Deux habiles Médecins ont été frappés des bons effets de la

L'Auteur avoit dit plus haut „ que ce ſeroit d'excellens Prônes pour les Villages, que des conſeils éclairés ſur l'agriculture, & la lecture de certains Chapitres de Mr. Tiſſot. L'abondance & la joie naîtroient du premier point du Sermon ; la ſanté naîtroit de l'autre, qui détruiroit, peu à peu, les préjugés funeſtes que l'habitude a enracinés dans la tête des payſans malades. La Religion, à coup ſûr, n'y gagneroit pas moins que le Tréſor Royal. Je ſens par moi même qu'on n'aime jamais tant le bon Dieu que quand on eſt à ſon aiſe & qu'on ſe porte bien ".

méthode qu'elle a ſuivie : l'un, qui eſt Mr. le Profeſſeur *de Berger*, ſe propoſe de préſenter à la Reine un exemplaire de *l'Avis aux Mères* ; l'autre s'occupe à faire traduire cet Ouvrage en Danois. Nous voyons avec regret que perſonne juſqu'ici ne ſe diſpoſe à le traduire en Hollandois.

AR-

ARTICLE ONZIEME.

EPITRE (1)

Sur les avantages de l'adverſité. Par Mr. D'ARNAUD.

OUi, Chloé, le malheur à l'homme eſt néceſſaire
Par lui de la raiſon le flambeau nous éclaire;
Il réveille en nos cœurs la ſenſibilité,
Et nous fait mieux goûter la tendre humanité.
Il prête aux vrais amours une flamme nouvelle,
Lui

(2) Cette Pièce eſt tirée de l'Almanach des Muſes pour l'année 1771, dont nous parlerons dans les Nouvelles Littéraires. „ On trouvera dans cette Epître beaucoup de ſentiment, de l'imagination, des vers pleins de douceur & d'harmonie: mais elle a un autre mérite plus précieux encore; elle fait aimer & eſtimer l'Auteur qui l'a produite. Toutes les ames ſenſibles éprouvent du penchant pour ceux qui ſavent ſi bien parler leur langage; & ce langage là eſt univerſel: il eſt de tous les lieux & de tous les temps". *Note de l'Almanach des Muſes.*

Digitized by Google

Lui seul à mes regards rendroit Chloé plus belle;
Il irrite le feu qui nourrit nos desirs,
Nous conduit au bonheur, & sert à nos plaisirs.
L'Aurore s'embellit de la suite des ombres:
Le plus riant matin naît des nuits les plus sombres;
Qui n'eût point vu les mers lui présenter la mort,
Jouiroit moins du calme & des douceurs du port.
Si j'osois des Héros t'exposer les images,
Tu verrois l'infortune enflammer leurs courages;
Tu verrois un Alcide, instruit par le malheur,
Lui devoir ces autels, le prix de sa valeur;
Ulysse par le sort combattu dix années,
Dans ses foyers chéris, fixer ses destinées;
Sous une voûte obscure, aux portes des enfers,
Tu verrois tout courbé sous le poids des revers,
A la sombre lueur d'une lampe fumante,
Gustave, méditant une vengeance lente,
Tel qu'un Dieu menaçant qui vient frapper les Rois,
S'élever de la terre, & lui donner des loix.
De combien de talens l'infortune est la mère!
C'est peut-être à ses coups que nous devons Homère;
Ce don seul suffiroit pour nous la faire aimer.
Sous les traits du malheur la beauté fait charmer;
Ariane trompée eût été moins touchante,
Si le sort qui vouloit consoler cette amante
Et la dédommager de volages ardeurs,
Aux regards de Bacchus ne l'eût montrée en pleurs.
Un Prince vertueux que guide une Déesse,

Veut

Digitized by Google

Veut d'un jeune Héros éprouver la ſageſſe:
Il bannit de ſon front l'éclat, la majeſté;
S'offre dans l'appareil de l'humble adverſité;
Télémaque ſenſible accueille l'indigence;
Son père dans ſes bras avec un cri s'élance:
„ O Minerve! mon fils eſt digne de mon ſang;
„ Conſerve lui ce cœur tendre & compatiſſant;
„ Il a ſu reſpecter & plaindre la miſère:
„ Mon fils quel autre hommage auroit flatté ton
Père "?
Sans doute le malheur inſpira la bonté,
A l'utile creuſet l'or doit ſa pureté:
Ma Chloé, le malheur eſt le creuſet de l'ame
Elle lui doit ſa force & ſon active flamme,
Cet amour épuré, le germe des vertus:
Les plus infortunés aiment toujours le plus.
Loin de vous accuſer, ô Dieux! je vous rends grace
De m'avoir fait connoître & ſentir la diſgrace;
Mon cœur, ſans cette épreuve, eût pu reſter fermé
Au ſuprême plaiſir d'aimer & d'être aimé,
Surpris par les vapeurs d'une coupable ivreſſe,
J'aurois pu m'endormir au ſein de la richeſſe.
Non, non, le ſentiment, de l'éclat ennemi,
Ne ſuit point ce bonheur dont on eſt ébloui;
Son orgueil lui déplait, ſon éclat l'importune;
Il eſt le fils heureux de la triſte infortune.
Au même ſein conçus & nés le même jour,
Deux Etres habitoient le terreſtre ſéjour,

Digitized by Google

Bien différens de traits ainſi que d'apanage:
L'un étoit le bonheur, ayant tout en partage,
Et des Dieux complaiſans épuiſant la bonté;
L'autre étoit le malheur, enfant dèshérité,
Dès le berceau proſcrit du ciel inexorable.
Le ciel fut attendri de ſon ſort déplorable.
Par l'immortelle cour Minerve députe,
Accourut près de lui placer l'humanité,
Le tendre ſentiment, préſent ſi plein de charmes,
Et le plaiſir touchant de répandre des larmes.
L'amour vient en pleurant s'unir à l'amitié:
Ce couple pour jamais au malheur fut lié.
Il connut tes douceurs, flatteuſe rêverie;
Il ſuivit tes détours ſolitude chérie;
Il aima le ſilence, & l'ombrage des bois,
Dans des lieux écartés fit entendre ſa voix;
C'eſt pour lui qu'un jour ſombre attriſte la nature,
Que la ſource s'échappe & coule avec murmure.
Fuyant la folle joie, épris de ſon chagrin,
Il ſe nourrit des pleurs qui tombent dans ſon ſein.
Il donna la naiſſance à cette enchantereſſe,
Qui trompant nos ennuis, attache à la triſteſſe;
Qui nous fait préférer à de vives ardeurs,
Le charme attendriſſant de ces douces langueurs;
Elle eſt de tous ſes pas la compagne fidèle,
Et dans l'ombre il ſe plaît à gémir avec elle;
Ses maux furent mêlés à des plaiſirs ſi doux,
Que du malheur enfin le bonheur fut jaloux.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

FRANCE.

PARIS. *Principes contre l'Incrédulité, à l'occasion du Système de la Nature, par Mr.* CAMUSET:

. . . . Dei vestigia passim
Effugis, at delere nequis; te te illa
Sequuntur! ANTI-LUCR. Lib. IX.

Chez *Pillot* & *Edme*, 1771. *in* 12. *pp.* 335. Le *Système de la Nature*, a été attribué à feu M. *de Mirabaud*, mort en 1760. ancien Sécretaire perpétuel de l'Académie Françoise, Auteur de quelques Romans, & Traducteur de la *Jérusalem délivrée* & de *Roland le furieux*. Nous apprenons que c'est trés injustement qu'on met sur son compte ce méchant Livre, où l'Athéisme & le Matérialisme sont enseignés sans détour. Quoiqu'il en soit, le *Système de la Nature* est bien réfuté dans l'Ouvrage de Mr. CAMUSET; Ouvrage, qui sans être de la force de ceux que les Ecrivains Protestans publient contre les Incrédules, ne laisse pas d'être solide & instructif. On devoit déjà à

Digitized by Google

Mr. CAMUSET une Brochure eſtimable, qui parut l'année dernière ſous le titre de *Penſées Anti-Philoſophiques.* Il ne faut pas confondre ces *Penſées* avec celles qui furent imprimées à la Haye en 1751. ſous le même titre. L'Auteur de celles-ci étoit un Eccléſiaſtique Proteſtant, qui vient de reprendre la plume contre les Incrédules dans un Ouvrage très ſingulier, mais ſur le tout très bon, intitulé: *L'Anti-Bernier ou Nouveau Dictionnaire de Théologie, par l'Auteur des P. . . A. . . .* 1770. deux Vol. grand 8o.

Oeuvres diverſes du Docteur YOUNG, *traduites de l'Anglois, par Mr.* le Tourneur, *Tomes* III. & IV. *in*-8o. chez *le Jay*, 1770. Nous en rendrons compte.

L'Hiſtoire du Règne de l'Empereur Charles-Quint, précédée d'un Tableau des progrès de la Société en Europe, depuis la deſtruction de l'Empire Romain juſqu'au commencement du ſeizième Siècle, par Mr. ROBERTSON, *Docteur en Théologie, Principal de l'Univerſité d'Edimbourg, & Hiſtoriographe de Sa Majeſté Britannique pour l'Ecoſſe; Ouvrage traduit de l'Anglois*, 1771. grand *in*-12, ſix Volumes d'environ 500 *pp.* chacun, chez *Saillant, Nyon* &c. Cette Hiſtoire a fait beaucoup de ſenſation en Angleterre, & y

a

Digitized by Google

a eu le plus grand succès. Les Compatriotes de Mr. ROBERTSON l'égalent, & le préfèrent peut-être, aux meilleurs Historiens tant Anciens que Modernes; & les Etrangers, qui le connoissoient déjà par l'excellente Traduction que l'on fit il y a quelques années de son *Histoire d'Ecosse* (1), attendoient avec impatience qu'on les mit en état de lire ce nouvel Ouvrage, qui passe pour être supérieur encore au premier. Il est certain au moins qu'il doit avoir coûté bien plus de recherches & de travail à l'Auteur; & la seule Introduction suppose l'étude la plus approfondie du Droit Public, de la Politique, de l'Histoire du moyen âge, des loix & des mœurs des Peuples de l'Europe avant Charles-Quint. Cette Introduction est assurément un des plus beaux Ouvrages que ce Siècle ait produits, & comme le dit le Traducteur, on ne peut pas répandre plus de lumière sur un sujet plus obscur & plus embarrassé: jamais l'esprit philosophique n'a fait de l'érudition un usage plus heureux. Il faut convenir ce-

(1) On peut en voir des Extraits dans le Tom. XII. de cette *Biblioth.* Part. I. *Art.* I. & dans le Tome XIII. Part. II. *Art.* IV.

Digitized by Google

cependant, que ce beau Tableau doit être plus instructif pour les Anglois que pour les Etrangers : les objets que l'Auteur y présente étoient moins connus en Angleterre qu'en France, où ils ont été traités dans plusieurs doctes Ecrits que Mr. ROBERTSON a lus, qu'il cite souvent, & dont il a fait un excellent usage. Quant à l'Histoire même de Charles-Quint, quoiqu'elle eût pu être plus exacte & plus parfaite encore si l'Auteur avoit mieux connu les Ecrivains Allemands, nous ne doutons pas qu'elle ne soit admirée en quelque Langue qu'on la traduise; mais elle le sera sur-tout en France, parce que la Traduction que nous annonçons est tout-à-fait digne de l'Original, dont elle rend les beautés aussi bien qu'il soit possible. C'est Mr. ROBERTSON lui même qui a invité le Traducteur à se charger de ce travail, & certainement il ne pouvoit mieux choisir tant pour l'élégance que pour la fidélité. Cette fidélité a été portée jusqu'à traduire exactement les endroits mêmes où l'Auteur s'élève contre les abus de l'Eglise Romaine, & parle comme il convenoit à un Ecclésiastique Protestant, de la Réformation & des Réformateurs. Voici, par ex. le caractère qu'il

qu'il trace de Luther. Le morceau eſt un peu long, mais il eſt très beau, & il ſervira à juſtifier ce que nous diſons de la fidélité & des talens du Traducteur.

„ Deſtiné par la Providence à opérer une des plus grandes & des plus intéreſſantes révolutions que l'hiſtoire nous ait transmiſe, jamais homme ne fut peint avec des couleurs plus oppoſées. Les jugemens de ſon ſiècle furent extrêmes ſur ſon caractère. Les uns outrés & indignés de le voir d'une main hardie renverſer tout ce que leurs préjugés ou leur intérêt appelloient ſacré, lui imputèrent non ſeulement tous les vices d'un homme, mais la perverſité même d'un démon. Les autres dans les tranſports de l'admiration & de la reconnoiſſance, le conſidérant comme le flambeau de l'Egliſe, & le reſtaurateur de ſa liberté, lui attribuèrent des vertus au deſſus de l'humanité, & regardèrent toutes ſes actions avec cette vénération religieuſe qu'on ne devroit accorder qu'aux hommes inſpirés du Ciel. Mais c'eſt ſur ſa propre conduite, & non ſur la cenſure ou les éloges exagérés de ſes contemporains, que doit ſe régler le jugement du Siècle préſent. Il réunit

nit le plus grand zèle pour ce qu'il croyoit la vérité, un courage intrépide pour la publier; tout ce que la nature & l'étude peuvent donner d'habileté à la défendre; une activité infatigable pour en accélérer les progrès; & il posséda ces qualités dans un si haut degré, que ses ennemis même n'ont pu les lui disputer. Ajoutons à ces traits une grande pureté de mœurs, & même cette austérité qui convient au caractère d'un Réformateur; une régularité de vie qui donnoit du crédit à sa doctrine, & ce parfait désintéressement qui ne laisse aucun doute sur sa bonne foi. Du reste supérieur à toutes considérations personnelles & méprisant le luxe & les plaisirs, il abandonna les honneurs & les revenus de l'Eglise à ses disciples, & se contenta toujours de son premier état de Professeur dans l'Université de Wittemberg & de Pasteur de cette Ville, avec les appointemens modiques qui y étoient attachés. Cependant ces qualités extraordinaires étoient flétries par quelques unes des imperfections inséparables de la fragilité humaine; mais ces défauts, loin de pouvoir être imputés à la méchanceté ou à la corruption de son cœur, sembloient prendre leur source dans ses vertus mêmes. Son

ame

Digitized by Google

ame naturellement forte & véhémente, lorsqu'elle se trouvoit excitée par de grands objets ou emportée par quelque passion violente, s'élançoit pour ainsi dire hors d'elle même avec cette impétuosité qui étonna toujours les esprits foibles & pusillanimes, ou les hommes que la fortune a placés dans une situation tranquille. Plusieurs de ses grandes qualités portées à l'excès, franchissant quelquefois les limites du bien, l'entraînèrent à des actions qui n'étoient pas sans reproche. Sa confiance en ses opinions tenoit de l'arrogance; son courage à les avancer, de la témérité; sa fermeté à ne s'en jamais départir, de l'obstination; & son zèle pour confondre ses adversaires, d'une fureur qui s'exhaloit en injures grossières. Accoutumé à tout subordonner à la vérité, il exigeoit des autres hommes le même respect pour elle; & sans aucune indulgence pour leurs foiblesses ou leurs préjugés, il invectivoit avec mépris contre tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Lors que sa doctrine étoit attaquée, il tomboit sur tous ses adversaires avec une égale fureur, n'ayant aucun égard à la distinction du rang ou du mérite. Ni la dignité royale de Henri VIII, ni les talens & l'érudition d'Erasme,

Digitized by Google

me, ne purent les garantir des mêmes injures dont il accabloit Tetzel ou Eccius. Cependant cette indécence ne doit pas être uniquement attribuée au caractère emporté de Luther; c'étoit en partie le vice de son siècle. Chez un peuple grossier, où l'on ignoroit ces maximes qui réprimant sans cesse les mouvemens des passions, polissent la société & la rendent plus douce, la chaleur des disputes devoit être extrême; les émotions fortes s'exprimoient dans leur langage naturel, sans délicatesse & sans ménagement. Comme alors tous les Ouvrages des Savans étoient composés en Latin, on étoit autorisé par l'exemple des meilleurs Ecrivains de cette Langue, à employer contre ses adversaires les railleries les plus insultantes; d'ailleurs les indécences paroissent moins choquantes dans une Langue morte que dans les Langues vivantes, dont les termes étant plus familiers rendent aussi les injures plus grossières. Quand il s'agit d'apprécier le caractère d'un homme, il faut le juger sur les principes & les maximes de son siècle; car si la vertu & le vice sont de tous temps les mêmes, les mœurs & les coutumes varient continuellement. Ce qui nous paroît répréhensible dans

Digitized by Google

dans la conduite de Luther, ne l'étoit pas pour ſes contemporains. Ce fut même quelques uns de ces excès que nous lui reprochons aujourd'hui, qui avancèrent la révolution qu'il avoit entrepriſe. Pour réveiller le genre humain plongé dans l'ignorance ou la ſuperſtition, il falloit un zèle impétueux, un caractère plein d'audace. De douces invitations n'auroient point attiré ni remué les ames. Un eſprit plus aimable, mais moins vigoureux que celui de Luther, auroit craint ces dangers qu'il ſçut braver & ſurmonter. Vers la fin de ſa vie, ſes infirmités, ſans affoiblir ſon courage & ſes talens, altérèrent ſon tempérament, & le rendirent plus chagrin, plus colère, plus impatient dans la contradiction. Il jouit du ſuccès de ſon zèle, & vit une grande partie de l'Europe embraſſer ſa doctrine; il vit chanceler les fondemens de la puiſſance des Papes, devant qui les plus grands Monarques avoient tremblé, & il ne put ſe défendre de quelques mouvemens de vanité & d'amour propre. Il auroit été ſans doute plus qu'homme, s'il eût pu contempler ſans orgueil les grandes choſes qu'il avoit opérées —— Aux approches de ſon dernier moment, ſa fermeté naturelle ne l'a-

Digitized by Google

l'abandonna point. Il entretint ſes amis du bonheur réſervé aux juſtes dans une vie à venir, & ce fut avec toute la ferveur & le raviſſement d'une ame qui ſoupire après l'inſtant d'en jouïr ".

Hiſtoire de Heſſe par Mr. MALLET, Tome IIde (2); à *Coppenbague* chez *Cl. Philibert*, & à *Paris* chez les Libraires Aſſociés, 1770 *in* 8°. *pp.* 356. Si dans le premier Tome Mr. MALLET a ſu rendre intéreſſante l'ancienne Hiſtoire de la Heſſe, on juge bien qu'il attache de plus en plus ſes Lecteurs dans ce ſecond Volume, qui contient la vie d'un des plus grands Hommes qui aient illuſtré le XVIe. Siècle. Nous parlons de PHILIPPE I. ſurnommé le *Magnanime*, Prince ſi diſtingué par ſa valeur, par ſon activité, par ſes talens ſupérieurs pour la politique & la guerre, par ſon amour pour les Sciences qu'il fit fleurir dans ſes Etats, enfin par ſon zèle pour ſa Religion „ zèle né d'une perſuaſion éclairée, & tempéré par l'eſprit tolérant ſi rare chez les zélés ".

Re-

(2) On peut voir ce que nous avons dit du premier *Bibl. des Sc.* Tom. XXVII. Part. I. *pag.* 226. & *ſuiv.*

Digitized by Google

Recueil de Dissertations sur divers sujets de l'Histoire de France, par Mr. SABBATHIER, *Professeur au Collège de Châlons-sur-Marne, & Secretaire perpétuel de l'Académie de la même Ville*; chez *Delalain* & *Barbou*, 1770, grand *in*-12. de 249 *pp.* Ce Recueil contient cinq Dissertations, également doctes & intéressantes, sur *les Limites de l'Empire de Charlemagne à la mort de ce Prince*: sur *les différentes positions de la ville de Besançon, depuis Jules Cesar jusqu'à nous*; sur *l'origine du titre de Comte Palatin*; sur *le Lieu où Attila fut défait par l'Armée d'Aëtius*; & *sur l'origine & le caractère des Tectosages, sur les Pays qu'ils habitoient* &c. Toutes ces Dissertations, hors la quatrième, ont concouru pour les Prix proposés par diverses Académies: aucune n'a été couronnée, & toutes auroient mérité de l'être. Il seroit à souhaiter que l'habile Auteur pût trouver le temps de travailler encore sur des sujets semblables, mais il va sans doute s'occuper tout entier de son excellent *Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques*, Ouvrage immense dont il y a déjà huit Volumes, qui ne s'étendent que jusques à la Lettre D.

Histoire d'un Voyage aux Isles Malouines, fait en 1763 *&* 1764, *avec des Observations*

sur le Détroit de Magellan, & sur les Patagons, par DOM PERNETTY, *Abbé de l'Abbaye de Burgel, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, Associé Correspondant de celle de Florence, & Bibliothécaire de S. M. le Roi de Prusse: Nouvelle Edition refondue & augmentée d'un Discours Préliminaire, de Remarques sur l'Histoire Naturelle*, &c. chez *Saillant, Nyon*, & *Delalain*, 1770. grand 8°. deux Vol. dont le 1r est de 385. *pp.* & le 2d. de 343; avec figures. La première Edition de cet exact & intéressant Voyage avoit été bien reçue: celle-ci doit l'être encore mieux à cause des additions considérables dont l'Editeur anonyme l'a enrichie, & de la forme plus avantageuse qu'il a donnée à tout l'Ouvrage. Il l'a presque refondu en entier, rapportant sous des Chapitres particuliers, ce qui étoit épars dans les deux Volumes, & distinguant l'Histoire qui intéresse tout le monde, du Journal qui ne peut être lu que par les Navigateurs. Il a ajouté dans le cours de l'Ouvrage beaucoup d'observations sur l'Histoire Naturelle, la Physique &c. & il a eu soin de distinguer ces articles nouveaux en les mettant entre deux crochets. Mais ce qui doit surtout

Digitized by Google

tout faire rechercher cette nouvelle Edition, c'eſt le Diſcours préliminaire, qui eſt très curieux & qui remplit plus de 70 pages. L'Anonyme y ſupplée au ſilence de DOM PERNETTY ſur trois objets intéreſſans: les anciennes notions ſur les Iſles Malouines; les idées juſtes qu'on peut ſe former des Patagons; & les recherches à faire dans le Monde Auſtral.

Nouvelle Méthode raiſonnée du Blaſon, ou de l'Art Héraldique du P. MENESTRIER, *miſe dans un meilleur ordre, & augmentée de toutes les connoiſſances relatives à cette Science, par Mr.* L***, *Lyon*, chez *S. Bruyſet Ponthus*, & ſe trouve à Paris chez pluſieurs Libraires, 1770, *in* 8o. *pp.* 619 avec 49 Planches en taille-douce. Les augmentations conſidérables dont cette Edition eſt enrichie, en font un nouveau Livre. Le P. MENESTRIER avoit ſuivi dans l'explication des principes l'ordre alphabétique des termes héraldiques: M. L. a cru, avec raiſon, devoir lui préférer l'ordre des matières, comme plus naturel & plus aiſé à retenir, mais il a conſervé le Dictionnaire univerſel des termes du Blaſon, & il l'a augmenté de beaucoup de termes. Il eſt entré dans des détails intéreſſans ſur l'origine de

la Nobleſſe, ſes privilèges, & ſes titres, ſoit propres ſoit d'illuſtration. Il a décrit les armoiries de tous les Souverains & Etats de l'Europe, marqué la raiſon des différens quartiers qu'ils portent, expoſé la manière de dreſſer les preuves de Nobleſſe, rapporté l'origine, les progrès, les fonctions, les privi'èges des grandes Charges, des différens Ordres de Chevalerie &c. L'Ouvrage eſt terminé par une Table des Noms dont les Armoiries ſont contenues dans ce Volume.

Les Bêtes mieux connues: Entretiens par Mr. l'Abbé JOANNET, *de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy*;

Elementa doces ſemperque fluentis
Materiæ cauſas, quæ vis *animaverit* aſtra,
Impleritque choros, quo *vivat Machina* motu.
CLAUDIANUS

Chez *J. P. Coſtard* 1770, grand *in* 12, deux Vol. dont le 1r. eſt de 355. *pp.* & le 2d. de 478. Nous doutons fort qu'après la lecture de ce Livre, on connoiſſe mieux les Bêtes qu'on ne le faiſoit auparavant. M. l'Abbé JOANNET y ramène le ſyſtême des Automates, ſyſtême étrange ſans doute, mais

mais qui tout bizarre qu'il paroît fait honneur à l'esprit humain, si l'on considère quel chemin il a du faire pour y parvenir. Car, comme le remarque Mr. *Boullier*, qui de tous les Philosophes modernes est celui qui a combattu l'Automatisme avec le plus de succès, par combien de nouvelles vérités n'a-t-il pas fallu passer, pour pouvoir imaginer & défendre une telle erreur avec autant de vraisemblance? Cette réflexion ne regarde, il est vrai, que le premier inventeur, car le paradoxe une fois imaginé, il n'y a pas grand mérite à l'adopter; mais il y en a toujours beaucoup à le défendre avec autant d'habileté, de profondeur, & de philosophie que le fait Mr. JOANNET. Son Ouvrage est proprement une réfutation de l'Article *Ame des Bêtes* dans le Dictionnaire Encyclopédique; Article, qui, comme le reconnoît le Rédacteur Encyclopédiste, est tiré de *l'Essai Philosophique* de Mr. *Boullier sur l'Ame des Bêtes*. Il eût mieux valu, sans doute, suivre pas à pas & réfuter l'Ouvrage même de feu Mr. Boullier, que de s'en tenir au précis qu'en a fait Mr. Yvon; mais deux raisons ont décidé Mr. l'Abbé JOANNET à se borner à l'Abrégé. D'un côté il a voulu éviter de trop grossir

Digitized by Google

ſon Ouvrage, & de l'autre il a craint que s'il analyſoit le Traité de Mr. Boullier, on ne le ſoupçonnât d'avoir affoibli ſes preuves & altéré ſes principes. Nous conjecturons qu'il ſupprime la meilleure raiſon, c'eſt qu'il n'a pas le Livre de Mr. Boullier, & qu'apparemment il n'a pu ſe le procurer. Ce qui nous le fait préſumer c'eſt qu'il altère le nom de ce célèbre Ecrivain, qu'il appelle toujours *Bouillet*, erreur qui ſuppoſe qu'il n'a point vu l'Ouvrage même, & qu'il ne le connoît que par l'*Eſprit de l'Encyclopédie*, où l'on dit que l'Article *Ame des Bêtes* eſt du à MM. *Yvon* & *Bouillet*.

Traité des Sels, dans lequel on démontre qu'ils ſont compoſés d'une terre ſubtile, intimément combinée avec de l'eau; par GEORGE ERNEST STAHL: *traduit de l'Allemand*; chez *Vincent*, 1771 *in* 12. *pp.* 410. STAHL, très célèbre Chymiſte Allemand, nâquit en Franconie en 1660, & mourut à Berlin en 1734. L'Ouvrage dont nous annonçons la Traduction, eſt donc d'ancienne date; mais le Traducteur aſſure que quoique depuis que ce Livre a paru, un grand nombre de Chymiſtes aient fait des ſels l'objet de leurs travaux, ils n'ont rien ou preſque rien ajouté à la doctrine que Mr. STAHL y

a

a établie. Il s'y eſt propoſé ſur-tout de démontrer par des faits & des expériences, que l'acide vitriolique n'eſt compoſé que de terre & d'eau; mais on y trouve auſſi des détails très intéreſſans ſur les différentes combinaiſons des ſels, ſur les phénomènes qui les accompagnent, & ſur les cauſes de ces phénomènes. Cette partie de ſon Ouvrage n'eſt ni la moins curieuſe, ni la moins importante, puiſque les ſels ſont, de tous les agens que la Chymie emploie, ceux dont elle tire le plus d'avantages, tant pour pénétrer dans la compoſition des corps, que pour en opérer de nouvelles combinaiſons.

Dictionnaire Vétérinaire, & des Animaux domeſtiques, contenant leurs mœurs, leurs caractères, leurs deſcriptions anatomiques, la manière de les nourrir, de les élever & de les gouverner, les alimens qui leur ſont propres, les maladies auxquels ils ſont ſujets, & leurs propriétés tant pour la médecine & la nourriture de l'homme, que pour tous les différens uſages de la Société civile, auquel on a joint un Fauna Gallicus; *par Mr.* BUCHOZ, *Médecin du feu Roi de Pologne, Docteur aggrégé du Collège Royal & de la Faculté de Médecine de Nanci, Aſſocié des*

Académies de Mayence, de Chaalons, d'Angers, de Dijon, de Béziers, de Caen, de Bordeaux, & de Metz, Correspondant de celles de Rouen & de Toulouse; Tome I. *in* 8°. *pp.* 624. avec des Planches, chez *J. P. Coſtard* 1770. L'infatigable Auteur paroît avoir deſſein de donner en forme de Dictionnaire, une Hiſtoire Naturelle & économique de la France. Il a commencé par les Végétaux dans ſon Dictionnaire univerſel des Plantes, Arbres & Arbuſtes de la France (1); le Règne animal l'occupe préſentement, & il promet pour la ſuite un Dictionnaire des minéraux de la France, dans lequel il traitera non ſeulement de toutes les terres & mines, mais auſſi des différentes fontaines minérales qui s'y trouvent. L'Ouvrage dont nous avons le commencement ſous les yeux, ſera fort étendu puiſque la lettre C. n'eſt pas achevée dans ce premier Tome: auſſi raſſemblera-t-il ce qui ſe trouve diſperſé dans une infinité de Volumes, que Mr. BUCHOZ a pris la peine de conſulter & de dépouiller. Du reſte ce n'eſt pas une ſimple compilation: aux

(1) *Biblioth. des Sc.* Tom. XXXIV. Part. II. *pag.* 477. *& ſuiv.*

Digitized by Google

aux connoiſſances que l'Auteur a puiſées dans les Livres, il a joint celles qu'il a acquiſes lui même dans le Royaume en y faiſant ſes courſes de Botanique, en conſultant les gens de l'art, les intendans de domaine, les laboureurs, les chaſſeurs, les pêcheurs, les bergers &c. Les Planches de ce premier Tome ſont bien deſſinées & bien gravées; mais à dire le vrai on auroit pu ſe paſſer de la plupart de ces figures. A la bonne heure qu'on y eût repréſenté des animaux rares & peu connus; mais à quoi bon donner la figure des animaux domeſtiques que l'on a continuellement ſous les yeux? Il y a, par ex. ſix Planches pour autant de ſortes de chiens (2). Cela ne fait que renchérir inutilement un Ouvrage, qui ſera déjà aſſez diſpendieux par la multitude des Volumes.

La Littérarure Françoiſe s'eſt enrichie depuis peu de deux Traductions de SUETONE, bien ſupérieures l'une & l'autre à celle que *Duteil* en avoit donnée ſur la fin du Siècle paſſé. Un Ecrivain, qui depuis quelques années s'eſt acquis une grande célébrité,

(2) Il eſt juſte d'avertir que ces planches ne ſont point gravées d'après celles de Mr. *de Buffon*.

Digitized by Google

lébrité, s'eſt fait bien des admirateurs, & beaucoup d'ennemis, eſt l'Auteur d'une de ces nouvelles Traductions: *Les Douze Céſars, traduits du Latin de* SUE'TONE, *avec des Notes & des Réflexions, par Mr.* DE LA HARPE, chez *la Combe* & *Didot*, 1770. *in* 8°. deux Vol. dont le 1r. eſt de 432 *pp.* ſans le Discours Prélimin. qui en a 64; & le 2d de 504. Quelques critiques que cette Traduction ait déjà eſſuyées, nous ne doutons pas que le Public impartial ne la mette au nombre des meilleures que nous ayons des anciens Hiſtoriens. Il eſt vrai que dans les Notes dont elle eſt accompagnée, on ne trouve aucun apparat de critique; elles ſont pour la plupart aſſez maigres, & ne ſuppoſent pas beaucoup de recherches: mais on ne ſauroit disconvenir que la Traduction elle même ne ſoit élégante, ſouvent énergique, & d'ordinaire exacte & fidèle. La plupart des Réflexions ſur les Vies des Empereurs ſont ingénieuſes & philoſophiques. Quant au Discours Préliminaire, il eſt plein d'eſprit & de feu; mais il pourra bien ſuſciter de nouveaux ennemis à Mr. DE LA HARPE. Il y déprime trop les Hiſtoriens François: s'il faut l'en croire, ils ſont presque tous des *Gaſetiers*

ou

ou des rhéteurs. Véritablement il paroît avoir quelque estime pour *S. Réal*, & *Vertot*; il rend justice à Mr. *de Montesquieu*, & il célèbre beaucoup Mr. *de Voltaire*, dont l'Essai sur l'Histoire générale *est*, dit-il, *le tableau le plus vaste que jamais l'éloquence ait offert à la raison*; mais il auroit bien du faire aussi des exceptions en faveur de quelques excellens morceaux d'histoire, qui ont paru en France dans ces dernières années. *L'Histoire du XVI Siècle*, par Mr. *Linguet*, est incontestablement de ce nombre, & il eût été beau à Mr. DE LA HARPE de le reconnoître, nonobstant ses démêlés littéraires avec cet ingénieux Ecrivain. Au reste il réfute très bien ce que Mr. Linguet a dit contre Suétone, & rien de plus juste que la manière dont il caractérise l'Historien Romain. „ Suétone, *dit-il*, n'est pas un Ecrivain éloquent, mais c'est du moins un Historien curieux; il est exact jusqu'au scrupule & rigoureusement méthodique. Il n'omet rien de ce qui concerne l'homme dont il écrit la vie, & se croit obligé de rapporter non seulement tout ce qu'il a fait, mais tout ce qu'on a dit de lui. On rit de cette attention dont il se pique dans les plus petites choses, mais on n'est

pas

pas fâché de les trouver; & c'eſt apparemment pour cette raiſon que l'Auteur d'Emile regrette quelque part qu'il n'y ait plus de Suétone. S'il abonde en détails, il eſt fort ſobre ſur les réflexions: il raconte ſans s'arrêter, ſans paroître prendre intérêt à rien, ſans donner aucun témoignage d'approbation ou de blâme, d'attendriſſement ou d'indignation: ſa fonction unique eſt celle de narrateur. Il réſulte de cette indifférence un préjuge très bien fondé en faveur de ſon impartialité: il n'aime ni ne hait les hommes dont il parle, c'eſt aux Lecteurs à les juger. Il ſuffit de lire dix pages de Suétone pour voir qu'il n'eſt d'aucun parti & qu'il écrit ſans paſſion. Il n'a point de couleur, mais il eſt net & rapide, & ſa compoſition eſt en général celle d'un homme inſtruit ".

Hiſtoire des Douze Céſars DE SUETONE *traduite par* HENRI OPHELLOT DE LA PAUSE: *avec des Mélanges Philoſophiques & des Notes*; chez *Saillant* & *Nyon*, 1771. *in* 8°. quatre Vol. dont le 1^r. eſt de 390. *pp.* ſans la Préface, la vie de Suétone, & les Sommaires qui en ont 121: le 2d. de 522; le 3e. de 528; & le 4e. de 469. Deux Hommes de Lettres ont eu part à ces

ces quatre Volumes : la Traduction même & les Notes ſont de Mr. DE LA PAUSE, mais on doit les Mélanges Philoſophiques à Mr. DE LISLE DE SALSE, Auteur de *la Philoſophie de la Nature*, Ouvrage intéreſſant & ſingulier qui parut l'année derniére, & dont nous comptons de nous occuper quelque jour. Pour ce qui eſt du travail des deux Amis, rien de plus avantageux que le jugement qu'en porte Mr. *Capperonnier*. „ La Traduction, *dit-il*, mérite d'être tirée de la foule; elle m'a paru facile, élégante & fidéle. Les Notes, ſans être chargées d'un fatras d'érudition inutile, ſont claires, préciſes, & remplies de goût. Les Mélanges préſentent des vues philoſophiques, non de cette philoſophie deſtructive qui ne cherche qu'à multiplier les erreurs; mais de celle qui s'attache à augmenter le nombre des vérités ". Nous ſouſcrivons volontiers à ce jugement de l'habile Cenſeur, & nous ajoutons que quoi qu'il y ait peut-être plus d'eſprit & de génie dans la Traduction & dans les Réflexions de Mr. DE LA HARPE, il y a ſans comparaiſon plus de travail, de recherches & de critique dans la Verſion & dans les Notes de Mr. DE LA PAUSE. Un peu plus de modeſtie

deſtie dans ſon ton & dans celui de ſon aſſocié, moins de prétentions, moins de faſte philoſophique, moins de hardieſſe, & de légereté dans leurs déciſions, auroient donné plus de prix encore à l'eſtimable préſent qu'ils ont fait au Public. Nous doutons auſſi qu'on approuve la liberté que Mr. DE LA PAUSE a priſe, de faire des retranchemens aſſez conſidérables dans le Texte de Suétone. Il eſt vrai qu'il a reſtitué dans les Notes tout ce qu'il avoit ſupprimé dans le cours de l'Hiſtoire; mais on ne lit pas toujours les Notes, lors ſur-tout qu'on ne les trouve pas au bas du Texte, & qu'il faut les aller chercher à la fin de chaque Livre.

Dictionnaire Portatif des Règles de la Langue Françoiſe, contenant les Principes néceſſaires pour écrire & parler correctement le François en proſe & en vers, les règles de la Grammaire, de l'Ortographe, de la Ponctuation, & de la Prononciation, & généralement tout ce qui concerne la Logique, la Rhétorique, la Verſification &c. le tout appuyé ſur les autorités des meilleurs Auteurs, deux Vol. *in* 8o. dont le 1r. eſt de 540. *pp.* ſans le Diſcours Préliminaire qui en a 54;

&

& le 2d. de 599; chez *J. P. Coſtard* 1770. Cet Ouvrage n'eſt autre choſe que le *Dictionnaire de l'Elocution Françoiſe* dont nous dannâmes un Extrait l'année dernière (1). On y retrouve les mêmes fautes d'impreſſion, le même *Errata*, en un mot c'eſt la même Edition avec un nouveau Titre. Il eſt bon que les Journaliſtes avertiſſent de ce brigandage, afin qu'on ne ſoit pas expoſé à acheter deux fois le même Livre.

Almanach des Muſes 1771, Paris, chez *Délalain*, in 12. *pp.* 204. On a comparé ce choix de Poéſies fugitives à l'expoſition de tableaux qui ſe renouvelle tous les deux ans au Louvre: L'un & l'autre ſont connoître & les progrès de l'art & le nombre de ceux qui l'exercent avec ſuccès. Le mérite de ce Recueil appartient aux Artiſtes qui l'ont fourni; mais l'Homme de Lettres qui raſſemble leurs productions a le talent de les bien choiſir & ſouvent de les bien juger. Il les aſſortit avec goût, & pour éviter la monotonie il place quelquefois Mr. *Dorat* à côté de Mr. *d'Arnaud*; il loue ſans partialité, car il donne des éloges & à Mr. de

(1) *Bibl. des Sc.* Tom. XXXIII. Part. I. *Art.* IV.

Digitized by Google

de Voltaire & à Mr. *Fréron.* Nous rapporterons quelques unes de ſes Notices après avoir tranſcrit les morceaux ſuivans.

Le Jet d'eau & le Réſervoir.

F A B L E.

Dans un parc deſſiné d'après les meilleurs plans,
Un jet d'eau dans les airs s'élevoit ſous l'ombrage
Et retomboit à travers le feuillage,
Notre jet d'eau s'oublie, ainſi que c'eſt l'uſage;
(On a vu de tout temps, les ſots ſe prévaloir).
Il inſulte dans ſon langage,
L'onde obſcure du réſervoir,
Qui ſubvenoit à tout ſon étalage.
Vois, lui dit-il, ce pompeux appareil,
Si juſqu'à moi peut arriver ta vue;
Vois ces gerbes d'argent, dont s'enrichit la nue,
Et que j'oppoſe aux rayons du ſoleil.
A quoi ſers-tu miſérable eau dormante?
Quand je m'élève aux cieux, à mes pieds tu croupis,
Ton voiſinage me tourmente,
Et gâte bien ſouvent les lieux que j'embellis.
Comme il parloit, un des canaux ſe briſe:
Au fond du réſervoir il s'entr'ouvre un chemin,
Et ſoudain
L'onde ſourdit, décroît, coule, & s'épuiſe;

Vous

Vous eûssiez vu les rubis s'exhaler,
Toutes les gerbes disparoître,
Et les perles dégringoler.
Notre orgueilleux commence à se connoître;
Il baisse, il tombe, il ne peut plus aller,
Il est à sec. Vous devinez, peut-être,
De ma fable quel est le sens:
Appauvrissez le peuple; adieu l'éclat des grands.

Par Mr. DORAT.

Cette Fable nous en rappelle une de l'Abbé Aubert qui est terminée par cette belle comparaison:

Rois, nous n'avons rendu vos grandeurs despotiques
Que pour vous exercer par cent bienfaits nouveaux;
Semblables sur le trône à ces sources publiques
Qu'on se plaît d'élever pour répandre leurs eaux

L'Astronome & le Mendiant.

FABLE.

Un des enfans de la docte Uranie,
Gens dont l'esprit audacieux
S'élève dans les airs, & vole jusqu'aux cieux,
Avec les ailes du génie;
Un Astronome enfin se promenoit un jour,
Et rêvoit à son ordinaire

Digitized by Google

Qu'il cotoyoit de ſphère en ſphère,
Du globe du ſoleil l'étincelant contour.
Un Mendiant le voit, l'aborde & le ſupplie
D'aider ſa languiſſante vie :
Mais ſa prière eſt ſans crédit :
Et notre Savant taciturne
Qui de Mars s'en alloit chez le fils de Saturne,
Ne le vit ni ne l'entendit.
Il n'imaginoit pas, vous le croyez de reſte,
En traverſant ces vaſtes champs,
Que ſur une route céleſte
Ou pût trouver des Mendians.
Cependant l'homme au ſac, ſa main toujours tendue,
Demande, pleure, crie, & ſe réſout enfin,
En voyant que ſa voix n'en eſt pas entendue,
A le tirer par ſon pourpoint :
Le Savant tombe de la nue,
Croyez-moi, dit le pauvre, abandonnez aux Dieux
„ *Le ſéjour d'où vient le tonnerre :*
„ *Qu'allez vous faire dans les cieux ?*
„ *Les malheureux ſont ſur la terre.*

Stances ſur la Vie.

Toi qui m'as jetté nud ſur l'océan du monde,
Dieu qui t'aſſieds en paix ſur les orbes des cieux,
Veilles ſur ton enfant errant au gré de l'onde,

Et

Digitized by Google

Et rapproche le port qui recule à mes yeux.
Guide moi dans la nuit : sur cette mer sans rives
Je nage à la lueur des rapides éclairs
Sous mes bras énervés les vagues fugitives,
N'offrent en se brisant que des gouffres ouverts.
Mes frères entourés de joyeuses campagnes
Ornent de soie & d'or leurs heureux pavillons,
Et leur proue effleurant les liquides compagnes,
Vole & me froisse encor de ses fiers avirons.
Mais tandis que je parle, au loin leur vaste flotte
Qui déployoit aux vents une forêt de mâts,
En dépit des nochers & de l'art du pilote,
Près d'un écueil caché se disperse en éclats.
Où sont-ils ces vaisseaux surchargés de cordages?
Se heurtant dans leur course, ils se brisoient entr'eux,
Quand l'obscur passager qui cédoit aux orages,
Se sauve en s'accrochant (1) à leurs débris pompeux.
Empressés, ils voguoient vers une isle inconnue,
L'un par l'autre effacés, je les vois engloutis :
Que sert contre les vents cette voile tendue,
Pour retourner aux bords dont nous sommes partis?
Moi qui n'ai sur la mer ni barque ni nacelle,
Que pourroit de mes bras l'impuissante vigueur?
Lors-

(1) *Le terme de s'accrocher ne paroît pas assez noble sur-tout relativement au reste de la pièce.* Note de l'Almanach.

Digitized by Google

Lorsque le ciel fondit en pluie universelle,
Le plus infortuné fut le meilleur nageur.
Enlace, ô ma moitié, tes mains entre les miennes
Endormons nous en paix sur les flots en-courroux;
La foudre qui détruit les superbes antennes
Sans nous appercevoir passera loin de nous &c.

. . . . . .

Ces Stances ont de grandes beautés; la métaphore en est heureuse & bien soutenue. „

Les notices suivantes donneront une idée de quelques Ouvrages dont nous n'avons point encore parlé. L'ILIADE D'HOMERE, traduite en vers François avec des remarques (par Mr. DE ROCHEFORT), 4 Vol. *in* 8°. Paris, Saillant & Nyon. *De tous les Traducteurs d'Homère, c'est assurément Mr. de Rochefort qui nous donne les connoissances les plus profondes du génie de ce premier des Poëtes, & qui nous le fait mieux sentir.*

LES GEORGIQUES DE VIRGILE, Traduction nouvelle en vers François avec des notes; par Mr. DELILLE, Professeur en l'Université de Paris, &c. cinquième Edition, Paris, Bleuet, *in* 12. de 348. *pp.*

Jusqu'a présent on avoit cru impossible de rendre en François dans un style élevé les détails de l'Agriculture: Mr. Delille a prouvé que le goût peut tout ennoblir; à l'aide d'une ver-

Digitized by Google

verſification ferme il a fait paſſer les termes les plus communs, & c'eſt une eſpèce de révolution qui doit faire époque dans notre Littérature. Quoique la partie des images ne ſoit peut-être pas rendue avec la même ſupériorité, le ſuccès de cet Ouvrage paroît fixé: on le cite déjà comme la meilleure Traduction que nous ayons en vers François. L'HEUREUSE PÊCHE, Comédie pour les Ombres à ſcènes changeantes, &c. Paris, Le Jay *in* 8°. de 56 *pp. Nouveau genre de ſpectacle qu'on ſe procure avec du papier huilé & deux bougies collées enſemble. Les acteurs placés entre ce papier & ces bougies font voir de profil leurs ombres qui jouent la comédie.* L'heureuſe Pêche *a été faite pour ce Théatre peu diſpendieux. Afin de rendre l'illuſion plus complette, il devroit y avoir auſſi des ombres qui ſiffient, & d'autres qui bâillent.*

ALLEMAGNE.

LEIPZICK. *U. C. Saalbach a imprimé Herrn Heinrichs des H. R. R. Grafen* VON BÜNAU, *ehemaligen Kayſerl. Wurkl. Geheimenrathes, und Statthalters der Herzogthumer Weimar und Eiſenach &c. Betrachtungen uber die Religion und ihren jetzigen Verfall,*

herausgegeben von D. JOHAN FRIEDRICH BURSCHERN *der Theolog. offentl. ordentl. und der Philosophie ausserordentl. Professor zu Leipzig, des grossen Fursten-Collegii Collegiaten* &c. c. à. d. *Considérations sur la Religion & sur sa décadence actuelle, par feu Mr.* DE BUNAU, *Comte du St. Empire &c. publiées par Mr. le Professeur* Burscher *in* 8o. *pp.* 288. Tandis qu'une foule de petits Philosophes se déchaînent contre la Religion Chrétienne, il est bien consolant de voir de grands Hommes en prendre la défense. L'illustre Comte DE BUNAU, dont toute l'Europe a admiré les talens supérieurs & la vaste érudition, avoit eu dans sa jeunesse des doutes sur la Religion. Mais sentant combien il lui importoit de savoir s'ils étoient fondés ou non, il s'appliqua avec un esprit droit, & un cœur honnête à la recherche de la vérité, & il ne tarda pas à se convaincre de la divinité de l'Evangile. Il expose l'objet, la marche, & le succès de ses recherches dans l'Ouvrage posthume que nous annonçons; Ouvrage solide & lumineux dont on ne sauroit trop recommander la lecture. L'Article où l'Auteur découvre les sources de l'Incrédulité, & les causes des préjugés

Digitized by Google

gés que tant de personnes ont aujourd'hui contre le Christianisme, mérite sur-tout une attention particulière, & suppose une profonde connoissance du cœur humain. L'Editeur de cet Ouvrage, Mr. *Burscher*, y a joint un Eloge Historique de feu Mr. DE BUNAU.

Le même Mr. *Burscher* a accompagné d'une savante Préface, la nouvelle & bonne Edition que Mr. *Teeg* a donnée des quatre Livres de S. Augustin sur la Doctrine Chrétienne: AUR. AUGUSTINI *de Doctrina Christiana Libri IV, e recensione Benedictorum ex Congreg. S. Mauri, varietate Lectionum animadversionibusque brevibus illustravit, atque cum Præfatione D. J. F.* Burscheri *P. P. edidit* Jo. Christianus Benjam. Teegius *Scholæ Sangerhus. Collega tertius*, in 8o.

Mr. le Professeur C. G. LUDWIG a publié la IIIe. Partie de ses *Adversaria Medico-Practica* (1), chez *Weidmann* & *Reich*, 1770. *in* 8o. Un des articles les plus intéressans de ce Recueil est celui où Mr. LUDWIG examine ce qu'il faut penser des re-

(1) Nous avons annoncé les deux premières *Bibl. des Sc.* Tom. XXXIII. Part. II. *pag.* 462. & *suiv.*

Digitized by Google

remèdes extérieurs qu'on emploie quelquefois dans la petite-Vérole. Il désaprouve la pratique que Mr. *Tissot* avoit recommandée d'ouvrir les boutons, & il croit qu'elle ne peut être utile que dans un très petit nombre de cas.

Les Amateurs de la Littérature Grecque apprendront avec plaisir que le célèbre Mr. REISKE vient de donner le second Tome de sa belle Edition de DE'MOSTHENE. C'est un *in* 8°. de 680. *pp.* 1770. chez *Sommer.* Le IIIe. Tome, qui ne tardera point à paroître, contiendra les Notes de Mr. REISKE sur l'Orateur Grec. Nous apprenons que l'habile Editeur s'est procuré tout ce qu'on a trouvé de relatif à Démosthène parmi les papiers de feu Mr. *Taylor* (2).

ΓΕΟΡΓΙΟΥ ΓΕΜΙΣΤΟΥ Του και ΠΛΗΘΩΝΟΣ ἑλληνικων βιβλια β' GEORGII GEMISTI PLETHONIS *de iis quæ post pugnam Mantinensem apud Græcos gesta sunt Libri II. nunc primum seorsim editi & notis illustrati ab* Henrico Godofre-

(2) Tout le monde connoît la magnifique Edition que ce docte Anglois a donnée de Démosthène.

Digitized by Google

fredo Richardo, *A. M. Scholæ Prov Grimmenſis Collega IV & Cantore*, 1770 chez *Hilſcher* in 8o. *pp.* 184. GEORGE GEMISTE, connu auſſi ſous le nom de PLETHON, qui à la même ſignification & qu'il préféroit, étoit de Conſtantinople, & s'acquit une grande réputation dans le XVe Siècle par ſon habileté & par ſon ſavoir. Il ſe diſtingua ſingulièrement en 1438 dans le Concile de Florence, où il aſſiſta avec pluſieurs Grecs, & où il s'oppoſa avec beaucoup de force à la réunion des Grecs & des Latins ſur le dogme de la Proceſſion du St. Eſprit. Ce fut lui qui fit revivre en Italie l'étude de la Philoſophie Platonicienne, & il en inſpira le goût à Cosme de Médicis. Le célèbre Cardinal *Beſſarion* fut ſon Diſciple. GEMISTE retourna en Grèce, eut un emploi aſſez conſidérable dans la Morée, & mourut âgé de près de cent ans. On a de lui divers Ouvrages philoſophiques, & un Traité de la Proceſſion du S. Eſprit. L'Hiſtoire Grecque dont nous annonçons une nouvelle Edition, eſt principalement tirée de Diodore de Sicile & de Plutarque. Elle commence à la Bataille de Mantinée & finit à la mort de Philippe, pè-

Digitized by Google

re d'Alexandre. Jusques ici on ne l'avoit pas encore imprimée séparément, mais on l'avoit jointe aux Ouvrages d'Hérodote, de Xénophon, de Denys d'Halicarnasse &c. On doit savoir d'autant plus de gré à Mr. *Reichard* de l'avoir publiée à part, qu'il l'a accompagnée de bonnes Notes critiques & historiques. L'Edition est jolie, mais nous ne devons pas dissimuler qu'il s'y est glissé un assez grand nombre de fautes d'impression.

S. Crusius a imprimé: *Animadversiones quibus Xenophontis memorabilium Socratis dictorum & factorum Libri emendantur, illustrantur, Auctore* CAR. FRID. HINDENBURGIO *in* 8°. *pp.* 200. Ces Remarques sur le Livre de Xenephon intitulé: *Les choses mémorables de Socrate*, sont pleines de justesse & de goût; elles supposent une profonde connoissance de la Littérature Grecque; & il est bien à souhaiter que l'Auteur travaille de même sur les autres Oeuvres de Xénophon, comme il le fait espérer.

On ne sauroit aussi dire trop de bien de l'Ouvrage suivant, qui se trouve chez *Weidmann* & *Reich*: DIONYSIUS LONGINUS *de Sublimitate ex recensione Zach. Pearcii.*

Ani-

Digitized by Google

Animadverſiones Interpretum excerpſit, ſuas & novam Verſionem adjecit S. F. N. MORUS, *Phil. Prof. Lipſ.* grand 8°. La nouvelle Traduction que Mr. le Profeſſeur MORUS nous donne du Traité du Sublime de Longin, eſt très élégante, & les Notes dont il l'a accompagnée ſont courtes, claires & judicieuſes. L'Edition eſt jolie & correcte.

HALLE. Mr. C. F. SCHULTZ, Profeſſeur à Göttingen, a fait imprimer ici une très bonne Traduction Allemande de l'Ouvrage que Mr. HARWOOD publia il y a quelques années en Anglois ſous le titre *d'Introduction à l'étude & à la connoiſſance du Nouveau Teſtamene* (1). Les notes & les additions de l'habile Traducteur donnent un nouveau prix à cet excellent Livre. Quelquefois il critique l'Auteur Anglois. C'eſt ainſi, par ex. qu'il examine & réfute pied à pied le Chapitre où Mr. HARWOOD tâche de prouver que les Démoniaques dont il eſt parlé dans le N. T. n'étoient que des malades attaqués de folie ou d'épilepſie (2). Mr.

(1) Nous en avons parlé dans le Tom. XXIX. de cette *Biblioth.* Part. I. *Art.* IV.

(2) M. SCHULZ remarque qu'on exagère beau-

Digitized by Google

Mr. SCHULZ n'a pas deſſein de traduire la Verſion ou plutôt la Paraphraſe Angloiſe que Mr. *Harwood* a faite du N. T. Le goût des Paraphraſes n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi général en Allemagne qu'en Angleterre; & pour dire le vrai, de toutes les manières de donner l'intelligence de l'Ecriture Sainte celle-ci nous paroît la plus imparfaite. Si le Texte eſt clair par lui même, comme il l'eſt le plus ſouvent ſur-tout dans

beaucoup le nombre des Démoniaques, & qu'on en parle quelquefois comme ſi la Judée avoit été dans ce temps là remplie de ces infortunés. Il eſt certain cependant que les Evangéliſtes ne font mention tout au plus que de neuf: 1. celui qui fut guéri à Capernaüm *Marc* I: 21-31. *Luc.* IV. 33-39; 2. Marie Madeleine *Luc.* VIII: 2. 3 & 4. les deux qui furent guéris dans le pays des Gadaréniens *Matth.* VIII: 28-34. *Marc* V: 1-21. *Luc.* VIII: 26-40; 5. celui dont il eſt parlé *Matth.* IX: 32; 6. celui dont la guériſon eſt rapportée *Matth.* XII: 22-37; 7. La fille de la Cananéenne *Matth.* XV: 21-29. *Marc* VII: 24-30; 8. le jeune homme dont il eſt parlé *Matth.* XVII: 14-22. *Marc.* IX: 14-30. *Luc.* IX: 37-44; enfin 9. celui dont la guériſon eſt rapportée *Luc.* XI: 24-28, ſuppoſé que ce dernier & celui que nous avons indiqué comme le 5e ne ſoient pas la même perſonne.

Digitized by Google

dans les Livres Hiſtoriques, la paraphraſe n'en peut être que ſuperflue & faſtidieuſe. Et quant aux paſſages obſcurs & difficiles, on ne trouve dans les paraphraſes que l'explication que le Paraphraſte a adoptée, explication que d'ordinaire il ne motive point & qui n'eſt pas toujours la meilleure. Mais ce qui rend ſur-tout quelques Paraphraſes plus nuiſibles qu'utiles, c'eſt la licence que les Auteurs ſe donnent quelquefois d'y gliſſer leurs opinions particulières, ou les dogmes de la Secte à laquelle ils ſont attachés. Or comme c'eſt là ſingulièrement le caractère de la Paraphraſe de Mr. *Harwood*, on ne peut qu'approuver le parti que Mr. SCHULZ a pris de ne la point traduire. On lui ſaura plus de gré encore du projet qu'il a formé de donner une nouvelle Verſion Allemande du N. T; Verſion qui tiendra un juſte milieu entre une Paraphraſe & une Traduction ſervile & trop littérale. Il en publie actuellement un Eſſai; ce ſont les 13 premiers Chapitres de S. Matthieu, & nous ne doutons pas que ſes Compatriotes ne ſouhaitent avec ardeur qu'il continue cette excellente Verſion. Voici le titre Allemand du Livre que nous venons d'annoncer: *Neue Einleitung in das ſtudium und die*

Digitized by Google

die kenntniſs des Neuen Teſtaments, aus dem Engliſchen des Hrn. Harwoods uberſetzt, und mit Anmerkungen und eigenen Abhandlungen vermehrt von JOH. CHRISTOPH. FRIEDRICH SCHULZ; *der Weltweisheit D. auf der Georgaugustus Univerſität zu Göttingen, des Konigl. Theologiſchen Repetenten-Kollegie ordentlichen, und des Konigl. Inſtituts der Hiſtoriſchen Wiſſenſchaften daſelbſt ausſenordentlichen Mitglieds*, 1770. *in* 8o. deux Vol. dont le 1r. eſt de 279. *pp.* & le 2d. de 215. chez *J. J. Gebauer.*

ALBERTI SCHULTENSII *Verſio integra Proverbiorum Salomonis & in eadem Commentarius quem in compendium redegit & obſervationibus criticis auxit* Georg. Jo. Lud. Vogel, *A. M. Ampl. Philos. Ord. Adjunct. Acceſſit auctarium interpretationum per* G. A. Tellerum *V. C. Præfatus eſt* J. S. Semler, *in* 8o. Bien des Gens de Lettres, ſurtout en Allemagne, ſeront charmés d'avoir dans un Volume *in* 8o. non ſeulement l'excellente Verſion que feu Mr. SCHULTENS avoit faite du Livre des Proverbes, mais auſſi ce qu'il y a d'eſſentiel dans le grand Commentaire dont il l'avoit accompagnée. Cet Abrégé eſt très bien fait, & reçoit un nouveau prix des remarques qu'on y a ajou-

té

Digitized by Google

té & de la savante Préface de Mr. SEMLER.

Hendel a imprimé : Q. SEPTIMII FLORENTIS TERTULLIANI *Libri quinque adversus Marcionem. Recensuit* J. S. Semler *in* 8°. Les Livres contre Marcion sont les meilleurs des Ouvrages de TERTULLIEN, mais ils sont très obscurs, comme tous ses Ecrits. Personne n'est plus en état de les éclaircir que Mr. SEMLER, qui est incontestablement un des plus savans Hommes qu'il y ait en Allemagne. Le Volume que nous annonçons sera suivi de quelques autres, car Mr. S. se propose de donner successivement toutes les Oeuvres de Tertullien & de les accompagner d'un Glossaire & d'un Volume de Dissertations sur les Ecrits de cet ancien Auteur.

Le même Mr. SEMLER a publié les Tome II & III de son *Histoire Ecclésiastique:* D. JO. SAL. SEMLERI *Prof. Th. P. O. in Regia Fridericiana Historiæ Ecclesiasticæ Selecta Capita, cum Epitome Canonum, Excerptis Dogmaticis & Tabulis Chronologicis; Tomus II. Sec. VII-XI. Tom. III. Sec. XII-XV. in* 8°. Tout ce que nous avons dit du premier Tome de cet excellent Ouvrage

ge (1), eſt parfaitement applicable à ces nouveaux Volumes, que s'étendent juſques à la fin du XVe. Siècle.

TUBINGEN. *Cotta* a imprimé : JOANNIS FRIDERICI COTTA, *Theologi Tubingenſis*, *Hiſtoria Succincta Dogmatis de Vita æterna*, 1770. *in* 4o. *pp.* 92. Toutes les queſtions qu'on a agitées dans tous les Siècles ſur la Vie Eternelle, ſur ſa certitude, ſur l'immortalité de l'ame, ſur la connoiſſance plus ou moins étendue qu'on en avoit avant Jéſus-Chriſt, ſur la nature de la Félicité Céleſte, ſur l'état de l'ame entre la mort & le jour du Jugement &c. toutes ces queſtions & quantité d'autres, font le ſujet du docte & intéreſſant Ouvrage que nous annonçons. Le célèbre Auteur y fait l'hiſtoire des controverſes auxquelles ces diverſes queſtions ont donné lieu, il indique les Livres où elles ſont traitées, il rapporte & diſcute les raiſons de chaque opinion, & les objections qu'on y a faites &c.

CELLE. Le Sr. *Schultze* vient de publier un *Avertiſſement* qui intéreſſera les Gens de Lettres, & que nous nous faiſons un plaiſir

(1) *Bibl. des Sc.* Tom. XXVIII. Part. II. *pag.* 483. & *ſuiv.*

Digitized by Google

sir d'inférer ici, comme on nous l'a demandé.

„ L'Histoire de nos ancêtres a toujours trouvé des amateurs, & les Ouvrages qui ont été composés pour l'éclaircir, excitent encore la curiosité de ceux qui travaillent au même objet. Les contrées habitées autrefois par les Germains, nous offrent jusqu'à ce jour les monumens qu'ils nous ont laissés; & qui sont d'autant plus précieux pour nous qu'ils nous renvoient à ces temps éloignés, où l'on ne connoissoit ni l'usage du burin, ni celui du ciseau & de l'alphabet. Nos ancêtres confioient leurs cendres & ce qui leur étoit le plus cher, à la terre. C'est elle en partie qui nous a conservé jusqu'à aujourd'hui ce qui n'étoit pas sujet à la destruction, en attendant qu'une main heureuse se fût donné des peines pour nous découvrir ces monumens. Un savant Ecclésiastique, Monsieur ZIMMERMAN, s'est donné beaucoup de soins pour déterrer des urnes sépulchrales & rassembler ce qui y étoit contenu, dans les environs de la Ville d'Ueltzen qu'il habite, & qui est la plus ancienne du Duché de Zelle. Un travail de plusieurs années lui a valu non seulement un grand nombres d'urnes sépulchra-

Digitized by Google

les, avec ce qu'elles renfermoient, mais aussi une expérience consommée & une connoissance étendue sur cet objet. Mr. ZIMMERMANN a de plus ajoûté à cet Ouvrage cinq Dissertations sur le même sujet, composées par Mr. *Rode* Général-Surintendant à Stettin. Je ne doute nullement d'après ce que je viens d'exposer, que le projet que j'ai formé de donner au Public le dessein de ces Antiquités, en tailles douces enluminées, avec des notes du Savant dont j'ai fait mention, ne soit fort goûté. Cependant comme les avances pour l'exécution de cet Ouvrage sont considérables, car il consistera en vingt trois planches *in folio*; & que je ne compte pas en faire graver beaucoup plus que je ne pourrai trouver de Souscrivans, je me flatte que le Public voudra bien se procurer l'Ouvrage en question par cette voie, aux conditions suivantes:

1.) La souscription commencera d'abord & continuera jusqu'à la prochaine Foire de Pâque de Leipzig.

2.) Chaque Souscrivant payera un Louis d'or.

3.) Je livrerai à chaque Souscrivant un exemplaire de l'Ouvrage six mois après la souscription fermée.

4.) Ceux

Digitized by Google

4.) Ceux qui n'auront pas souscrit payeront 8 Rthlr. pour l'exemplaire.

5.) Les noms des Souscrivans seront mis à la tête de l'Ouvrage.

6.) Les Amateurs pourront s'adresser à tous les Libraires, chez qui ils recevront cet avis gratis.

7.) On pourra se déterminer pour le texte Allemand ou François, qui sera aussi imprimé in folio.

8.) L'on a choisi pour l'impression des Estampes, aussi bien que de l'Ouvrage lui-même de très beau papier blanc & très bien colé.

Celle,
le 4. Janvier 1771.

Jean Théodoric Schultze,
Imprimeur de la Cour & Libraire.

PROVINCES-UNIES.

UTRECHT. *Lamentationum Jeremiæ Paraphrasis Poetica*, *Auctore* DANIELE THEODORO HUBT, *V. D. M.* Trajecti ad Rhenum 1770. *in* 4°. *pp.* 18. Rien de plus vrai que ce que *Grotius* disoit de *Jérémie*, qu'il étoit admirable dans l'art de toucher & d'émouvoir : *mirus in affectibus concitandis*

dis Jeremias. Ses *Lamentations*, sur-tout, sont un chef d'œuvre en ce genre: aussi des Poëtes de plusieurs Nations se sont-ils exercés à les traduire, à les paraphraser ou à les imiter. Mr. HUET (1) tiendra désormais un rang distingué entr'eux. Sa Paraphrase est une bonne explication du Poëme de Jérémie, dont elle rend fidèlement le sens en très beaux vers. Il y a de la force & d'élévation dans quelques morceaux; une douceur charmante dans d'autres: par-tout du nombre, de l'harmonie & beaucoup de pureté & d'élégance. Voici la paraphrase des quatre premiers versets:

1. *Siccine, quæ multis viguit celeberrima nuper*
Civibus, Urbs populo nunc jacet orba suo!
Siccine, præcipuas inter prius inclita gentes,
Sola, velut rapto conjuge nupta, sedet!
Siccine, Principibus quondam dominata superbis,
Subdere se duro cogitur ipsa jugo!

2. *Diffluit assiduo, noctis per tempora, fletu,*
Et tepido mœstas irrigat imbre genas.
Qui ferat afflictæ blandâ solatia curâ,

De

(1) Il est un des Pasteurs de l'Eglise Wallonne d'Utrecht.

Digitized by Google

De tot quos habuit nullus amicus adeſt.
Oppreſſæ ſocii ſe ſubduxere doloſi,
Multaque prædii damna dedere loco.

3. *Incolit heu terras Judâ gens orta remotas,*
Serva peregrinis mancipiumque viris!
Huc illuc inter populos disjecta feroces,
Invenit in tantis etia nulla malis.
Obſedere cavas, quo fugerat anxia, valles,
Et trepidam validâ corripuere manu,

4. *Ipſa dolet; ſacram via quæ ducebat ad urbem,*
Nemine jam feſtos concelebrante dies.
Vidimus auguſtas, Solymæ munimina, portas,
Et ferro & flammis cedere, quotquot erant.
Lugent Pontifices! languent mœrore puellæ;
Ipſaque ſollicito preſſa dolore gemit.

A. van *Paddenburg* a imprimé les dernières Parties (1) du docte Ouvrage de Mr. KLUIT ſur l'emploi de l'Article Grec &c. *Vindiciæ Articuli* 'Ο, 'Η, ΤΟ' *in Novo Teſtamento* &c. Nous en rendrons compte inceſſamment.

Le même Libraire a mis en vente la troiſième Partie du Cours de Mathématique appliquée de Mr. le Profeſſeur HENNERT.

(1) On peut voir un Extrait de la première Partie *Bibl. des Sc.* Tom. XXIX. Part. I. *Art.* XI.

Digitized by Google

NERT. *Cursus Mathesios adplicatæ Pars III, sive Elementa Opticæ, Perspectivæ, Catoptrices, Dioptrices, & Phœnometriæ, Auctore* J. F. HENNERT, *Phil. Doctore, Matheseos Phil. Professore, Societatum Scientiarum Harlemo & Rotterodamo-Batavarum Socio*, 1770 *in* 8°. *pp.* 300 avec figures. Cette Partie qui n'eſt en rien inférieure aux deux précédentes, contient la Théorie la plus ſublime propoſée de la façon la plus ſimple & la plus claire.

On ne ſauroit trop recommander aux Hollandois la lecture de deux Volumes de Sermons, qui viennent d'être traduits en leur Langue, & qui ſont bien différens de la plupart de ceux qui s'impriment dans ce Pays. *Evangeliſche Predikaatzien over verſcheidene onderwerpen: waarby gevoegd is eene verhandeling over de krachten van, een en den ſtryd tuſſchen, het Vleeſch en den Geeſt, door den wel Eerwaarden en zeer geleerden Heer* ISAAK WATTS, *Doctor in de Godgeleerdheid en Bedienaar des Godlyken Woords te London, uit het Engelſch vertaald*; c. a. d. *Sermons Evangéliques ſur divers ſujets &c. par le Dr* WATTS &c. traduits de l'Anglois 1770 *in* 4°. *pp.* 276. chez *A. van Paddenburg*. Ces Sermons ſont tels qu'on devoit

voit les attendre d'un des plus habiles, des plus pieux, & des plus judicieux Théologiens que l'Angleterre ait produits.

Uitgeleezene Verzameling van stigtelyke Leerredenen; door JOH. JOACH. SPALDING, *Opper-Consistorial-Raad en Proost te Berlyn; uit het Hoogduitsch vertaald, onder de Zinspreuk*: Altissimo annuente viribus meis; c. a. d. *Sermons de Mr.* SPALDING, *Pasteur &c à Berlin*; chez *G. T.* & *A. van Paddenburg*, 1770. *in* 8vo. *pp.* 335. Jamais on ne parla mieux le langage du cœur, que ne le fait Mr. SPALDING dans ces excellens Sermons. On n'y trouve pas ce feu, ces grands mouvemens, ces traits sublimes qui caractérisent l'éloquence des Bossuet & des Saurin: celle de l'Orateur de Berlin est douce, insinuante, persuasive. Il réunit au plus haut dégré la justesse & la solidité avec l'art d'émouvoir & de toucher. Ses sujets sont toujours bien choisis, & il les traite de la manière la plus utile & la plus édifiante. Ses Discours sont remplis d'une multitude d'excellentes observations sur la vie humaine, & sur les mœurs & les principes du siècle où nous vivons. La profonde connoissance que Mr. SPALDING a du cœur & du monde, le met en état de

démêler & de diſſiper les illuſions que les hommes ſe font, & les préjugés qu'ils entretiennent contre le Chriſtianiſme & la Morale Evangélique. Enfin ce qui achève de rendre ces Sermons ſingulièrement intéreſſans & propres à faire du fruit, c'eſt le talent particulier qu'a le Prédicateur d'éclaircir ſes ſujets & de réveiller l'attention, par d'heureuſes comparaiſons & par des exemples bien choiſis.

Le mêmes Libraires ont imprimé: *Eerſte Beginſelen van de Hiſtorie der Wysbegeerte uitgegeeven door den Heer* JACOB BRUCKER, *zynde een kort begrip van zyn groot Werk. In het Nederduitſch vertaalt en met Aanmerkingen vermeerdert door wylen den Eerw. Heer* A. de Stoppelaar, *in zyn Eerw. Leven waardig Evangelie-Dienaar in den Ouden-Boſch. Eerſte Stuk*, c. a. d. *Premiers Principes de l'Hiſtoire de la Philoſophie, ou Abrégé du grand Ouvrage de* M. BRUCKER, *trad. en Hollandois, avec des Remarques par ſeu* Mr. Stoppelaar, *Paſteur* &c. Première Partie, 1771. grand 8o. de 279. *pp.* L'*Hiſtoire Critique de la Philoſophie depuis ſon origine juſqu'à préſent* (1), par

(1) En cinq gros Volumes in 4. en Latin.

par M. BRUCKER, eſt un des meilleurs Ouvrages qui aient été publiés dans ce Siècle. M. *Formey* en fit il y a quelques années un fort bon Abrégé, dont nous rendîmes compte dans le temps (2). Celui dont nous annonçons à préſent la Traduction Hollandoiſe, eſt d'une forme différente: il eſt par Demandes & par Réponſes, & on le doit à M. BRUCKER lui même. Feu M. *de Stoppelaar*, qui avoit traduit avec ſuccès pluſieurs Ouvrages eſtimables, s'étoit déterminé non ſeulement à traduire auſſi celui-ci, mais encore à l'accompagner d'un aſſez grand nombre de Remarques. La mort l'a empêché d'exécuter entièrement ce deſſein. A la vérité la Traduction eſt achevée, mais il n'a pu faire des Remarques que ſur cette partie de l'Ouvrage qu'on diſtribue à préſent. Les Notes ſur le reſte du Livre ſeront d'une autre main habile, qui a bien voulu ſe charger de ce travail. Quant aux Remarques de M. *de Stoppelaar* elles ſont ſavantes & utiles. Quelques unes ſont empruntées de M. *Formey*, mais la plupart ſont du Traducteur Hollandois.

Les *Paddenburg* ont mis en vente la Traduc-

(2) *Bibl. des Sc.* Tom. XV. Part. I. *Art.* XII.

Digitized by Google

duction de la seconde Partie du Tome I. de l'*Histoire Ecclésiastique* par le Dr. COTTA. On peut voir ce que nous avons dit ailleurs de cet excellent Ouvrage (1). Voici le titre de la Traduction : *Proeve eener uitvoerige en volledige Kerkelyke Historie des Nieuwen Testaments, van het begin der Christelyke tydrekening tot den tegenwoordigen tyd, door* JOHANNES FREDERIK COTTA, *S. S. Theol. Doctor gewoon en openbaar Leeraar, als mede eerste Superintendent van het Theologisch Stift, en Deken der Kerke te Tubingen. Uit het Hoogduitsch Vertaalt. Onder de Zinspreuk:* Altissimo annuente viribus meis. *Eerste Deel, Tweede Stuk*, 1770. grand 8°. de 508. *pp.*

M. le Pasteur J. H BACHIENE a fait imprimer chez les mêmes Libraires deux Ouvrages savans & très orthodoxes, qui méritent d'être annoncés : l'un traite de l'*Eglise*, l'autre des *Sacremens*. *Oude en regtsinnige Leer aangaande den eigen aart van de Kerke Gods* &c. 1769.

De Leere van de Sakramenten na den aart van de Goddelyke Verbonden verklaard, door JOH.

(1) *Bibl. des Sc.* Tom. XXXI. Part. II. pag. 451, *& suiv.*

Digitized by Google

JOH. HENR. BACHIENE, *Praelusus &c.* *Utrecht*, 1771. grand 8°. de 423. *pp.*

UTRECHT. *J. van Schoonhoven*, a imprimé: CONRADI IKENII *V. C. Dissertationes Philologico-Theologicæ in diversa Sacri utriusque Instrumenti Loca. Sparsim ante hac editas Volumine hoc secundo collegit ac recensuit* Joh. Herm. Schacht, 1770. *in* 4°. *pp.* 655. Lors que M. le Professeur *Schacht*, donna il y quelques années une nouvelle Edition de l'*Harmonie de l'Histoire de la Passion* (1) par feu M. *Ikenius*, il fit espérer un Recueil des Dissertations du même Auteur, Dissertations qui avoient déjà été publiées séparément, mais qu'on souhaitoit depuis long-temps de voir rassemblées. Il remplit actuellement cet engagement, & il l'auroit rempli plutôt si divers obstacles & particulièrement la mort de M. *Ikenius* fils, qui lui avoit promis quelques Ecrits de son père, n'avoient retardé la publication de ce Volume. Le titre porte que c'est le Tome *second*

(1) Nous en avons parlé, aussi bien que de l'excellente *Harmonie de l'Histoire de la Résurrection* par M. *Schacht* lui même *Bibl. des Sc.* Tom. IX. Part. I. *pag.* 260. *& suiv.*

Digitized by Google

fecond, parce qu'en effet M. *Ikenius* père avoit lui même publié en 1749. à *Leyde* un premier Tome de Diſſertations ſous le titre de *Diſſertationes Philologico-Theologicæ*, in 4°. Le nouveau Volume que nous annonçons contient 15. Diſſertations, que les amateurs des Antiquités & de la Philologie Sacrée liront avec plaiſir & avec fruit. Elles ſont pleines d'une érudition choiſie & d'une bonne critique, & elle éclairciſſent très heureuſement un grand nombre de paſſages de l'Ecriture Sainte. En voici les ſujets; 1. & 2. *De inſtitutis & cerimoniis Legis Moſaicæ ante Moſen.* 3. *De finibus Terræ promiſſæ, ejusque ſucceſſiva occupatione ad* Gen. XV: 18, 19. Deut. I: 7, 8. XI 24. &c. 4. *De ablegminibus Sacrificiorum, Deo in altari offerri ſolitis, ad* Levit. III: IV: VII: IX: &c. 5. *De rivis Fluvii, Urbem Dei & habitacula Altiſſimi lætificantibus ad* Pſalm. XLVI: 5. 6. *De Lilio Saronitico, emblemate Sponſæ, ad* Cantic. II: 1 7. *De pravitatum Iſraëlis ſubactione & peccatorum in profundiſſimum Mare projectione, ad* Mich. VII: 19. 8. *De Anathemate, quo Deus ob Meſſiæ in carne manifeſtati rejectionem Judæorum Terram percuſſit*, Mal. IV: 6. 9, 10, 11, 12. *De tempore celebratæ a Servatore*

tore ultimæ Coenæ Paſchalis. 13. *De Jure vitæ & necis tempore mortis Servatoris apud Judæos non amplius ſuperſtite, ad* Joh. XVIII: 31. 14. *De* ΑΙΘΟΣΤΡΩΤΩ *ad* Joh. XIX: 13. 15. *De unctione agrotorum precibus juncta, & mutua offenſionum confeſſione, fruſtraque inde exſculptis extremæ unctionis & confeſſionis auricularis Sacramentis, ad* Jacob. V. 14, 15. 16. A la tête de ces Diſſertations on trouve un court Eloge Hiſtorique de l'Auteur. Il mourut le 30. Juin 1753. à Brême où il étoit Profeſſeur de Théologie & d'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il étoit âgé de 63. ans & 6. mois.

Le même Libraire a mis en vente un Ouvrage dont nous nous propoſons de rendre compte: *Briefwiſſeling van Philagathos en Philaletbes over de Leer van bet zedelyk gevoel, uitgegeven, en met een Voorbericht en uitvoerige Aanmerkingen vermeerdert, door* JOHANNES PETSCH. *Lid van de Hollandſche en Zeeuwſche Maatſchappyen der Wetenſchappen,* c. a. d. *Lettres de Philagathos & de Philaletbes ſur la Doctrine du Sens Moral, publiées & accompagnées de Remarques par* M. PETSCH, *Membre des Societés des Sciences Hollandoiſe & Zelandoiſe,* 1771. grand 8o. de 165. *pp.*

AM.

Digitized by Google

AMSTERDAM. *Hiſtoire Naturelle, Générale & Particulière, avec la Deſcription du Cabinet du Roi, par MM.* DE BUFFON & D'AUBENTON, Tome XIVe (1), chez *J. H. Schneider*, 1779. *in* 4o. *pp.* 220, avec 60 belles Planches & deux Vignettes. Ce Volume ſe vend ſuivant le plan de Souſcription *ſ. 6. 1.* Il eſt enrichi d'une addition conſidérable fournie par Mr. le Profeſſeur ALLAMAND. C'eſt la deſcription d'un Singe de Guinée, qu'il appelle *Blanc nez*, parce que ſon nez eſt couvert d'un poil court, d'un blanc très éclatant, tandis que le reſte de ſa face eſt d'un beau noir; ce qui rend ſaillante cette partie, & fait qu'elle frappe d'abord plus que toute autre. *Artus* (2) dit qu'il y a des Singes à la côte d'or, que l'on nomme *Blancs-nez* parce que c'eſt la ſeule partie de leur corps qui ſoit de cette couleur; & il ajoute qu'ils ſont puans & farouches. Le Singe dont il s'agit ici n'eſt donc point celui dont Artus parle, car il n'eſt ni puant ni farouche. Mr. Allamand

a

(1) Nous apprenons que le XV. & dernier Volume ſera diſtribué dans quelques Semaines, & qu'il ſera bientôt ſuivi du premier Tome de l'*Hiſtoire des Oiſeaux.*

(2) *Relation d'Artus, Hiſtoire générale des Voyages*, Tom. IV. *pag.* 218.

Digitized by Google

a actuellement chez lui une Guenon de cette espèce : elle lui a été envoyée de Surinam, où elle avoit été apportée des côtes de Guinée. „ C'eſt le plus aimable animal qu'on puiſſe voir. Il eſt extrêmement familier avec tout le monde, & on ne ſe laſſe point de jouer avec lui, parce que jamais Singe n'a joué de meilleure grace : il ne déchire ni ne gâte jamais rien ; s'il mord c'eſt en badinant, & de façon que la main la plus délicate n'en remporte aucune marque. Cependant il n'aime pas qu'on l'interrompe quand il mange, ou qu'on ſe moque de lui quand il a manqué ce qu'il méditoit de faire : alors il ſe met en colère, mais ſa colère dure peu, & il ne garde point de rancune. Il marche ſur quatre pieds, excepté quand il veut examiner quelque choſe qu'il ne connoît pas : alors il s'en approche en marchant ſur deux pieds ſeulement ". Il y a apparence que c'eſt le même dont parle *Barbot* (3), quand il dit qu'il y a en Guinée des Singes qui ont la poitrine blanche, la barbe pointue de la même couleur, une tache blanche ſur le bout du nez, & une raie noire autour du front. La race de ces Gue-

(3) Voyez *Hiſt. génér. des Voyages*, Tom. IV. *pag.* 239. Edit. de Paris, & de l'Edit. de Holl. Tom. V. *pag.* 330.

Digitized by Google

Guénons doit être nombreuſe aux côtes de Guinée ; au moins en voit-on beaucoup aux établiſſemens que les Hollandois y ont : mais quoique ceux-ci aient tenté d'en apporter en Europe, ils n'ont pu réuſſir. Celle de Mr. ALLAMAND eſt peut-être la ſeule qui ait tenu bon contre le froid de notre climat, & jusqu'à préſent elle ne paroît pas en être fort affectée. „ Cet animal eſt d'une légereté étonnante, & tous ſes mouvemens ſont ſi preſtes qu'il ſemble voler plutôt que ſauter. Quand il eſt tranquille, ſon attitude favorite eſt de repoſer & ſoutenir ſa tête ſur un de ſes pieds de derrière, & alors on le diroit occupé de quelque profonde méditation. Quand on lui offre quelque choſe de mou à manger, avant que de le goûter, il le roule avec ſes mains, comme une pâtiſſier roule ſa pâte ". Il faut voir dans l'Ouvrage même la description plus detaillée, & les caractères diſtinctifs que l'habile Profeſſeur de Leyde donne de cette eſpèce de Singes. La Planche qui accompagne cette description eſt très bien deſſinée & gravée.

Tutema & *Tieboel*, ont mis en vente la ſeconde Partie du Tome II. de l'*Hiſtoire Naturelle de la Hollande*, par Mr. LE FRANCQ

DE

DE BERKHEY; *Natuurlyke Hiſtorie van Holland, door* J. LE FRANCQ VAN BERKHEY *M. D. Tweede Deels Tweede Stuk, met noodige Afbeeldingen*, 1770. grand 8o. de 619 *pp.* La multitude de Livres qui nous ſont parvenus depuis quelque temps, ne nous a point encore permis de rendre compte de cet eſtimable Ouvrage; mais nous nous promettons bien de le faire dans peu.

Bibliotheca Hagana Hiſtorico-Philologico-Theologica ad continuationem Bibliothecæ Bremenſis Novæ conſtructa; Claſſis Tertiæ Faſciculus Secundus, Amſt. & Leyde, chez *Vieroot & le Mair*, 1770 *in* 8. *pp.* 206. Les Articles contenus dans cette Partie ſont: 1. Joannis Auguſti Dathe, *S. Theol. Licentiati & Profeſſoris Linguæ Hebrææ Ordin. Lipſienſis, Diſſertatio Philologico-Critica, de ordine Pericoparum Biblicarum non mutando.* 2. *Vita* Sebaſtiani Caſtellionis, *Theologi rari exempli, conſcripta a* Joanne Conrado Fueslino, *Capit. Vitoduraui Comerarii.* Nous avons lu avec beaucoup de plaiſir ce commencement de la vie du célèbre *Sebaſtien Caſtalion*, ou *Chatellion*, & nous ne doutons pas qu'on n'en ſouhaite la continuation. Cette vie doit avoir coûté bien des recherches à Mr. *Fueslin.* Elle eſt plus cir-

conſtanciée & plus exacte que celle qu'on trouve dans le Dictionnaire de Bayle. 3. Joannis Nicolai Richteri, *V. D. M. Ernestovillani, prope Bipontum, Commentatio prior, ad* 1 Cor. XV: 27, 28, *qua nova ſumme Venerandi Rutgeri Schuttii hypotheſis confutatur.* 4. *Litteræ duæ* Chriſtiani Hugenii, *ad Gerardum Meyerum, S. Th D & ad ædem S. Stephani Eccleſiaſten Bremenſem*, ex Autographo. 5. Viti Ludovici a Seckendorff, *Epiſtola ad Gerardum Meyerum*, ex Autographo. 6. Nicolai Meyeri, *Carmen in Ini. Seckendorffii Commentationem Apologeticam, de Vita Lutheri.* 7. *Litteraria.*

Lettres d'une Dame Angloiſe & de ſon Amie à Paris, contenant les Mémoires de Madame Williams; deux Parties *in* 12. qui ſont enſemble *pp.* 376. chez *D. J. Changuion* 1770. Cet Ouvrage a eu beaucoup de ſuccès à Londres, & la Traduction qu'on vient d'en faire mérite un accueil favorable. L'Héroïne de l'Hiſtoire intéreſſe les ames ſenſibles & par le genre de ſes infortunes & par les vertus qu'elles lui font exercer: une faute unique eſt la ſource des unes & des autres, & l'erreur d'un moment eſt rachetée par l'héroïſme le plus ſoutenu. Ce Roman écrit d'un ſtyle ſimple eſt rempli des réflexions

Digitized by Google

xions les plus ſages. On peut le mettre entre les mains d'une jeune perſonne, ſans redouter aucune ſéduction ni des maximes ni des exemples qu'il préſente.

LEYDE. Notre Univerſité a fait deux excellentes acquiſitions. Mr. G. VAN DOEVEREN, célèbre Profeſſeur en Médecine à Groningue, viendra remplir ici la même Chaire; & Mr. EDOUARD SANDIFORT, Docteur en Médecine à la Haye, ſera Profeſſeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie.

Le magnifique Cabinet d'Anatomie de feu Mr. BERNARD SIFGFRIED ALBINUS, ſera mis en vente ici dans le courant du mois d'Octobre. Le Catalogue ſera prêt en Mai, & on pourra voir le Cabinet dès le mois d'Août.

Hiſtoires de la Bible publiées en faveur de la Jeuneſſe par JEAN HUBNER, *ci-devant Recteur de l'Ecole illuſtre de Hambourg. Traduites de l'Allemand. Nouvelle Edition revue & corrigée*; chez *Elie Luzac* 1771. deux Parties, dont la 1ere. de *pp.* 270. *contient cinquante-deux Hiſtoires du Vieux Teſtament*, & la 2e. de *pp.* 209. *cinquante-deux Hiſtoires du Nouveau Teſtament*. Cet Ouvrage utile aux enfans & à ceux qui les dirigent, répond aux différentes vues que l'Auteur s'eſt

Digitized by Google

proposé de remplir. Pour cultiver la mémoire de ses disciples, il a joint au récit de chaque Histoire, des questions propres à graver les faits; pour exercer leur jugement & former leur cœur, il a tiré de ces faits les *Réflexions Morales* qui en découlent; & enfin il a exprimé en Vers quelques-unes des *Pensées pieuses* qu'ils font propres à faire naître. La nouvelle Edition qu'on vient de publier a plusieurs avantages sur la première: le plus essentiel de tous est le changement qu'on a fait dans les petits Poëmes qui terminent chaque Chapitre. „ Le Traducteur François, *dit le nouvel Editeur*, fidelle jusqu'au scrupule, y avoit sacrifié le bon goût, souvent même la bienséance de la Langue à la servile fidélité de la Traduction. On a cru devoir s'écarter de sa méthode, & persuadé qu'en formant le cœur des jeunes gens on ne doit pas négliger d'éclairer leur esprit, on s'est donné sur la *partie poétique* de ce Livre toute la liberté que l'on pouvoit légitimement prendre &c. ". Pour donner une idée du mérite de cet Ouvrage nous transcrirons les Réflexions & les Vers qui terminent un des Chapitres. Celui que le hazard nous présente roule sur une partie

de

de l'Hiſtoire de Joſeph I. *Les châtimens ſont ordinairement relatifs aux fautes & aux crimes qu'on a commis.* Lorſque Joſeph fut jetté par ſes frères dans une foſſe, il eſt à préſumer qu'il eut de grandes angoiſſes; & voici que ſes frères furent ſaiſis de leur côté d'une frayeur extrême, lors qu'ils furent accuſés de larcin. II. *Dieu a ſoin des bons, même dans les plus rudes châtimens dont il viſite les Peuples.* Pendant que la famine regnoit par-tout, Jacob fut abondamment pourvu avec toute ſa famille dans le Pays de Gosen. III. *L'Eternel peut faire tourner toutes choſes en bien, quelque mauvais deſſein que les hommes puiſſent avoir.* Ce que Joſeph fit comprendre à ſes frères, qui l'avoient vendu, en leur diſant: *Vous aviez penſé en mal contre moi, mais Dieu l'a penſé en bien.*

PENSE'ES PIEUSES.

Des biens que l'Eternel à ſes ſoins a commis,
Généreux frère & tendre fils,
Joſeph nourrit & ſon père & ſes frères.
Sois Toi même, Seigneur, le Père de nos Pères,
Nourri les, ſoutiens les par ton puiſſant ſecours,
Mais ſi jamais dans leurs vieux jours

Nos ſoins leur étoient néceſſaires
Comme à Joſeph accorde nous, Seigneur,
La tendre bonté de ſon cœur.

Nous citerons encore les Vers ſuivans tirés d'un autre Chapitre.

Que Joſeph attendri paroît grand à mes yeux!
Que j'aime à voir couler ſes larmes!
Qu'il eſt beau de trouver des charmes
A pardonner à des cœurs envieux,
Lors que l'on peut ſe venger d'eux!
Si jamais mon frère m'offenſe,
(Tous les hommes, Seigneur, ſont mes frères en Toi)
Parle à mon cœur, & loin de moi
Ecarte l'eſprit de vengeance.

LA HAYE. *F. Staatman* a mis en vente: *Inſtitution du Calcul Numérique & Littéral, qui contient les principes de l'Arithmétique & de l'Algèbre, par Mr. J. J.* BLASSIERE. *Maître ès Arts, Docteur en Philoſophie, & Membre de la Société des Sciences de Haarlem; ſeconde Partie*, 1770. grand 8o. de 437. *pp* Cette ſeconde Partie (1) contient l'Arithmétique Univerſelle ou la Nou-

(1) Nous avons donné une notice de la première, *Biblioth. des Sc.* Tom. XXXIV. Part. I. *pag.* 250 & *ſuiv.*

Digitized by Google

Nouvelle Algèbre, & roule ſur les grandeurs générales & ſur leurs rapports. L'habile Auteur traite ſucceſſivement de l'Algorithme Algébrique, des Equations du premier degré, de l'élévation aux Puiſſances & de l'extraction des Racines quarrées & cubiques, du calcul des Expoſans, des quantités incommenſurables & imaginaires, des Proportions & des Progreſſions, des Equations du ſecond degré, de la compoſition des Equations où la puiſſance de l'inconnue ſurpaſſe le ſecond degré; des Logarithmes & de leur application tant aux Nombres entiers que fractionnaires, du calcul des intérêts, des annuités, des liquidations &c. Le tout eſt terminé par pluſieurs Problêmes très compliqués, & dont les ſolutions ſont toutes nouvelles. Mais Mr. BLASSIERE ne propoſe que des Problêmes vraiment utiles, & dont les commençans pourront tirer du fruit, tant dans la Science du calcul que dans la Phyſique; il ne traite donc point des Problêmes de *Diophante* & de quelques autres qui ne ſemblent être propoſés que pour exercer la ſagacité des calculateurs. Il n'a point parlé de pluſieurs parties du calcul Algébrique, telles que ſont la Réſolution gé-

Digitized by Google

nérale du cas irréductible, les Equations du troisième degré &c. parce que s'étant principalement attaché à donner les premiers élémens de la Science du calcul, il a cru devoir écarter tout ce qui paroît appartenir plus à la spéculation qu'à la pratique ; & parce en second lieu, que les meilleures méthodes qu'on emploie pour la résolution de ces cas difficiles, se réduisent à trouver pour l'expression de ces Racines, des séries infinies ; matière qui peut être rapportée à l'Analyse des infinis, & que l'Auteur se réserve à traiter dans suite. Il a cependant commencé, dans cette seconde Partie, les premiers élémens de l'Analyse des Infinis, en donnant les premières notions des suites convergentes & divergentes, ce qu'il fait d'une manière nouvelle ou du moins peu usitée, en ramenant ces suites aux trois sources dont elles ont pris naissance, sçavoir les Progressions, les Fractions, & l'Extraction des Racines. Du reste il ne s'est étendu sur ce sujet, qui appartient proprement à l'Analyse sublime, qu'autant qu'il le falloit pour expliquer les Nombres figurés, ou polygones, & la méthode des combinaisons & des permutations. Tout l'Ouvrage fait beaucoup d'honneur à Mr. BLASSIERE,

&

& sera de la plus grande utilité aux commençans. Ils y trouveront tout arrangé dans l'ordre le plus simple & le plus facile à saisir; & certainement après l'avoir bien étudié ils seront en état d'entendre tous les Auteurs qui ont écrit sur l'Algèbre élémentaire.

N van Doolen, distribue la Ve Partie des *Lettres Morales sur le Bonheur* (*Zedekundige Brieven over het Geluk* &c.) Elle est digne des précédentes, & nous nous promettons bien d'en rendre compte.

P. van Cleef a imprimé & débite avec beaucoup de succès: *Bewys der Waarheid van den Christelyken Godsdienst door* GOTTFRIED LESZ, *Doctor en Prof. Theol. Ordin. en Academie-Prediker te Göttingen; uit het Hoogduitsch vertaald door* Joh. Will. van Haar; *voorzien met eene Voorrede van* Nicolaus Barkey, *Doctor en Prof. Theol. en Predikant in 's Gravenhage, Medelid van het Zeeuwsch Genootschap der Weetenschappen te Vlissingen*; c. à d. *Preuves de la Vérité de la Religion Chrétienne, par Mr.* LESZ, *Pasteur & Professeur à la Haye* &c. 1771. grand 8°. de 582 *pp.* Cet Ouvrage doit tenir un rang distingué entre les meilleurs qui aient été publiés pour la Défense du Christianis-

me. Jamais la crédibilité de l'Evangile, la vérité des miracles & des prédictions de Jésus-Christ, l'authenticité & la canonicité des Ecrits du N. Testament, n'ont été mieux démontrées. A ce dernier égard, sur-tout, on trouve dans ce Livre ce qu'on chercheroit inutilement dans la plupart des Apologistes de notre Ste. Religion; & après l'avoir lu tout homme droit sera intimément persuadé que les Livres du N. Testament ont en effet eu pour Auteurs ceux dont ils portent les noms, & que les plus anciens Pères de l'Eglise avoient les mêmes Evangiles que nous lisons encore aujourd'hui. Mr. Lesz n'a point cherché ses preuves dans le grand Ouvrage de *Lardner*, il a lu les Pères Apostoliques & les autres Ecrivains des premiers Siècles, & ses recherches dirigées par la plus saine critique rendent son Livre vraiment original, comme le remarque Mr. le Professeur *Barkey* dans l'intéressante & judicieuse Préface dont il l'a enrichi. Cette Préface mérite singulièrement d'être lue. On y examine s'il conviendroit d'empêcher le débit des Ouvrages des Incrédules, & de sévir contre les Auteurs; l'habile Théologien de la Haye traite ce sujet délicat avec beaucoup de sagesse & de modération, & il se

de

Digitized by Google

décide, avec quelques reſtrictions, pour la négative.

Le même Libraire a mis en vente: *Heelkundige Waarneemingen, aangetekend in het Koninklyke Hospitaal te Stokholm, en op bevel van deszelfs Directeuren uit het Dagregiſter by een verzameld en uitgegeeven door den Heer* OLAUS ACREL, *Hoogleeraar der Heelkunde, eerſte Heelmeeſter in het Koninglyke Hospitaal te Stockholm, Lid van de Koninglyke Academie der Weetenſchappen aldaar, als ook van die der Heelkunde in Parys. Uit het Swedſch vertaalt met eenige andere Waarneemingen van den Schryver en verſcheide Byvoegſelen vermeerderd, door* Eduard Sandifort, *Medicinæ Doctor*; c. à d. *Obſervations Chirurgicales, faites dans l'Hôpital Royal de Stockholm, & publiées par Mr.* ACREL, *Profeſſeur de Chirurgie &c traduites du Suédois par Mr.* Sandifort, *Docteur en Médecine* (1), 1771 grand 8°. de 581 *pp.* avec figures. Les noms célèbres de l'Auteur & du Traducteur doivent prévenir bien avantageuſement en faveur de cet Ouvrage.

Les Libraires de ce Journal diſtribuent déjà le IIIe. Tome de *l'Encyclopédie* d'Yverdon. Le IVe. ſera délivré aux Souſcrivans au

(1) Actuellement Profeſſeur en Anatomie & en Chirurgie à Leyde.

Digitized by Google

au commencement de Juin. En attendant que nous puissions donner une notice plus détaillée de ce grand & bel Ouvrage, nous croyons devoir avertir que Mr. le Professeur DE FELICE & ses Associés, ont scrupuleusement conservé tout ce qu'il y a de bon dans l'Encyclopédie de Paris. Quant aux corrections & aux additions immenses qu'on leur doit, il nous paroît qu'elles répondent de plus en plus à l'attente des Gens éclairés & équitables.

LET-

Digitized by Google

LETTRE

de PIERRE GOSSE Junior, *aux* AUTEURS *de ce Journal.*

MESSIEURS.

La Lettre que je vous envoye ci-inclufe m'étant tombée entre les mains, l'intérêt que je prends au ſujet qu'elle traite m'a fait ſouhaiter vivement qu'elle fût connue du Public. L'Auteur avantageuſement connu dans la République des Lettres par l'Edition complette des Oeuvres de Leibnitz, en 6 Vol. 4to. & les Recherches ſur l'Origine des Découvertes attribuées aux Modernes, 8o. 2 Vol. Paris, ne peut me ſçavoir mauvais gré de la publier, & je me flatte que vous voudrez bien me faire le plaiſir de l'inſérer dans votre Journal avec cette Lettre-ci. J'ai l'honneur d'être &c.

PIERRE GOSSE Junior.

LET-

Digitized by Google

LETTRE

de Mr. DUTEMS *à Mr. de *** sur les différentes Editions de l'Encyclopédie.*

MONSIEUR,

Multiplicité des Entreprises pour l'Encyclopédie.

On a beaucoup parlé depuis quelque temps de nouvelles Editions de l'Encyclopédie. Quelques-unes ont été annoncées qui n'ont point eu lieu; il a paru une réimpression de celle de Paris avec des changemens & des retranchemens; une Edition, annoncée dans un Pays libre, a rencontré dès son début des contradictions de la part de quelques Savans, qui ont ensuite contribué à l'enrichir; enfin trois Editions différentes ont été annoncées dernièrement comme étant sous la presse, dont une est déjà abandonnée, l'autre n'est pas encore commencée, & la troisième est fort avancée. Chacune de ces Editions prétend à la préférence, & au milieu de cette confusion d'annonces, d'engagemens pris & rompus, & de prétentions, le Public, qui n'est point au fait des particularités de ces Entreprises, hésite sur le jugement qu'il doit porter, & le choix qu'il voudroit faire. Vous êtes, Monsieur, dans le même embarras, & vous me

me faites l'honneur de ſouhaiter que je vous débrouille ce cahos d'Entrepriſes différentes & d'apparentes contradictions. J'obéis, & ſur les informations exactes que j'ai priſes, je crois pouvoir être en état de vous mettre au fait.

Encyclopédie de Paris.

L'Edition de Paris eſt ſi bien connue qu'il eſt inutile d'en rien dire ici ; le ſuccès rapide qu'elle a eu, a donné naiſſance à pluſieurs Entrepriſes de la même nature. La Contrefaction que l'on commença d'en faire à Londres il y a environ 14 ans, fut bientôt diſcontinuée en conſéquence d'arrangemens pris entre les Libraires. On la réimprima à Lucques in Folio avec des changemens & des retranchemens ; mais le Public, obligé de s'en rapporter là-deſſus à des Perſonnes, qui n'avoient point encore mérité ſa confiance par leurs Ecrits, a fait peu d'accueil à leur travail. D'ailleurs, les préjugés, qui régnent avec tant d'empire dans l'Italie, rendent ce Pays peu propre à la publication d'un Ouvrage, dont le but eſt de tranſmettre à la Poſtérité les Vérités de tous les genres. L'exécution en eſt auſſi très-imparfaite ; & le papier, le caractère, les planches, la correction, ſont tellement au deſ-

De Londres.

De Lucques.

dessous de la grandeur de l'Entreprise, qu'il n'est pas étonnant que les gens de goût en aient été rebutés.

De Livourne. On a presque les mêmes objections à faire contre l'Edition de Livourne. Elle se trouve sujette à plusieurs inconvéniens. Les Loix, la Religion, les préjugés de ce Pays, mettent trop de restrictions dans un Ouvrage de ce genre. Les Editeurs, quelque soient leurs talens, n'ont point encore acquis dans la République des Lettres une réputation, qui puisse servir à tranquilliser l'esprit du Public sur les changemens & les retranchemens qu'ils annoncent ; tout donne lieu de craindre au contraire, que cette production ne tienne de la gêne qui domine en ces contrées, & malheur à l'Ouvrage Philosophique qui se ressent de la contrainte. On ne peut nier que l'Edition de Livourne, n'ait quelques avantages sur celle de Lucques. L'impression en est plus belle, les planches sont mieux exécutées, mais cet avantage est peu de chose, quand l'Entreprise pèche par le fonds comme je viens de l'observer tout à l'heure.

2de Edition de Paris. Les Libraires de Paris annoncèrent il y a deux ans une réimpression de l'Encyclopédie

die de Paris avec un ſupplément, mais ils furent bientôt dans la néceſſité de renoncer à ce deſſein, par les difficultés qu'ils trouvèrent à obtenir la permiſſion de l'exécuter.

Dans le même temps, Mr. DE FELICE d'Yverdon annonça une nouvelle Edition de l'Encyclopédie de Paris avec des corrections, des améliorations, & des additions. Il avoit cru pouvoir compter ſur les ſecours de quelques Savans célèbres, mais avant qu'il eût pu s'en aſſurer, leurs noms s'étant trouvés par un mal-entendu inſérés dans le Proſpectus de cet Ouvrage publié en Hollande, quelques-uns ſe plaignirent, & déclarèrent publiquement qu'ils ne s'étoient engagés à rien. Mais, peu à peu, pluſieurs d'entr'eux (qu'il ne m'eſt pas permis de nommer, mais qui ſeront connus par la ſuite) ſe prêtèrent aux invitations preſſantes de Mr. DE FELICE & des autres Savans qui étoient à la tête de cette Edition. Depuis ce temps-là, le nombre des aſſociés a tellement augmenté, qu'il ſuffiroit pour poſer les fondemens d'une Encyclopédie, quand même on n'auroit pas l'avantage de travailler ſur les matériaux de celle de d'Yverdon.

Digitized by Google

Paris. De plus, quelques Auteurs de la première Encyclopédie, mécontens des obstacles qu'ils avoient rencontré dans le cours de leurs premiers travaux, se sont engagés à fournir des Articles à l'Encyclopédie d'Yverdon, & ils ont pris cette occasion de s'exprimer avec plus de clarté sur des sujets, que les circonstances du Gouvernement sous lequel ils écrivoient ne leur permettoient pas de traiter avec liberté. Ils ont aussi saisi avec empressement ce moyen de corriger, les fautes où la précipitation dans laquelle ils s'étoient nécessairement trouvés, les avoit fait tomber.

De Genève.

Plusieurs Volumes de l'Edition d'Yverdon avoient déjà paru, lorsque les Libraires de Paris, dans l'impossibilité de remplir leurs engagemens pour la réimpression de leur Encyclopédie, ont formé le dessein de la faire publier à Genève *in folio*.

d'Yverdon.

Dans l'intervalle qui s'écoula pendant qu'ils travailloient à cette affaire, Mr. de Felice eut le temps de s'assurer des secours des Savans qui honorent la Suisse à présent, & de Gens de Lettres des autres Pays. Il a aussi profité de cette circonstance pour obtenir le con-

concours de plusieurs des principaux Auteurs de l'Encyclopédie de Paris; enſorte que l'Edition que l'on projette à Genève, ſe trouve par là privée de tous ces avantages. Il eſt aiſé de juger par ces détails de la ſupériorité que l'Encyclopédie d'Yverdon aura ſur celles qui ſont annoncées, ou qui ont déjà paru. Il eſt inutile de répéter ici ce que l'on a déjà dit dans le Proſpectus ſur le Prix de cette Encyclopédie; il eſt fort au deſſous de celui de toutes les autres quoiqu'elle ne ſoit inférieure à aucune pour l'exécution. Elle a de plus l'agrément du format qui eſt *in Quarto*, & le mérite d'être entre les mains des hommes les plus célèbres dans les Arts & les Sciences. J'ai vu les quatre premiers Volumes; je les ai examinés avec attention; & s'il m'étoit permis de porter mon jugement ſur un Ouvrage de cette importance, je dirois qu'il m'a paru que les corrections étoient faites avec ſageſſe; que les améliorations étoient utiles & néceſſaires; & qu'enfin les additions conſidérables qu'on y trouve ont enrichi, cette Edition de manière, que ſi l'on continue comme on a commencé il ne reſtera rien à deſirer.

J'ai

J'ai l'honneur d'être avec tout le respect & l'attachement possible,

MONSIEUR,

Votre très humble & obéissant Serviteur.

L. DUTENS.

FIN.

Digitized by Google